

2004

# L'oeuvre d'Évelyne Accad : porte-parole des droits des femmes

Katia Jean Touma Saadé  
*San Jose State University*

Follow this and additional works at: [https://scholarworks.sjsu.edu/etd\\_theses](https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses)

---

## Recommended Citation

Saadé, Katia Jean Touma, "L'oeuvre d'Évelyne Accad : porte-parole des droits des femmes" (2004). *Master's Theses*. 2640.  
DOI: <https://doi.org/10.31979/etd.e3ps-d55f>  
[https://scholarworks.sjsu.edu/etd\\_theses/2640](https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses/2640)

This Thesis is brought to you for free and open access by the Master's Theses and Graduate Research at SJSU ScholarWorks. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of SJSU ScholarWorks. For more information, please contact [scholarworks@sjsu.edu](mailto:scholarworks@sjsu.edu).

# NOTE TO USERS

This reproduction is the best copy available.

**UMI<sup>®</sup>**





L'ŒUVRE D'ÉVELYNE ACCAD:  
PORTE-PAROLE DES DROITS DES FEMMES

A Thesis

Presented to

The Faculty of the Department of Foreign Languages

San José State University

In Partial Fulfillment

of the Requirements for the Degree

Master of Arts

by

Katia Jean Touma Saadé

August 2004

UMI Number: 1424511

Copyright 2004 by  
Touma Saade, Katia Jean

All rights reserved.

## INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

**UMI**<sup>®</sup>

---

UMI Microform 1424511

Copyright 2005 by ProQuest Information and Learning Company.

All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

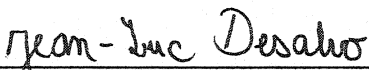
ProQuest Information and Learning Company  
300 North Zeeb Road  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346


© 2004

Katia Jean Touma Saadé

ALL RIGHTS RESERVED

APPROVED FOR THE DEPARTMENT OF  
FOREIGN LANGUAGES

  
Dr. Jean-Luc Desalvo, Thesis Director

  
Dr. Danielle Trudeau, Reader

  
Dr. Dominique van Hooff, Reader

  
Dr. Dominique van Hooff, Department Chair

APPROVED FOR THE UNIVERSITY



## ABSTRACT

### THE WORKS OF ÉVELYNE ACCAD: SPOKESPERSON FOR WOMEN'S RIGHTS

by Katia Jean Touma Saadé

This thesis examines the work of the Lebanese-born writer, musician, and educator, Évelyne Accad. Her work describes the status of women in the Middle East and North Africa, by juxtaposing metaphorically the themes of sexuality, war, and the mutilation of the female body. This study will present an overview of Lebanese history, an introduction to Lebanese literature, and an examination of the role of Lebanese women in contemporary society, in particular during the Lebanese civil war. Accad's writing depicts the painful oppression of modern Lebanese women. In addition, her work reflects a tortured soul who was compelled to abandon her war-ravaged country, while she witnessed helplessly her people being victimized by internal conflicts and external aggressions. Accad has made herself an indefatigable advocate for peace throughout the world by assessing the complexity of the situation, raising difficult questions and aspiring after peaceful solutions.

## DÉDICACES

Je voudrais remercier:

Dr Jean-Luc Desalvo, Dr Dominique van Hooff et Dr Danielle Trudeau  
pour leur support et encouragement tout au long de mes études à SJSU

&

Dr Évelyne Accad qui m'a ouvert sa maison et son cœur

&

Ma famille: Ma mère Yvette, mon frère Elie, ma sœur Rima  
et mes enfants

Joey et Alan qui croient en moi.

Je dédie cette étude à la mémoire de mon père Jean Akl Tuma.

## TABLE DE MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I:       Aperçu historique du Liban.....	6
CHAPITRE II:       Aperçu de la littérature libanaise.....	31
CHAPITRE III:       L'Excisée.....	47
CHAPITRE IV:       La guerre, la violence et la sexualité.....	63
CONCLUSION:.....	86
ENTRETIEN AVEC ÉVELYNE ACCAD.....	92
BIBLIOGRAPHIE.....	133
APPENDICE :       -       Lettre d'autorisation d'Accad.....	139
-       Dédicaces.....	140



## INTRODUCTION

Le Liban, niché au cœur du Moyen-Orient, est célèbre pour ses cèdres et pour l'hospitalité traditionnelle de son peuple. Tout au long de l'histoire, le Liban a démontré que sa petite superficie n'était jamais une mesure restrictive pour l'héroïsme de son peuple qui a dû se défendre contre les agresseurs qui s'acharnaient sans répit à s'en emparer. Peu de jeunes gens connaissent le vrai Liban tel qu'il était avant la guerre civile. Seule la génération plus âgée reconnaît la beauté et la valeur de ce pays du cèdre. Le Liban n'est pas un asile pour les terroristes. Le Liban est un pays de rêve, de poésie et de beauté.

D'ailleurs, c'est grâce aux écrivains libanais qui lui servent de jumelles que le monde a été fasciné par ce pays qui a survécu à toutes les invasions et qui, grâce à son peuple courageux et hospitalier, décèle toujours une force littéraire immanente qui va résoudre son énigme.

Le premier chapitre de cette étude traite brièvement de l'histoire du Liban qui est peu connue aux États-Unis. Nous allons situer son emplacement géographique, décrire sa diversité démographique et sa structure politique afin de comprendre la chaîne de violence qui est apparue au Moyen-Orient. En plus, nous expliquerons la source des tensions religieuses qui ont abouti à l'effusion de sang et, par conséquent, à des années enchevêtrées de haine et d'amour, de violence et de paix, de larmes et de joie. Le résultat de cet aperçu historique soulignera l'absence des voix féminines dans son histoire. Cette étude exposera le rôle de la femme au Liban en particulier durant la guerre et en général

au Moyen-Orient. Finalement, nous montrerons cette formule magique, qui a permis au Liban sa résurrection des décombres laissées par la violence.

C'est grâce aux témoignages des écrivains libanais que nous aurons une vue plus claire du pays sur plusieurs plans: familial, culturel et littéraire. C'est pourquoi, le deuxième chapitre est consacré à un aperçu général de la littérature libanaise. En particulier, nous allons introduire le pionnier des écrivains libanais, Gibran Khalil Gibran, le premier à prendre conscience de la condition de la femme dans son pays et à publier Les esprits rebelles, livre qui a été brûlé et l'a obligé à prendre la route de l'exil:

His boldness and daring became evident in his youth. His country, under the yoke of the Turkish Empire, was stricken in spirit, and hopelessness threaded all the fabric of its weaving. Gibran wrote a poem in his native Aravic, calling it *Spirits Rebellious*. It was published and circulated, and in an incredibly short time it was burned in the market place in Beirut by priestly zealots who pronounced it « dangerous, revolutionary, and poisonous to youth. » The book was the first fist of the modern free youth to be shaken in the face of that powerful Empire, and it was shaken with unmistakable vigour.<sup>1</sup>

Nous parlerons également d'Amin Maalouf qui a entrevu dans ses livres, comme l'a fait Edward Saïd, des moyens de promouvoir la paix au Moyen-Orient en suggérant la réconciliation entre Palestiniens et Israéliens.<sup>2</sup> Ensuite, nous parlerons d'Andrée Chedid, la femme écrivain libanaise la plus connue en France. Chedid n'a jamais cessé dans sa prose et sa poésie, de défendre la femme, de poser des questions, d'utiliser ses écrits comme un cri pour que le monde prenne conscience de la violence et du sang versé au Moyen-Orient. Notre étude se concentrera sur les écrits d'Évelyne Accad. Poète,

---

<sup>1</sup> Barbara Young. This Man From Lebanon: A Study of Kahlil Gibran (New York: Alfred Knopf, 1945) 18-19.

<sup>2</sup> Voir notre entretien avec Accad, 127.

écrivain, enseignante et musicienne, Accad est surtout la messagère de paix pour son pays natal, le Liban.

D'ailleurs, cette étude a été honorée par une rencontre directe avec l'auteur de L'excisée qui a discuté des idées et les vues présentées ici et qui y a apposé son sceau d'approbation. La genèse et le déroulement de cette rencontre qui enchâssent notre étude seront relatés en détails dans notre entretien.

Ainsi, c'est par le biais des œuvres d'Accad que nous allons mieux comprendre la lutte constante des Libanais. Comme nous l'avons signalé, cette lutte se manifeste sur le plan familial, culturel et littéraire. Le message de paix d'Accad résonnera à travers les mutilations, les cadavres et la souffrance pour améliorer la condition de l'homme et de la femme en particulier.

Le troisième chapitre sera consacré à L'excisée, la première œuvre d'Accad. L'auteur y parle des rites et des mutilations. Elle questionne l'amour entre différentes religions. Elle mélange le biblique et le coranique pour trouver des solutions à l'amélioration de la condition de la femme. Son message est clair et concis:

Ça, j'admire, j'admire le message du Christ et pour moi le Christ est un peu comme Gandhi, c'est un peu comme Martin Luther King, c'est comme ces gens qui ont vécu des choses, qui ont fait des choses très belles dans leur vie. Donc c'est ça, ma réponse, c'est que les femmes doivent chercher une solution dans la solidarité, dans la révolution si elles ont la foi; pourquoi pas, tant mieux si ça les aide à être plus près de l'autre, avec cet esprit de tolérance et d'amour, alors oui.<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Voir notre entretien avec Accad, 105.

Dans le quatrième chapitre, nous étudierons les thèmes de Coquelicot du massacre. Accad mélange la fiction avec la réalité de la guerre civile au Liban. À cet égard, Accad précise dans notre entretien l'idée suivante:

Moi, je ne vois dans la guerre que des choses négatives. Personnellement, je suis contre la guerre, je pense que même si la guerre peut aider à progresser certaines choses, en fin de compte les opprimés deviennent les oppresseurs. Les opprimés libérés deviennent les oppresseurs, il faudrait trouver d'autres moyens que la guerre à notre civilisation. La guerre ça ne résout rien, les bombes, la violence ça ne résout rien et il faudrait qu'on apprenne à arriver à autres choses qu'avec la guerre. La guerre en Occident a-t-elle contribué à aider les femmes? Mais non, c'est faux cette question et je ne pense pas que ça vient de vous cette question. Regardez, la guerre en Occident n'a pas aidé les gens à prendre conscience, la guerre a été utile à utiliser les femmes. Les femmes ont toujours été utilisées.<sup>4</sup>

Dans ce chapitre, nous explorerons la relation entre les rites, la violence et la sexualité afin de mieux comprendre la source des tensions et nous essaierons de déterminer les motivations qui ont abouti à la guerre. Accad, parmi d'autres écrivains, a essayé à travers ses œuvres fictives, d'expliquer aux lecteurs la condition de la femme au milieu de la violence. Quelques-uns ont offert des solutions, d'autres ont essayé de blâmer l'autre sexe, mais les auteurs, hommes et femmes, sont unanimes à protester contre l'oppression des femmes par les hommes:

Les hommes écrivains s'accordent avec les femmes écrivains pour dire que la femme est victime et que l'homme l'opprime. Ils le disent eux-mêmes dans leurs écrits. Ils montrent des personnages qui oppriment les femmes. Donc, ils s'accordent avec ce que je dis. Donc, ce n'est pas un stéréotype, si les hommes eux-mêmes le disent dans ce qu'ils écrivent. Non?<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> Voir notre entretien avec Accad, 113.

<sup>5</sup> Voir notre entretien avec Accad, 120.

Cependant, comment la femme opprimée a-t-elle pu briser ses chaînes et réclamer sa liberté? Après tout, Accad et d'autres auteurs comme Liking et Djebbar ont toutes préconisé que l'émancipation de la femme est condition primordiale à l'amélioration de la société. Nous explorerons les différentes solutions que propose Accad dans ses écrits en essayant de bien comprendre la culture et la situation courante de la femme.

Cette thèse a pour but de préciser et souligner les caractéristiques sur lesquelles est basée la condition de la femme au Moyen-Orient et tout particulièrement au Liban, à travers quelques œuvres d'Accad et d'autres écrivains libanais. Nous avons choisi Accad parce qu'elle est la porte-parole de la paix. Ses œuvres qui ne sont pas encore traduites en arabe, reflètent une âme torturée et déterminée à l'impossible pour créer une nouvelle race. Grâce à sa plume tendre, à sa voix céleste et à son cœur d'or, Accad essaie d'établir une « chaîne d'amitié » qui va enfin briser le cycle de la souffrance, de la violence et de la tristesse. Cette « chaîne d'amitié » et de solidarité entre les femmes vise à un renouvellement du processus de paix dans le monde entier.

## CHAPITRE I

### APERÇU HISTORIQUE DU LIBAN

Liban recréé par l'homme nouveau  
Liban étendant ses branches millénaires  
nouvelles et nourrissant le monde  
Liban des sèves et des fruits  
Liban des nuits étoilées retrouvées  
Liban des montagnes reboisées  
Liban des voix rauques purifiées  
Liban de l'enfant ressuscité  
Liban arbre, Liban enfant  
Liban des graines et des jardins.<sup>6</sup>

C'est vrai, le Liban est le carrefour de civilisations, le lieu de passage et d'échanges, et aussi le lieu de rivalités et de conflits des anciennes civilisations qui l'ont marqué d'une richesse et d'une extrême diversité physique et humaine qu'il est rare de trouver dans un pays si petit en superficie. Le Liban maintient toujours des liens privilégiés non seulement au Moyen-Orient mais aussi avec l'Occident. En fait, le Liban est souvent appelé la Suisse du Proche-Orient. Gérard de Nerval (1808-1855) était le premier à comparer Beyrouth à la Suisse dans Le voyage en Orient qui l'a conduit en Égypte, au Liban et en Turquie en 1842:

Nous rasons la côte, nous tournons vers le golfe; aussitôt tout change. Un paysage plein de fraîcheur, d'ombre et de silence, une vue des Alpes prise du sein d'un lac de Suisse, voilà Beyrouth par un temps calme. C'est l'Europe et l'Asie se fondant en molles caresses; c'est, pour tout pèlerin un peu lassé du soleil et de la poussière, une oasis maritime où l'on retrouve avec transport, au front des montagnes, cette chose si triste au nord, si gracieuse et si désirée au midi, des nuages!<sup>7</sup>

---

<sup>6</sup> Accad, L'excisée 132.

<sup>7</sup> Soraya Khalidy, Le goût de Beyrouth (Mercure de France, 2003) 53.

Edgar O'Ballan a fait la même comparaison dans Civil War in Lebanon, 1975-92:

« Hundreds of thousands of Allied servicemen (myself included) visited Lebanon during the Second World War for a short leave from the desert and elsewhere, confirming its reputation as the Switzerland of the Middle East. »<sup>8</sup>

Pourquoi y a-t-il cette fascination avec ce pays de cèdres? Après tout, le Liban est le plus petit pays du Moyen-Orient. La Syrie l'entoure au Nord et à l'Est, et Israël au Sud. Sa frontière occidentale donne sur la mer Méditerranée. Deux chaînes de montagnes s'étendent du Nord au sud (le Mont Liban et l'anti-Liban), séparées par une vallée fertile, la Békaa, large de 14 km. La capitale de la Békaa, Zahlé, est entourée de montagnes. Zahlé est connue pour son arak,<sup>9</sup> son vin, ses mezzés,<sup>10</sup> et ses poètes. La superficie totale du Liban est de 10 452 km<sup>2</sup>. Selon le site web de la « Central Intelligence Agency, »<sup>11</sup> les résultats suivants ont été affichés en 2003: la population du Liban compte 3 677 780 habitants. La diversité dans les religions et leur pourcentage démographique est très important pour mieux comprendre la guerre civile qui a duré seize ans: 70% de musulmans (les shi'as, les sunnis, les druzes, Les ism'ilites, les alawites), 30% de chrétiens (dont les grecs-orthodoxes, les grecs-catholiques, les protestants et les maronites). Le président de la République du Liban doit être maronite pour être élu. L'arabe est la langue officielle, alors que le français, l'anglais et l'arménien y sont aussi parlés.

---

<sup>8</sup> Edgar O'Ballan, Civil war in Lebanon, 1975-92 (New York: St. Martin, 1998) vii.

<sup>9</sup> La boisson alcoolisée nationale du Liban.

<sup>10</sup> Une mezzé forme l'ensemble de plus de vingt petits plats servis en hors-d'œuvre.

<sup>11</sup> The World Factbook, 19 Mar. 2003

Le climat est l'un des facteurs principaux qui distingue le Liban de tous ses voisins. Il n'y a pas de désert au Liban. Le Liban jouit de quatre saisons avec un climat méditerranéen. Les hivers y sont doux et pluvieux, les étés longs, chauds et secs. En été, les Libanais échappent à la chaleur et à la moiteur du littoral en se retirant dans la montagne. L'hiver est rigoureux surtout en montagne, où il neige souvent. En hiver et au printemps on peut facilement skier à 1900 m d'altitude et se baigner quelques heures plus tard dans la Méditerranée. Comme il pleut rarement entre juin et octobre, il est facile d'alterner les plaisirs de la mer avec ceux de la montagne en été comme en automne. La proximité de la mer et des montagnes a entraîné une division car les rivières orientées est-ouest ont creusé des gorges profondes. Cette division du relief, où chaque vallée formait une unité facile à défendre, a contribué à faire du Mont Liban une montagne refuge.

La montagne libanaise, par rapport au reste de l'Orient arabe marqué de l'empreinte de l'aridité, favorise le Liban au point de vue climatique. En fait, la fraîcheur de la montagne libanaise en été attire un grand nombre de touristes venus de pays arabes voisins, particulièrement de pays pétroliers du Golfe. La montagne libanaise, célèbre dès l'Antiquité pour ses forêts de cèdres, servait de repaire au cours de l'histoire à plusieurs communautés venues trouver refuge au Liban. Selon Lebanon: a Country Study, la position géographique du Liban est la raison pour laquelle ce pays a une longue tradition migratoire: « Lebanon has a heritage almost as old as the earliest evidence of mankind. Its geographic position as a crossroads linking the Mediterranean Basin with the great



Asian hinterland has conferred on it a cosmopolitan character and a multicultural legacy. »<sup>12</sup>

Cette migration a commencé au IV<sup>e</sup> millénaire avant Jésus-Christ par des habitants « cannanites » qui parlaient un dialecte sémitique et qui utilisaient l'ancêtre de l'alphabet. Ce peuple était nommé « phénicien » en raison de la couleur violette de la teinture qu'il vendait.<sup>13</sup> La nature et la situation du pays sur la mer ont fait des Phéniciens des navigateurs et d'excellents commerçants. La notion de crise d'identité dont on va discuter plus tard repose sur la question suivante: « Quelle est l'origine des Libanais? » Un chrétien libanais répondra probablement de la manière suivante: « Je suis d'origine phénicienne. » Ceci témoigne de la tendance des chrétiens à s'identifier avec l'Occident. Alors que la réponse d'un musulman libanais, selon Helena Cobban dans The Making of Modern Lebanon, sera différente car les musulmans ont tendance à s'associer aux musulmans de la péninsule arabe: « 'The Arabs' is a reply popular among most Lebanese Muslims, many of whom claim to be able to trace their own family's lineage directly back to the great tribes of the Arabian Peninsula. »<sup>14</sup> Pourquoi cette division existe-t-elle entre les différents groupes religieux au Liban, et qui contamine-t-elle la politique libanaise même de nos jours? Pour mieux comprendre les origines de cette division, traçons l'histoire des différentes occupations et des différents peuples qui ont dominé et influencé la croissance de ce pays du Levant tout en créant des problèmes

---

<sup>12</sup> Federal Research Division, Library of Congress. Ed. Thomas Collelo, Lebanon: a Country Study ( Washington, D.C.: 1989 ) 3.

<sup>13</sup> Thomas Collelo, Lebanon 3.

<sup>14</sup> Helena Cobban, The Making of Modern Lebanon. (Colorado: Westview, 1985) 15.

profonds qui vont aboutir à des guerres civiles tout au long de son histoire.

La position stratégique du Liban est l'aimant qui a attiré plusieurs civilisations. Les Phéniciens étaient les premiers citadins des villes de Byblos, de Sidon et de Tyr qui s'étendent tout au long de la côte. Étant de brillants commerçants actifs, ils ont exporté des cèdres, de l'huile d'olive, du vin et ont importé de l'or et d'autres produits de l'Égypte.<sup>15</sup> Leur génie a abouti à la création de l'alphabet qui a facilité les communications et le commerce. Grâce à leur maîtrise de l'art de la navigation, les Phéniciens ont créé des colonies et des ports partout où ils sont allés sur la mer méditerranée dont Chypre, Rhodes, Crète et Carthage. Ils ont aussi établi des routes commerciales avec l'Europe et l'Asie occidentale.<sup>16</sup> En fait, leurs navires ont atteint l'Afrique mille ans avant ceux des Portugais. Cette prospérité a duré jusqu'à l'arrivée des Assyriens qui les ont dominés pendant les années 875-608 avant J.-C.

La prospérité et l'épanouissement du peuple phénicien sont interrompus par l'invasion des Assyriens. La première rébellion a eu lieu à Tyr et à Byblos. Mais, elle a été étouffée par l'ennemi. Esarhaddon (681-68 avant J.-C.) a complètement détruit Sidon et a pris ses habitants comme esclaves quand ils se sont rebellés. Ces événements sont très importants car dès l'Antiquité les ancêtres du peuple libanais ont refusé avec véhémence de se soumettre à toute force étrangère et se sont habitués à reconstruire leurs villes détruites par les ennemis.

---

<sup>15</sup> Collelo 4.

<sup>16</sup> Collelo 4.

L'arrivée des Babyloniens puis celle des Perses venus des steppes d'Asie a mis fin au contrôle assyrien. Cependant, les révoltes et les rébellions du peuple ne se sont pas arrêtées. Mais c'est l'arrivée d'Alexandre le Grand, roi de Macédoine, qui a balayé le pouvoir des Perses en conquérant la côte phénicienne en 333 avant J.-C. Tyr ne s'est opposé à la présence de ce roi qu'au moment où Alexandre le Grand a essayé d'offrir un sacrifice au Dieu de Tyr, Melkurt. Mais la cité n'a pas pu résister à la force du conquérant. Elle s'y est soumise, et son peuple est tombé en esclavage. La présence des Macédoniens a marqué cette côte de l'influence grecque: « The Phoenicians, being a cosmopolitan people amenable to outside influences, adopted aspects of Greek civilization with ease. »<sup>17</sup> Après la mort d'Alexandre le Grand, les Séleucides ont dominé la région. Mais le désordre a marqué la côte phénicienne quand elle a subi un autre grand changement en devenant une province romaine à partir de 64 avant J.-C. quand le général Pompé a ajouté la Syrie et le Liban à l'empire romain. Cet empire a été divisé plus tard en deux: la partie orientale gouvernée par les Byzantins avec Constantinople comme capitale, et la partie occidentale par les Romains avec Rome comme capitale. La côte phénicienne s'est beaucoup développée économiquement sous l'empire byzantin mais en même temps elle a été affligée par des luttes internes, des corruptions et aussi des tremblements de terre: « Heavy tributes and religious dissension produced disorder and confusion. Furthermore, the ecumenical councils of the fifth and sixth centuries A.D. were unsuccessful in settling religious disagreements. »<sup>18</sup>

---

<sup>17</sup> Collelo 5.

<sup>18</sup> Collelo 7.

Ce désordre a abouti à l'affaiblissement de l'empire, ce qui a facilité la conquête des Arabes de la péninsule par les disciples du Prophète Mahomet, fondateur de l'islam. Qui est ce Prophète? Mahomet a mené pendant quarante ans une vie prospère. Ce n'est que vers 610, quand il a reçu ses premières révélations, qu'il a commencé son enseignement à La Mecque. Homme de guerre remarquable, il a conquis La Mecque, puis la péninsule arabique, et a instauré une nouvelle législation religieuse:

Islam: Religion des musulmans, fondée par Mahomet au VIIe s. en Arabie. Les principes de l'islam sont fixés par le Coran et la sunna. Cinq règles fondamentales: croire en un seul Dieu (Allah) dont Mahomet est le dernier prophète après Abraham et Jésus; faire cinq prières par jour; pratiquer la charité; jeûner au mois de ramadan; faire un pèlerinage à la Mecque (al-Ka'ba). Il y a plus de 500 millions de musulmans (la majorité en Afrique et en Asie). Sunnites, chiïtes, ismaïliens, khāridjisme, soufisme. L'islam désigne l'ensemble des pays qui suivent la loi du Coran.<sup>19</sup>

La détermination des musulmans de conquérir d'autres pays était motivée, selon les auteurs de Lebanon: a Country Study, par une nécessité économique et par leurs croyances religieuses qui les ont pénétrés du mépris de la mort. Les successeurs de Mahomet ont déclaré le « jihad, » une guerre sainte pour conquérir les territoires autour du Liban. C'est le calife Abu Bakr qui a introduit l'islam dans cette région après avoir divisé son armée en trois groupes qui, à leur tour, ont réussi à envahir la Palestine, Damas et la Jordanie. Le calife a été élu gouverneur, le père de la dynastie des « Muawiyah. » Le règne des Omeyyades, qui a duré de 660 à 750, a facilité l'établissement de tribus arabes sur la côte libanaise et syrienne. En même temps, les conquérants ont eu recours à la main-d'œuvre libanaise pour la construction d'une flotte de guerre pour combattre les

---

<sup>19</sup> Le Robert dictionnaire d'aujourd'hui 151.

Byzantins. Les Omeyyades ont dû supprimer les incursions des Marada, un groupe libanais très fort qui vivait dans les montagnes libanaises et qui combattait et se rangeait du côté de l'empire byzantin. Les montagnes libanaises vont jouer un rôle critique dans l'histoire des guerres au Liban. En fait, durant le règne des Abbassides qui ont remplacé les Omeyyades plus tard, les montagnards libanais n'ont pas cessé de se révolter contre le régime arabe.

Comment cette période de règne arabe a-t-elle marqué la côte phénicienne? Les historiens attribuent aux Arabes la création d'une société libanaise moderne. C'est aussi durant cette période-ci que le Liban est devenu un lieu de refuge pour plusieurs groupes ethniques et religieux: « The last and most lasting impact on Lebanon was caused by the Arab-Islamic conquest of the seventh century. Muslims settled in the country, and Arabization, as a cultural and linguistic trend, began affecting various facets of its culture. »<sup>20</sup>

Les maronites forment l'un des groupes religieux qui s'est établi dans la montagne libanaise durant cette période. Les maronites (du moine saint Maron, qui a vécu au Ve siècle) conservent la liturgie syriaque et reconnaissent le pape de l'Église catholique romaine. Les origines des maronites, selon l'article « les maronites du Liban, »<sup>21</sup> datent de l'époque où le Liban a été soumis au « protectorat » égyptien, à la domination babylonienne puis perse, à l'empire d'Alexandre le Grand et à l'Empire romain qui y avait fondé la Provincia Syria (64 av. J.-C.). Le christianisme se propagea

---

<sup>20</sup> Asa'ad Abukhalil, Historical Dictionary of Lebanon (London: Scarecrow, 1998) 6.

<sup>21</sup> Jacques Leclerc, « Les maronites du Liban, » 2000

<[http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/asie/liban\\_maronites.htm](http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/asie/liban_maronites.htm)>.

dès le début du Ier siècle. En 395, lors du partage de l'Empire romain, la Syrie devenue chrétienne fut rattachée à l'Empire byzantin. En 628, les troupes musulmanes envahirent la région. Après la défaite byzantine à la bataille de Yarmouk en 636, les villes de la côte libanaise tombèrent entre les mains des Arabes. Les querelles théologiques déchirèrent les populations, qui se divisèrent en diverses sectes religieuses. C'est sans doute dès cette époque que s'individualisèrent et commencèrent à s'opposer les différentes communautés. La montagne devient un lieu de refuge; les maronites, des chrétiens de la région d'Antioche, soumis d'abord aux tracasseries des empereurs byzantins puis aux pressions arabes, s'y réfugièrent au VIIIe siècle. Les maronites s'arabisèrent, mais demeurèrent chrétiens.

Lors de l'enracinement des maronites au Liban, la culture de la montagne s'oppose à celle des villes. Celle-là est basée sur la solidarité de la famille patriarcale, sur la valorisation de l'honneur, surtout celui des femmes, et sur la glorification de la défense armée du groupe alors que celle de la ville implique sociabilité et tolérance en plus d'un esprit d'entreprise et d'individualisme. Helena Cobban explique ce phénomène de la loyauté des maronites dans The Making of Modern Lebanon:

First allegiance of the hardy Maronite mountaineer was to his immediate family, then spreading out in widening circles to the various branches of his extended family. Within a village, members of between three and a dozen different clans might live together. The clans could maintain protracted disputes between themselves - over questions of family honour, or access to scarce resources - but the minute the village became exposed to a threat from outside, its members would stand together to resist it.<sup>22</sup>

---

<sup>22</sup> Collelo 17.

Ce contraste culturel est parallèle au contraste climatique au Liban entre la montagne et le littoral. Nous discuterons du rôle des sectes et de leurs loyautés, en détail, et comment les conflits religieux sont liés aux problèmes du pays. Nous allons aussi constater, plus loin dans notre étude, que le lien entre les maronites et l'église catholique s'est solidifié surtout lors des croisades.

Les melkites qui appartiennent à l'église chrétienne grecque-orthodoxe forment un autre groupe qui a trouvé refuge au Nord et au Centre du Liban. Cependant, en raison de l'influence des missionnaires, appartenant à l'église catholique, certains melkites ont quitté leur groupe et sont devenus des grecs-catholiques vivant dans la vallée de la Békaa.

Les druzes, une secte arabe non-chrétienne, issue des ismaéliens et fondée par ad-Darazī ont trouvé asile au Liban durant l'ère arabe.<sup>23</sup> L'origine de cette secte date du règne du calife fatimide d'Égypte, Al-Hakim (996-1021) qui, à la fin de sa vie, a prétendu être une incarnation divine. Cette idée a été admise par un groupe de fidèles qui se sont regroupés autour de l'un de ses vizirs, ad-Darazī. Celui-ci a poussé à l'extrême les théories dogmatiques de l'ismaélisme et a mis l'accent sur la foi ésotérique et sur l'adoration de l'imam<sup>24</sup> Al-Hakim. Après la mort d'Al-Hakim, les druzes refusèrent de croire à sa mort. Selon eux, l'imam va réapparaître au moment choisi. Ils ont adopté une doctrine secrète, refusant tout prosélytisme et interdisant les mariages avec les membres d'autres communautés. Ils ont formé un peuple homogène organisé sous l'autorité de leurs chefs militaires et religieux.

---

<sup>23</sup> Collelo 10.

<sup>24</sup> C'est le titre donné au successeur de Mahomet et à celui d'Ali chez les chiites.

Le Liban a beaucoup bénéficié du règne des Arabes. Ils ont poussé les Libanais à créer un Liban moderne. La philosophie, la littérature et les sciences furent diffusées contribuant à la renaissance intellectuelle du pays surtout sous le règne des Abbassides. En fait, sous la domination de l'islam s'y développa un important mouvement de traduction d'ouvrages philosophiques et scientifiques grecs en arabe. L'islam religieux et politique a eu aussi une influence sur l'architecture et les arts mineurs tels la miniature, la céramique, le tissage, et la sculpture. L'effort notable de recherches (traductions et études), mené à Bagdad aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles conduisit à l'âge d'or de la culture musulmane. En vertu de la tradition, la langue de l'écriture fut l'arabe classique. Les califes abbassides ayant compris la valeur des civilisations antiques, perse, grecque, hindoue, les ont intégrées au fond islamique. Dans tous les domaines, ce fut l'épanouissement: en poésie avec al-Moutanabbi, en prose avec al-Djahiz (mort en 868), en histoire avec al-Tabari (mort en 923). Plusieurs écoles juridiques et théologiques se constituèrent. Les philosophes tentèrent de concilier la philosophie antique et la foi islamique. En outre, un grand progrès se développa grâce aux savants qui firent progresser l'héritage antique en mathématiques et en médecine. Cette période d'épanouissement a aussi contribué au développement de l'économie au Liban. Durant le règne des Arabes, l'exportation des produits textiles, des céramiques et du verre s'est étendue dans tous les coins du monde. Les révoltes internes furent rares car les musulmans étaient tolérants des chrétiens et des juifs qui devaient leur payer des impôts pour être exempts de faire leur service militaire.



Cependant l'occupation par les musulmans des lieux saints chrétiens en Palestine et la diffusion de l'islam ont déclenché la fureur de l'Eglise occidentale. C'est pourquoi, du XIe siècle à la fin du XIIe siècle, l'église a dirigé plusieurs expéditions militaires, les croisades, (car les soldats portaient le signe de la croix) pour reprendre Jérusalem aux musulmans. Avec les croisades, un nouveau type d'affrontement est apparu dans la région: la guerre sainte. La chrétienté a prêché la croisade pour reprendre le Saint-Sépulcre aux musulmans. La volonté de défendre la chrétienté justifiait l'utilisation de la violence et le salut était promis à ceux qui s'y livraient. La croisade a représenté donc une des manifestations les plus achevées de l'engagement chrétien dans le siècle, même si des facteurs économiques et politiques ont aussi expliqué son déclenchement. Au début du XIIe siècle, les musulmans n'ont pas considéré la croisade comme un événement nouveau et particulier, mais comme le prolongement des guerres avec Byzance. Plus tard, avec la prise de conscience du danger chrétien, la notion de « jihad, » participation collective à la lutte pour l'expression ou la défense de l'islam, a repris vigueur. En effet, dans la civilisation musulmane, guerre et religion sont étroitement associées.

Ainsi, quand l'appel à la première croisade fut adressé par le pape Urbain II aux évêques pour demander d'aller au secours des Chrétiens orientaux, il s'est achevé par la défaite des musulmans. Ensuite, les croisés ont voulu se concentrer sur la côte libanaise. C'était durant cette période que les maronites et les croisés venus de l'Occident ont établi une forte union qui a survécu jusqu'à nos jours:

Of all the contacts established by the Crusaders with the peoples of the Middle East, those with the Maronites of Lebanon were among the most enduring. They acquainted the Maronites with European influences and made them more receptive to friendly approaches from Westerners. During this period the

Maronites were brought into a union with the Holy See, a union that survived in the late 1980s. France was a major participant in the Crusades, and French interest in the region and its Christian population dates to this period.<sup>25</sup>

Cette nouvelle alliance entre les maronites du Liban et les Français au XIIe siècle s'est affermie quand le Vatican a reconnu la doctrine de la secte.<sup>26</sup> Les maronites furent marqués par le commencement d'une longue orientation vers l'Occident tout en étant enracinés dans la culture arabe. Cependant cette alliance fut mal vue de la part des musulmans qui étaient contre la cruauté et la modernité des croisés. Bien que la religion chrétienne prêche la paix et non pas la violence, les évêques ont justifié leurs violentes attaques en considérant l'ennemi comme des « infidèles, » « sarrasins, » ou « maures. » Par la mort du païen, le chrétien peut tirer gloire, puisqu'il agit pour la gloire du Christ. Grâce aux croisades, les musulmans voient les chrétiens de l'Occident comme une menace à leur société et à leur religion. Ce sentiment est toujours apparent de nos jours car cette vue négative s'est transférée aux chrétiens du Liban qui représentent la modernité et qui sont influencés plus par l'Occident que par le monde arabe. Par conséquent, les musulmans se sentent menacés et veulent se protéger contre cet ennemi. Ce qui est d'autant plus étonnant est le fait que le christianisme et l'islam prêchent tous les deux le respect de la vie et de l'intégrité physique. Plus tard, nous allons discuter du rôle de la violence dans la guerre civile au Liban en tenant compte de toutes ces civilisations qui ont dominé et subjugué le Liban comme nous le verrons par la suite chez Évelyne Accad.

---

<sup>25</sup> Collelo 11.

<sup>26</sup> Cobban 18.

Des conflits rigoureux entre les groupes ethniques au Liban et en Syrie ont caractérisé le XIII<sup>e</sup> siècle. Le Liban était alors sous la soumission des Mamelouks de 1282 jusqu'à 1516. D'où vient ce peuple? Le dernier Sultan de la dynastie ayyoubide, As-Salîh, avait constitué une armée d'esclaves achetés comme mercenaires, connus sous le nom de Mamlouks. La plupart de ces Mamlouks étaient turcs et afghans. Leurs pays d'origine furent frappés par les vagues d'invasions mongoles qui semèrent le chaos et le trouble chez les peuples musulmans. De nombreux enfants perdus furent capturés par les marchands d'esclaves. Les Sultans ayyoubides achetèrent beaucoup de ces enfants et formèrent une élite, bien éduquée, bien entraînée. Lorsque la dynastie ayyoubide s'affaiblit, l'un des Mamelouks prit le relais et dirigea l'Égypte et la Syrie. Ce Mamlouk en question était Muez-Aibak. Arrivé au pouvoir, il devait faire face aux Mongols qui, après avoir détruit le califat à Bagdad, massacrèrent une grande partie du peuple musulman local et se dirigèrent vers les villes syriennes et libanaises. En appelant le peuple égyptien à faire la guerre sainte, « Jihad, » contre les Mongols, les Mamelouks les ont affrontés au nord de la Palestine et leur ont infligé la défaite. Les musulmans chiites ont immigré de la Syrie, de l'Irak et de la péninsule arabe et se sont installés dans la vallée de la Békaa. La période des Mamelouks fut marquée par une croissance économique grâce au commerce entre l'Europe et le Moyen-Orient: « Beirut, favored by its geographical location, became the center of intense trading activity. Despite religious conflicts among the different communities in Lebanon, intellectual life flourished, and economic prosperity continued until Mamluk rule was ended by the Ottoman Turks. »<sup>27</sup>

---

<sup>27</sup> Collelo 12.

En d'autres termes une autre force étrangère, l'empire ottoman, a ciblé la Syrie et le Liban. Les Ottomans appartiennent à une dynastie de souverains turcs issus d'Osman: 35 au total. Osman créera sa propre armée et commencera peu à peu à se faire connaître au monde asiatique. Par la suite, sa descendance sera chargée de continuer son œuvre, de conquérir et de régner. C'est le Sultan Selim Ier qui a poursuivi les conquêtes en Anatolie orientale (1514), Châm, Syrie (1516), Égypte (1517). Il a protégé les villes saintes d'Arabie, Médine et la Mecque:

L'empire ottoman était l'une des plus grandes puissances d'Europe et du Proche-Orient, de 1453 (prise de Constantinople) à la naissance de la Turquie moderne. Il fut édifié par la dynastie ottomane turque (Osmar Ier Gazi) sur les ruines des empires seldjoukide et byzantin. Les règnes de Mehmet II et de Soliman le Magnifique marquent l'apogée de l'Empire qui domine l'Europe balkanique, l'Europe centrale, le Proche-Orient arabe et l'Afrique du Nord. Constantinople est rebaptisée Istanbul. L'administration est centralisée avec un sultan, souverain absolu, assisté d'un grand vizir et d'une armée de janissaires. La flotte turque fait la loi sur les mers. À partir du XVIIe s. commence le déclin: querelles de succession, avancée des Russes (1713-1774)... Allié de l'Allemagne, l'Empire ottoman s'effondre après la défaite de la Première Guerre mondiale.<sup>28</sup>

Au Liban, le Sultan Selim Ier a décidé de concéder le pouvoir au prince, amir en arabe, émir Fakhr ad Din I, qui était druze. La notion de « Grande Syrie » est née durant le règne des Ottomans, le Liban faisant partie de la Syrie. Le pouvoir des Ottomans a duré jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle en bénéficiant de la rivalité entre les deux familles druzes (les Ma'an (1590-1697) puis les Chehab (1697-1841)) qui ont formé leur propre dynastie en contrôlant le pays: « The Ottomans, through two great Druze feudal families, the Maans and the Shihabs, ruled Lebanon until the middle of the nineteenth

---

<sup>28</sup> Le Robert 235.

century. »<sup>29</sup> C'est là le noyau du problème politique libanais. Les étrangers ont toujours su que pour intervenir et conquérir ce Liban ils devaient suivre la devise suivante: diviser et conquérir. On verra plus tard que c'est toujours pour cette raison-ci que les pays étrangers envahissent le Liban sous prétexte de le protéger et de l'aider car ils disent que les Libanais sont incapables de vivre en harmonie entre eux-mêmes!

As'ad Abukhalil explique en détail comment les Ottomans sont parvenus à contrôler le Liban de 1516 jusqu'à 1916 dans Historical Dictionary of Lebanon. Le Liban n'était pas indépendant bien qu'il eût un prince au pouvoir qui essaya de lui offrir un pouvoir local. L'émirat druze était vassal de la puissance ottomane. Mais durant le règne des princes druzes, une rivalité était évidente non pas seulement entre eux mais aussi entre eux et les autres sectes, notamment la secte maronite dans la région montagnarde. Pour lutter contre les druzes, les maronites ont établi une alliance toujours présente jusqu'à nos jours avec la France: « The Maronites aligned themselves with France in the name of Christian brotherhood; the Druzes sought an alliance with Britain, although the religious argument could not have been made. »<sup>30</sup> Cependant il faut noter que l'émir Fakhr ad Din II a contribué à la croissance économique et militaire du pays. En fait, il a essayé de réunir toutes les sectes pour entraîner l'indépendance de l'empire ottoman. En plus, il a noué des relations avec les États occidentaux, surtout avec Ferdinand Ier, duc de Toscane en Italie, par l'intermédiaire de commerçants, de religieux

---

<sup>29</sup> Collelo 12.

<sup>30</sup> Abukhalil 7.

et d'enseignants chrétiens pour gagner leur soutien contre les Ottomans et pour moderniser le pays.

Alors, le Liban est devenu au XIX<sup>e</sup> siècle la piste privilégiée des puissances européennes qui se sont précipitées non seulement pour détruire l'Empire ottoman mais aussi pour bénéficier de la richesse du pays. Après tout, Beyrouth était le deuxième port de l'Empire qui donnait accès aux marchés arabes de l'intérieur, alors que la région devenait le premier fournisseur de cocons de l'industrie lyonnaise de la soie. C'est pourquoi quand Napoléon Bonaparte est arrivé devant Acre, ville côtière de Palestine, il a écrit à l'émir Bechir pour lui faire part de son désir de rendre la nation druze indépendante, d'alléger son tribut et de la mettre en possession du port de Beyrouth. Bechir est resté neutre ne se compromettant pas avec Al Jazzar, le gouverneur d'Acre. Bonaparte n'a pas pu conquérir la ville; alors, il s'est retiré en Égypte. Durant cette période, les forces européennes (la Grande-Bretagne, la France, l'Autriche et la Russie) ont manipulé la situation en trouvant un appui dans les différentes communautés et en leur promettant leur soutien à leurs ambitions politiques. Les manipulations de ces pays étaient fondées sur leur dépendance des marchés extérieurs tout en exploitant mutuellement leurs tensions sociales. Le 14 octobre 1840 Bashir II fut obligé de se rendre aux Anglais lors de leur débarquement sur la côte libanaise avec les troupes ottomanes.<sup>31</sup> Cependant la reprise des troubles entre les sectes maronites et druzes a poussé les représentants des forces étrangères européennes à exiger de diviser en deux régions, donc en deux sectes,

---

<sup>31</sup> Collelo 14.

ce qui était le Mont Liban<sup>32</sup>. La région du nord serait gouvernée par un gouverneur maronite et la région du sud serait sous le pouvoir d'un gouverneur druze. L'autoroute Beyrouth-Damas diviserait les deux régions. Il est clair que des signes d'affaiblissement de l'Empire ottoman ont poussé les rivalités franco-britanniques à marquer la région. La France choisit de s'appuyer sur la communauté maronite qui se présente volontiers comme composée de Français du Levant.

Cette division du Mont-Liban a été désastreuse. La tension entre les sectes a mené à plusieurs révoltes qui ont obligé l'intervention des Européens et des Ottomans encore une fois. Cependant les intérêts des étrangers au Liban ont transformé ces luttes socio-politiques en conflits rigoureux qui ont mené à un massacre de 10 000 maronites, grecs catholiques, grecs orthodoxes, et druzes. En 1860, Napoléon III réagit et envoie un corps expéditionnaire de 7 000 hommes au Liban, qui resta sur place près d'une année. Il convient de dire qu'à partir de juin 1861, la Montagne libanaise devient une province autonome de l'Empire ottoman, gouvernée par un chrétien nommé « mutasarrif, » élu par un sultan ottoman avec l'approbation de la commission internationale qui comprend la France, la Grande-Bretagne, l'Autriche, et la Prusse. Le mutasarrif est lui-même contrôlé par les puissances européennes. Le règne direct des Ottomans au Liban n'a disparu qu'à la fin de la Première Guerre mondiale.

Cependant, le Liban avait été marqué par une renaissance culturelle et nationale arabe. Les intellectuels du Mont Liban et de Beyrouth réclamaient l'adoption de l'arabe comme langue officielle. D'autres, notamment les maronites, voulaient un État libanais

---

<sup>32</sup> Géographiquement, le Mont Liban représente aujourd'hui la partie centrale du Liban.

indépendant tout en protégeant leurs liens privilégiés avec la France. Dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, le Liban est devenu un centre intellectuel. Des missionnaires étrangers ont établi des écoles partout dans le pays, notamment à Beyrouth, qui a servi de centre de cette renaissance. En fait, l'université américaine de Beyrouth a été fondée en 1866, suivie par l'Université de Saint Joseph dirigée par des jésuites français en 1875. Ajoutons, qu'en 1883, un accord a été conclu entre le gouvernement français et les pères jésuites, accord qui a donné naissance à la Faculté Française de Médecine de l'Université Saint-Joseph. En 1923, l'Hôtel-Dieu de France a ouvert ses portes à Beyrouth aux premiers malades, ce qui a donné à la faculté un hôpital d'application.<sup>33</sup> Plusieurs publications ont vu le jour grâce à la production prolifique durant cette époque.<sup>34</sup>

L'éclatement de la Première Guerre mondiale en 1914 a ajouté aux problèmes libanais. En 1916, un accord secret a été signé sous le nom de « accords Sykes-Picot » entre le gouvernement français et anglais, concernant le partage de l'Empire ottoman entre les pays alliés après la fin de la Première Guerre mondiale. Ces accords faits sous le nom des deux personnalités qui en sont à l'origine, Mark Sykes et Georges Picot, sont complètement en contradiction avec les promesses d'indépendance faites aux peuples arabes. La France et la Grande-Bretagne se sont accordées pour répartir la région en mandats français et britanniques; ils ont prévu le partage du Proche-Orient entre la France (Syrie, Liban) et l'Angleterre (Jordanie, Irak). La Société des Nations confie le mandat sur la Palestine à la Grande-Bretagne en 1917. Après avoir aidé les Arabes dans leurs

---

<sup>33</sup> « Hôtel-Dieu de France, » Université Saint-Joseph, Liban, 25 Sep. 2001  
<<http://www.hdf.usj.edu.lb/bienvenue/histoire.htm>>.

<sup>34</sup> Collelo 16.



révoltes contre les Ottomans et avoir promis la constitution d'un grand royaume arabe uni, la Grande-Bretagne a facilité le retour des Juifs en publiant la déclaration Balfour, qui a promis la constitution d'un foyer national juif en Palestine. Ce jeu complexe et contradictoire des Britanniques a ranimé le conflit entre les Arabes et colons juifs. Ce fut par un arrêté du général Gouraud, le 1<sup>er</sup> septembre 1920, que le Liban a acquis sa structure d'État, avant même que le mandat sur la Syrie et le Liban n'ait été officiellement confié à la France. Il a défait les nationalistes syriens en proclamant aussi les frontières internationales en annexant au Mont-Liban maronite-druze le littoral, de Tripoli à Tyr, et la plaine intérieure de la Békaa, deux zones habitées par une majorité musulmane. Beyrouth est devenue la capitale du Liban.

L'État du Grand-Liban a établi sa première constitution en ayant comme modèle celle de la Troisième République française. La Constitution du 23 mai 1926 a transformé le Liban en république. Le président devrait être chrétien maronite, le chef du gouvernement (Premier ministre) musulman sunnite et le président de la Chambre (Parlement) musulman chiite. Ce nouveau système de communautarisme a rendu possible la représentation impartiale de toutes les communautés par les députés élus qui les représentaient devant toute la nation. Le président disposait des pouvoirs exécutifs. Charles Dabbas est devenu le premier président élu pour six ans. Sous le mandat, cette élection ne pourrait pas être suspendue.

Pour prévenir l'élection d'un président musulman et pour protéger les intérêts des chrétiens et assurer leur support, à l'échéance du terme présidentiel en 1932, le commissionnaire français Henri Ponsot a dû, devant la chambre des députés divisée,

suspendre la constitution pour une année.<sup>35</sup> En fait, il y a eu une autre suspension de la constitution à la veille de la Deuxième Guerre mondiale au Liban à cause de l'intervention de la France! Ce qui implique que la France poursuivait aussi une politique basée sur la devise de diviser et conquérir.

Durant le mandat français, juste une petite minorité vivant à Beyrouth s'est épanouie alors que les autres communautés musulmanes majoritaires habitant de petites villes ont été confondues surtout avec la nouvelle frontière entre la Syrie et le Liban. Ce découpage du Liban a causé une rupture plus profonde entre les Libanais. Les Libanais ont voulu l'indépendance et ne l'ont obtenue que lors de la chute du gouvernement de Vichy. Quand les Français ont emprisonné le président et le premier ministre sous prétexte que ceux-ci ont voulu changer la Constitution, les chefs chrétiens et musulmans libanais se sont unis pour se débarrasser de la présence française. Ils ont demandé au général Charles de Gaulle de terminer le mandat français et de reconnaître l'indépendance du pays sans conditions. Ce mouvement populaire et l'intervention de l'Angleterre ont forcé les Français à libérer les responsables libanais et à proclamer une véritable indépendance le 22 novembre 1943. Les troupes françaises et les forces anglaises ont évacué le pays en 1946. Donc, à partir de cette année, le Liban devint un état souverain qui participa à la Ligue Arabe et devint membre des Nations Unies. Cependant, la France, sachant l'importance stratégique du Liban dans la région, ne s'est

---

<sup>35</sup> Collelo 19.

pas retirée complètement: « However, even though the French technically recognized Lebanon's independence, they continued to exercise authority. »<sup>36</sup>

Le Liban a subi plusieurs changements durant le mandat. Les Français ont aidé le peuple à reconstruire l'économie qui a souffert après la Première Guerre mondiale. Ils ont réparé et élargi le port de Beyrouth et ont commencé à développer un réseau routier qui a relié les grandes villes. Ils ont aussi créé de nouvelles structures judiciaires et administratives dans le gouvernement et ont développé un nouveau code civil. L'éducation, l'agriculture, et le niveau de vie se sont améliorés sous le mandat. Cependant, ils ont lié la monnaie libanaise au franc. Cela était mal vu car ceci témoignait toujours de la grande importance de la France au Liban et non pas d'un pays qui se préparait à reconnaître sa propre identité. Un autre aspect négatif du mandat aux yeux des musulmans libanais était l'imposition du français comme langue d'instruction. Cependant les chrétiens en ont bien profité alors que les musulmans l'ont vu comme une menace pour la langue arabe.

Or, quelle région du monde peut prétendre, d'une part, avoir suscité autant de convoitises et, de l'autre, avoir été autant livrée à la merci d'envahisseurs venus à la fois de l'Orient et de l'Occident? La France, la Grande-Bretagne, les Ottomans, les Mamelouks, les Croisés, les Arabes musulmans, les Byzantins, les Perses, les Babyloniens, et nos ancêtres les Phéniciens, ont tous été attirés par le charme du pays et par sa position géographique de plaque tournante entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Ajoutons que sa richesse d'eau et son climat tempéré, son ouverture sur la Méditerranée

---

<sup>36</sup> Collelo 19.

et ses montagnes forteresses ont élevé l'importance stratégique, économique, politique et militaire du Liban. C'est pourquoi la période après l'indépendance du Liban de 1943 jusqu'à 1975 a continué à être marquée par des troubles politiques et sociaux et par l'intervention des pouvoirs étrangers dans les affaires des dix-sept communautés au Liban.

Ces dix-sept communautés du Liban ont chacune d'elles un légal spécifique appliqué par des tribunaux religieux. La notion de « Zaahim, » qui veut dire « meneur ou chef » était enracinée dans la mentalité de chaque secte et de chaque communauté dès le début, ce qui a abouti à des désaccords interminables et par conséquent à l'intervention des forces étrangères. Le Pacte National, un compromis entre les aspirations des communautés chrétiennes et musulmanes, n'a pas résolu le problème. Selon ce pacte, en 1943, les chrétiens devraient renoncer à la protection étrangère et à l'influence dominante des puissances occidentales sur le Liban. En contrepartie, les musulmans devaient reconnaître l'existence du Grand Liban et devraient renoncer à toute idée de se rattacher à une entité syrienne ou arabe.

Les musulmans ont commencé à critiquer le régime, représenté par les chrétiens en raison de leur nombre majoritaire dans le gouvernement. Cependant, les chrétiens ont maintenu l'autonomie du pays et leur coopération avec l'Occident. Mais une guerre civile aboutira à l'intervention des États-Unis en 1958, à la demande du président Chamoun qui s'est rendu compte de la gravité de la situation.

L'immigration des Palestiniens à la suite de leur fuite de la Palestine au Liban fut un autre problème que le pays dut affronter. Cette présence a mené au premier

bombardement de l'armée israélienne sur l'aéroport international de Beyrouth en 1968.<sup>37</sup>

Les Palestiniens, aidés par les pays du Golfe et par l'Union Soviétique, sont parvenus à occuper une partie du Liban en formant un État dans l'État! Les Libanais, surtout les chrétiens, se sont rendu compte de la menace des Palestiniens et l'armée libanaise a donc attaqué les camps des Palestiniens mais sans succès. Ceci a mené à la présence de deux fronts: Les Phalangistes chrétiens<sup>38</sup> qui défendaient la souveraineté et l'indépendance du pays, soutenu par Israël contre les Palestiniens et l'Organisation pour la Libération de la Palestine (O.L.P.) qui s'est alliée aux musulmans, représentés par le Mouvement National qui soutenait la cause des Palestiniens et qui réclamait un partage équitable du pouvoir. En mai, une autre confrontation entre l'armée et les Palestiniens a abouti à l'intervention d'un autre pays: La Syrie: « In May armed clashes between the army and the guerrillas in Beirut spread to other parts of the country, resulting in the arrival of guerrilla reinforcements from Syria, the declaration of martial law, and a new secret agreement limiting guerrilla activity. »<sup>39</sup>

À quoi tous ces événements ont-ils abouti? Ils ont été la cause d'une autre guerre civile. Ce sont les Palestiniens et les Phalangistes qui l'ont déclenchée. Les Palestiniens ont considéré le pays d'accueil comme un pays de remplacement, instituant leur souveraineté sur des régions entières; ils ont transporté d'autre part au Liban toutes leurs

---

<sup>37</sup> Collelo 25.

<sup>38</sup> Les Phalangistes ou le parti Kataëb devint le premier parti politique du pays en 1975. Ce parti fondé par Pierre Gemayel (chrétien maronite) en 1936 sur le modèle des partis fascistes européens, mobilisait les couches moyennes maronites autour d'objectifs sociaux et surtout de la défense du Liban chrétien.

<sup>39</sup> Collelo 29.

activités militaires, provoquant les interventions massives d'Israël: bombardements, destructions et invasions. Le 18 avril 1975, des coups de feu furent tirés contre des personnalités maronites sur le parvis d'une église de la banlieue sud de Beyrouth. Pierre Gemayel était à l'intérieur de l'église. Peu de temps après, d'un autocar des Palestiniens armés tiraient sur des Phalangistes à Aïn El Remmaneh. Les Phalangistes ont riposté et ont mitraillé le car: 14 passagers palestiniens ont été tués.<sup>40</sup> Deux jours plus tard on comptait de 150 à 300 morts et 1 000 blessés dans la région de Beyrouth. Une violente guerre civile est née.

Nous continuerons l'histoire des événements de la guerre civile au Liban à travers les œuvres d'Évelyne Accad tout en analysant la condition de la société, et surtout le rôle des femmes, durant ces périodes violentes et meurtrières, tout en démontrant comment les Libanais ont pu survivre à toutes ces invasions et à toutes ces violences. C'est grâce à la plume des brillants auteurs libanais que nous suivrons la lutte des Libanais et que nous essayerons de mieux comprendre la société et la culture du Liban et surtout le rôle des femmes durant la guerre civile du point de vue des écrivains hommes et femmes.

---

<sup>40</sup> Edgar O'Balance, Civil War in Lebanon, 1975-92. (St Martin's Press, 1998) 1.

## CHAPITRE II

### APERÇU DE LA LITTÉRATURE LIBANAISE

Fils de l'homme, dis à Pharaon,  
roi d'Égypte, et à sa multitude:  
À qui ressembles-tu dans ta grandeur?  
Voici, l'Assyrie<sup>41</sup> était un cèdre du  
Liban;  
ses branches étaient belles,  
son feuillage était touffu, sa tige éle-  
vée,  
Et sa cime s'élançait au milieu d'épais  
rameaux [...].  
Aucun arbre du jardin de Dieu ne lui  
était comparable en beauté.  
Je l'avais embelli par la multitude  
de ses branches,  
Et tous les arbres d'Éden, dans le  
jardin de Dieu, lui portaient envie.<sup>42</sup>

Le Liban, comme ses cèdres millénaires qui sont l'emblème de son drapeau, est un pays qui est l'envie du monde. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, tout au long de son histoire, des peuples divers l'ont envahi pour le contrôler mais, quoique opprimé, l'esprit d'indépendance du Liban et de son peuple a toujours été inébranlable et indomptable. C'est en restant unis dans la lutte que les Libanais ont déjoué chaque fois la tactique des étrangers, qui consistait à « diviser pour régner. »

---

<sup>41</sup> Empire de l'Antiquité, fondé au XIV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Royaume de mésopotamie, ruiné au VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.

<sup>42</sup> Ézéchiel, chapitre 31 « L'Égypte frappée comme l'Assyrie, » dans la Sainte Bible (Genève: 1979) 855. En fait, le cèdre du Liban fut mentionné à plusieurs reprises dans la Sainte Bible, dans les chapitres 17 et 27 d'Ézéchiel.

Cette lutte constante des Libanais contre les agresseurs se manifeste sur plusieurs plans: familial, culturel et littéraire. Afin de mieux comprendre la société libanaise, il est nécessaire de se concentrer d'abord sur la structure de la famille. L'unité de la famille a toujours priorité. En cas de catastrophe, les Libanais protègent d'abord leur famille, puis leur clan, puis leur ville, et enfin leur pays. La famille est le noyau de la société libanaise. On peut expliquer ce phénomène comme résultat du changement constant de la politique, des invasions et des interventions internationales. Selon la politique du jour, deux voisins qui sont de religions différentes peuvent être soit meilleurs amis soit ennemis acharnés. Le Libanais a beaucoup bénéficié de son histoire. Il est champion de l'art de survivre. Le monde entier a été consterné par la vitesse de réaction et la souplesse d'esprit qui ont uni les habitants dans la reconstruction de Beyrouth après chaque bombardement et chaque raid. Il semble que chaque désastre et chaque effusion de sang innocent aient ajouté à la véhémence et au courage de ce peuple pour lutter et pour s'enraciner plus dans son héritage, en étant fier de ses religions.

Les effets des guerres et des périodes des différents envahisseurs tout au long de l'histoire du Liban se reflètent clairement dans sa littérature. Les Libanais ont bénéficié de ce contact entre différentes cultures qui a enrichi leur savoir et qui a attribué au Liban le nom de creuset culturel. Avant le XVIIe siècle, on utilisait le syriaque<sup>43</sup> comme langue écrite dans la montagne libanaise, alors que la côte méditerranéenne combinait l'usage de l'arabe et du turc. Ce n'est qu'au XIXe siècle que le Liban a subi une Renaissance culturelle des lettres arabes. Le règne des Arabes a influencé les penseurs libanais.

---

<sup>43</sup> Langue ecclésiastique qui est sortie de l'usage aujourd'hui.



« Adab » ou littérature de la norme et de la répétition a éclipsé l'individuel devant le collectif et le particulier devant le général. La mission des Arabes était de propager leur héritage. Les Libanais ont bénéficié de leur littérature riche en poésie et en contes. La poésie et la littérature attribuaient à l'individu un portrait modelé par l'idéologie dominante. Cependant, les ambitions de Napoléon ont secoué l'Orient de nouveau:

L'entreprise napoléonienne secoua l'Orient, et dans cette prise de conscience les Libanais furent les pionniers. Dès 1843, l'on entreprit la traduction, en arabe, de Molière, Corneille, Shakespeare. C'est le théâtre qui incita Maroun Naccache à traduire et à adapter. Non pas tant pour la beauté des œuvres que pour le genre lui-même, qui n'avait jamais figuré dans les lettres arabes. Et l'on connut une pléiade de poètes qui mêlaient à l'abbasside une certaine saveur vaguement occidentale.<sup>44</sup>

Cette collusion entre les Arabes et l'Occident a créé un bouillonnement d'idées nouvelles. Un débat naquit entre le respect pour la tradition et le modernisme. Au Moyen-Orient, c'est le Liban qui a débuté le mouvement de Renaissance appelé « Nahda. »<sup>45</sup> C'était comme un réveil pour les Arabes:

Le Liban est tout désigné pour amorcer ce mouvement. Il est une porte ouverte sur l'Occident, grâce à son activité commerciale et surtout à la présence sur son sol de missions religieuses étrangères actives dans le domaine de l'alphabétisation et l'instruction des populations. Les hommes de la *Nahda* s'assignent pour tâche de réactualiser le patrimoine littéraire ancien, et de faire connaître la littérature occidentale par des traductions ou des adaptations de textes français et anglais.<sup>46</sup>

C'est la période où naquit aussi le roman, genre littéraire d'origine étrangère. La présence du colonisateur français a ajouté à la diversité des genres comme la nouvelle, le théâtre, la poésie en prose etc. Au Liban, le français était imposé comme langue de

<sup>44</sup> Khalil Gibran, *Le prophète*, trans. Antoine Ghattas Karam (Arles: Sindbad, 2001) 13.

<sup>45</sup> Ce mot évoque la notion de se lever.

<sup>46</sup> Encyclopædia Universalis.

l'enseignement scolaire sous le mandat. L'homme de la « Nahda » est le reflet de son époque et a participé à la diffusion des connaissances en élevant le niveau culturel de son pays. C'était aussi la période du développement de l'imprimerie. À cet égard, Antoine Ghattas Karam écrit:

C'est pourtant à la suite d'une double résultante d'influences que l'émancipation s'accomplit: L'école du mahjar<sup>47</sup>, représentée par le génie du grand Gibran Khalil Gibran, et l'influence immédiate de la littérature française. En fonction de l'une et l'autre des deux influences évolua au Liban le concept poétique de 1925 à 1954. Et dans l'orbite de cette littérature arabe-française gravite actuellement une belle constellation de poètes et d'écrivains.<sup>48</sup>

Qui est Gibran Khalil Gibran?<sup>49</sup> Gibran Khalil Gibran (1883-1931) est reconnu comme étant le poète, peintre, penseur, sculpteur et homme de foi libanais le plus célèbre. Né à Bécharré, au nord du Liban, il appartenait à une famille chrétienne de rite maronite. Il a poursuivi ses études primaires en arabe et en syriaque. Après la mort de son père, la famille a décidé d'émigrer aux États-Unis où il a continué ses études en anglais. À l'âge de treize ans, Gibran a rencontré le photographe américain Fred Holland Day qui allait devenir plus tard son premier soutien artistique. Gibran avait la nostalgie du Liban. Il est retourné au Liban en 1898 pour poursuivre une éducation en arabe et en français au collège de la Sagesse jusqu'au baccalauréat. Ses premiers essais littéraires datent de cette époque. À l'âge de dix-huit ans, Gibran a voyagé au Moyen-Orient et en Europe et s'est installé à Paris. Son premier ouvrage d'importance Les âmes rebelles fut sévèrement accueilli par l'Église qui l'a jugé hérétique. Cet ouvrage est composé de quatre

<sup>47</sup> Mot arabe qui veut dire l'émigration.

<sup>48</sup> Gibran, Le prophète 14.

<sup>49</sup> La tradition au Liban exige d'inclure le nom du père à la suite du prénom.

nouvelles: « Warda al-Hânî, » « Le cri des tombes, » « Le lit de la mariée, » et « Khalil l'hérétique. » La raison pour laquelle Les âmes rebelles a été brûlé en place publique à Beyrouth par les autorités turques est que l'auteur a lancé une violente satire de la société libanaise de l'époque qui était mal disposée vis-à-vis des femmes. Dans toutes ses œuvres, Gibran fut le défenseur de la condition des femmes. En fait, plusieurs femmes, comme May Ziadé et Mary Hasketll qui lui ont procuré protection, motivation, affection maternelle et financement pour ses études de peinture à Paris, ont marqué sa vie. La première version du Prophète a été rédigée en anglais et détruite en 1903 par Gibran lui-même. Le décès de sa mère, de son demi-frère et de sa sœur, tous la même année, lui avait servi d'inspiration.

Gibran a poursuivi son amour pour la peinture et a réalisé sa première exposition entre 1904-1908. Durant cette période, il a commencé à rédiger des articles dans le périodique Al-Muhajir.<sup>50</sup> En 1908, Gibran s'est installé au quartier Montparnasse à Paris, où il s'est inscrit à l'Académie des beaux-Arts et à l'Académie Julian. Le jeune Libanais a commencé à fréquenter aussi l'atelier d'Auguste Rodin, qu'il a tant admiré: « Et ce fut le filtre-Rodin où s'est épuré le génie de Gibran. Il connut, par Rodin, le fini de la musique sculpturale, et les silences, ces échos tus dans l'infini des mirages de la suggestion. »<sup>51</sup> C'est par l'intermédiaire de Rodin que Gibran a rencontré William Blake qui l'a beaucoup impressionné et a nourri son pessimisme. Il a également été subjugué

---

<sup>50</sup> Al-Muhajir veut dire « l'Émigré. » C'était un périodique arabe de New York dirigé par Amine Ghorayeb.

<sup>51</sup> Gibran, Le prophète 15.

par Nietzsche. En 1910, il est retourné à Boston, puis s'est installé définitivement à New York pour se consacrer à la peinture et à la littérature.

En 1912, Gibran a fondé « La Chaîne d'or, » la première version de « Al rabitah al kalamiiya, » qui veut dire « Le cercle des hommes de Lettres, » avec une pléiade d'écrivains syriens et libanais. Il est devenu le président de ce groupe d'écrivains du Mahjar qui était une association politique et littéraire destinée à aider les pays du Moyen-Orient à se libérer des Ottomans. Après tout, le Liban était considéré comme un pays de vieille tradition migratoire. Ces migrations se sont déroulées en plusieurs vagues à cause des invasions et des guerres dans le pays. Le premier courant de migration a ciblé les villes égyptiennes au début du XIXe siècle. La seconde vague d'émigration a ciblé les Amériques: Boston et San Paolo. À la fin du XIXe siècle, la troisième vague s'est dirigée vers l'Afrique noire. La littérature des émigrés arabes en Amérique naquit. Gibran a publié en arabe à New York Les ailes brisées, son roman le plus célèbre. Ce révolutionnaire a vanté l'émancipation de la femme orientale et ses droits. Encore une fois, cet ouvrage a été attaqué par les traditionalistes arabes et libanais au Moyen-Orient qui ont trouvé son œuvre choquante, en raison de sa critique et de sa satire des religieux, qui abusaient de leurs pouvoirs pour manipuler le peuple:

Les chefs religieux en Orient ne se contentaient pas de leur magnificence personnelle mais s'efforçaient de rendre tous les membres de leur famille importants et tyranniques [...]. Ainsi l'évêque chrétien, comme l'Imam musulman, comme le prêtre brahmane, pourraient se transformer à l'occasion en pieuvres, saisissant leur proie de leurs nombreuses tentacules et suçant leur sang de plusieurs bouches à la fois [...].! En Orient, nul ne

pouvait alors s'opposer aux autorités ecclésiastiques sans perdre sa réputation.<sup>52</sup>

Après tout, il s'agissait dans Les ailes brisées de l'histoire d'amour sacré et interdit entre l'auteur et Salma Karamé qui n'ont pas pu se marier car le père de Salma, un homme très riche et puissant, a dû obéir à la demande de mariage que lui avait proposée l'évêque Boutros Ghaleb pour son neveu Mansour bey Ghaleb. La colère, la douleur et la déception de l'auteur se sont transformées en révolte contre les traditions. Les ailes brisées est un cri pour que les femmes brisent la chaîne des traditions qui les empêche de trouver leur propre chemin dans la vie, thèmes qu'on va découvrir et examiner plus tard dans les œuvres d'Évelyne Accad.

En 1912, Gibran, l'émigrant de Bécharré, a initié une correspondance littéraire qui s'est transformée en amour avec May Ziadé, femme écrivain libanaise vivant en Égypte. Les deux ne se sont connus qu'à travers leur correspondance. Leur relation épistolaire a duré près de vingt ans. Ziadé (1886-1941) a publié plusieurs textes en arabe, anglais et français: « En marge de ses activités intellectuelles qui allaient de l'écriture aux conférences, et de la traduction à l'animation d'un salon littéraire dès 1913, Ziadé se signala par des prises de position courageuses en faveur de l'émancipation de la femme arabe. »<sup>53</sup> Elle est aussi connue pour son salon littéraire au Caire qui lui a servi de pont pour propager ses idées féministes et obtenir le droit à l'égalité pour les femmes sur tous les plans. Ziadé est l'une des premières femmes libanaises qui a eu une influence

---

<sup>52</sup> Gibran, Khalil Gibran. Les ailes brisées. Trans. Marie-Rose Boulad Absy (Beyrouth: Nouvelles Éditions Latines, 1972) 50.

<sup>53</sup> Zein, Dictionnaire de la littérature libanaise de langue française 455.

remarquable sur l'éveil du mouvement féministe dans le monde arabe et surtout au Liban.

Claude Carme et Anne Derouet qui ont traduit le recueil de la correspondance entre

Gibran et Ziadé dans Khalil Gibran: Lettres d'amour écrivent au sujet de Ziadé:

Elle est peut-être la plus importante essayiste de la littérature arabe de la première partie du XXe siècle, malgré un style qui nous paraît aujourd'hui se ressentir d'une sensibilité quelque peu excessive. À une époque où les femmes s'exprimaient par l'écriture, il est remarquable d'en rencontrer une qui soit capable d'exposer devant nous sans complaisance et avec une telle force les préoccupations fondamentales de son sexe et de sa génération.<sup>54</sup>

Fleurs de rêves est le seul ouvrage de Ziadé écrit en français sous le pseudonyme d'Isis

Copia: « [...] Ce recueil témoigne de l'influence de son éducation française, tout

particulièrement de celle de Lamartine, et révèle un esprit créatif, curieux et original. »<sup>55</sup>

En fin de compte, l'influence qu'a exercé Gibran sur l'écriture de Ziadé est évidente à travers son style et sa pensée.

Tout au long de sa courte vie,<sup>56</sup> Gibran a continué à rédiger différents ouvrages de différents genres: Poèmes en prose (Dm'ah wa'Ibtisamah, en arabe en 1914), Le Fou (son premier livre écrit en anglais en 1918), Twenty Drawings, en 1919, un recueil de ses dessins ainsi que al-Mawakib, poème philosophique illustré par l'écrivain lui-même et contenant quelques-uns de ses dessins. Un recueil de courts récits et de poèmes en prose fut publié en 1920: al Awasif,<sup>57</sup> suivi de The Forerunner.<sup>58</sup> En 1921, Iram Dhat-al-

<sup>54</sup> Khalil Gibran, Khalil Gibran: Lettres d'amour, traduites de l'arabe en anglais par Suheil Brushui et Salma H. al-Kuzbari et de l'anglais en français par Claude Carme et Anne Derouet (Paris: Librairie de Médicis, 2001) 18.

<sup>55</sup> Khalil Gibran: Lettres d'amour 16.

<sup>56</sup> Gibran est mort à l'âge de 48 ans.

<sup>57</sup> Les tempêtes.

<sup>58</sup> Le précurseur.

Imad,<sup>59</sup> une pièce de théâtre, fut publié en arabe. Le prophète, l'œuvre la plus connue de Gibran, et al-Badayi' wa'l-Taayif<sup>60</sup> furent publiés en 1923. Le dernier est un recueil qui a réuni les plus grands poètes et philosophes arabes comme Abu Nuwas, Ibn Sina et Al Ghazali tout en illustrant ses propres dessins. The Prophet, publié en anglais, a reçu un succès immédiat et est publié dans plus de trente langues. Le prophète exprime la quête spirituelle et la vision de l'absolu de Gibran:

Le message de Gibran est longuement exprimé dans ses ouvrages anglais, et en particulier dans *Le Prophète* qui expose sa conception de la vie à travers la relation d'homme à homme, et que reflète ses idées sur une foule de sujets comme le mariage, la justice, le crime et le châtement, la liberté, la générosité, la religion, la mort, la douleur et le plaisir. Le message du *Prophète* peut se résumer en une croyance passionnée dans le pouvoir régénérateur de l'Universel Amour et dans l'Unité de l'Être.<sup>61</sup>

D'autres publications suivent en anglais, dont Sand and Foam<sup>62</sup> en 1926, Jesus, the Son of Man,<sup>63</sup> son œuvre la plus longue en 1928, et The Earth Gods<sup>64</sup> quelques jours avant sa mort en 1931. The Wanderer<sup>65</sup> et Le jardin du Prophète furent publiés après sa mort.

Gibran n'était pas le seul émigré qui avait eu le mal du pays et qui avait rédigé ses plus importantes œuvres en exil. C'est vrai que quand on souffre, on s'exprime souvent le mieux! D'ailleurs, comme nous allons le voir, trois autres écrivains libanais francophones pionniers, Amin Maalouf, Andrée Chédid et Évelyne Accad, ont su

---

<sup>59</sup> Iram aux colonnes.

<sup>60</sup> C'est une œuvre de jolis et rares proverbes.

<sup>61</sup> Khalil Gibran: Lettres d'amour 15.

<sup>62</sup> Sable et écume.

<sup>63</sup> Jésus, Fils de l'Homme.

<sup>64</sup> Les Dieux de la Terre.

<sup>65</sup> L'errant.

maintenir la production littéraire même pendant la guerre civile et ont réussi à toucher un large public en diffusant un message d'amour, de paix et d'images réelles du Liban.

Né à Beyrouth en 1949, Maalouf a émigré à Paris en 1976 après le déclenchement de la guerre civile. Amin a publié son premier livre, Les croisades vues par les Arabes, en 1983. Cet essai est suivi d'un roman historique intitulé Léon l'Africain en 1986 qui lui a mérité le prénom de « hakawati. » Les « hakawatis » orientaux sont des conteurs de la tradition orale. Comme Gibran, le but de Maalouf est de diffuser le message de paix soit en traçant l'histoire de son pays, soit en écrivant des romans. Le rocher de Tanios lui a valu le prix Goncourt en 1993:

Que retenir de ce cinquième roman d'Amin Maalouf? D'abord qu'il démontre avec brio la précarité endémique de la coexistence entre les communautés libanaises. À travers une évocation explicite des troubles interconfessionnels et des ingérences étrangères dans le Mont-Liban du XIXe siècle, c'est un véritable miroir qu'il tend aux Libanais d'aujourd'hui. Le rocher de Tanios rappelle en somme que les conflits libanais successifs, depuis les premières crises druze-maronites jusqu'à la guerre de 1975-1990, constituent les symptômes récurrents d'un mal chronique, d'autant plus redoutable et persistant que l'on s'obstine à en nier l'étendu, voire l'existence.<sup>66</sup>

Maalouf a été reconnu comme spécialiste du monde arabe et des relations entre l'Occident et le Moyen-Orient grâce à son talent d'écrivain. Il a mis sa plume au service de la paix. Son personnage Tanios incarne les rêves de chaque Libanais qui se projette pour former une nouvelle société où règnent la justice, la tolérance, la liberté et, par conséquent, l'égalité.

---

<sup>66</sup> Zein 307-08.



Andrée Chedid, née en Égypte en 1920, de parents libanais, est l'une des Libanaises les plus connues en France et au Moyen-Orient. En 1946, elle s'est installée à Paris. Sa plume brillante lui a gagné plusieurs prix dont, parmi eux: « Le Grand Prix des Lettres Françaises de l'Académie Royale de Belgique et le Prix de l'Afrique Méditerranéenne en 1975, le Prix de l'Académie Mallarmé pour la poésie en 1976, le Prix Pierre Régnier de l'Académie Française en 1986, le Prix France-Liban en 1991 et le Prix International de Poésie Emmanuel Roblès en 2000. »<sup>67</sup>

Chedid s'est intéressée à la poésie au début de sa carrière avant de se tourner vers le théâtre, le roman et la nouvelle. La plupart de ses œuvres s'inspirent de son enfance en Égypte et au Liban. Elle se fait surtout connaître à partir de ses œuvres suivantes: La maison sans racines, Le sixième jour et L'enfant multiple.

Comme Gibran, Maalouf et d'autres écrivains qui ont dû quitter le Liban et s'exiler, Chedid n'a jamais cessé d'évoquer des images de son enfance. Elle aussi a voulu diffuser le message de paix dans ses livres en dénonçant la violence. Dans ce poème émouvant intitulé « Corps Perdus, » Chédid décrit la violence née de la guerre:

Corps par-dessus les falaises,  
 quel effroi devança votre mort ?  
 Corps fendus par la hache  
 Corps criblés de balles,  
 quelle terreur précéda votre néant ?  
 Corps mutilés  
 Corps mitraillés  
 Corps pendus,  
 quelle angoisse annonça votre fin?<sup>68</sup>

---

<sup>67</sup> « Chedid Major Awards, »  
 <<http://www.artsci.wustl.edu/~adcraver/andreechedid.html>>.

<sup>68</sup> Andrée Chedid, Cérémonial de la violence (Paris: Flammarion, 1976) 21.

De même, Cérémonial de la violence est un recueil consacré à la guerre du Liban. C'est un cri pour que le monde prenne conscience de la condition humaine résultant des horreurs de la guerre. Comme Gibran qui a ciblé le clergé et son pouvoir néfaste sur la société dans Les ailes brisées et dans Les âmes rebelles, Chedid s'est moquée des hommes politiques qui nourrissaient la haine tout en offrant des promesses vides de paix au peuple. Accad souligne l'importance des écrits de Chedid sur la littérature francophone arabe moderne de la manière suivante:

Andrée Chedid est une femme que j'admire énormément et pour moi elle est une grande amie et que j'ai déjà interviewée, mais j'aimerais faire un entretien plus approfondi avec elle, parce que je pense qu'elle a un message d'humaniste international, enfin elle a un message extraordinaire. (...) Elle a influencé la littérature francophone arabe moderne par ses thèmes de paix, d'amour, de réconciliation par sa poésie qui est très appréciée; par son théâtre aussi, ses dernières œuvres maintenant. C'est une femme qui écrit énormément et qui a beaucoup de choses à dire, qui a beaucoup d'imagination et qui a expérimenté aussi avec le style. Vous savez dans La maison sans racine il y a plusieurs histoires qui s'entrecoupent et elle a utilisé les mythes arabes, les mythes égyptiens. Donc elle a eu une grande influence. C'est une femme qui est née en Égypte et qui avait ses racines au Liban; elle est revenue souvent au Liban et vit à Paris maintenant et écrit sur la guerre du Liban bien qu'elle vive à Paris. Mais je crois que la distance lui donne une vision que d'autres n'auraient pas. J'aime en particulier La maison sans racine, et puis aussi L'enfant multiple sur la guerre du Liban. J'aime beaucoup ses textes.<sup>69</sup>

La diffusion du message de paix n'est guère étrangère non plus à notre écrivain Évelyne Accad. Accad est d'origine libanaise. Elle a obtenu un doctorat en littérature comparée en 1973. Depuis 1974, elle est professeur de français à l'Université d'Illinois, Urbana-Champaign, où elle travaille sur la littérature et les études négro-africaines, antillaises, nord-africaines, moyenne-orientales et féministes. Elle voyage souvent et fait

---

<sup>69</sup> Voir notre entretien avec Accad, 127.

des séjours prolongés de recherche sur la condition de la femme dans le Golfe arabique, au Liban, en Égypte, en Afrique du Nord et en Afrique noire. L'un des thèmes les plus chers à Accad est la condition des femmes dans le monde arabe. Le but d'Accad est de peindre la condition de la femme dans ces pays en utilisant différents cadres et formes stylistiques. Bref, Accad sert de porte-parole des droits des femmes. En rompant le silence, son but est de peindre un portrait authentique de son pays et du vécu quotidien de sa population à travers l'histoire de ses personnages. Elle pose des questions, offre parfois des solutions, tout en restant indéfectiblement fidèle à elle-même et inébranlable dans son amour pour son pays natal.

Son amour pour l'écriture a commencé dès son adolescence. À Beyrouth, Accad a été marquée par le système français. Elle décrit elle-même dans un article son expérience de la manière suivante: « L'école, spécialement et malheureusement le système français et peut-être plus dans les ex-colonies, tue souvent la créativité chez l'enfant, et la société se charge de l'enterrer. Pourtant, je me souviens des heures de composition au lycée français où j'allais à Beyrouth. »<sup>70</sup>

Pourtant, Accad a trouvé un confort dans l'écriture car c'est grâce à elle qu'elle a pu éprouver une immersion totale dans son monde intérieur. Mais ayant reçu une éducation protestante qu'elle considérait comme trop rigide, Accad était tourmentée par une crise d'identité. À ce sujet, dans le même article, « L'écriture comme éclatement des frontières, » l'auteur écrit:

---

<sup>70</sup> Évelyne Accad, « L'Écriture comme éclatement des frontières, » L'Esprit Créateur 33 (1993) 120.

Mon sens d'identité n'était pas aussi clair à ce moment-là, car l'éducation que je recevais à l'école française de Beyrouth m'affirmait que mes ancêtres étaient les Gaulois (aussi incroyable qu'une telle idée puisse paraître à certains, ou redondante à d'autres, c'est une réalité que j'ai vécue et à laquelle les jeunes de ma génération ont eu à faire face). Comment affirmer son identité dans un tel contexte?<sup>71</sup>

Accad, écrivain, musicienne et poète libanaise francophone a dû, comme l'a fait Gibran, quitter son pays natal et déménager aux États-Unis pour fuir la société qui écrase et pour continuer ses études universitaires. Elle révèle dans le même article que c'est grâce à son exposition aux ouvrages divers sur le Machrek<sup>72</sup>, le Maghreb<sup>73</sup> et l'Afrique qu'elle s'est rendu compte de l'importance de l'identité liée à la langue. Pour pouvoir exprimer sa rage et sa souffrance contre l'oppression, le racisme, le colonialisme et les effets de la guerre au Liban, Accad a utilisé sa plume et ses chants en s'appuyant sur plusieurs langues dont le français, l'arabe et l'anglais pour atteindre le plus grand nombre de lecteurs possible. Elle écrit à ce sujet:

Quant à moi, je partage la vision d'Andrée Chedid qui insiste sur ce qu'il y a de positif dans le mélange, qu'elle appelle hybridation, soulignant le cosmopolitisme, l'enrichissement, la tolérance et l'ouverture d'esprit qu'il apporte. Ce sont ces valeurs que le Liban a autrefois représentées.<sup>74</sup>

Son enfance suivie de sa découverte de la condition féminine dans le monde arabe et la violence due à la guerre au Liban lui ont causé une blessure profonde dont seule

---

<sup>71</sup> Accad, « L'Écriture » 120.

<sup>72</sup> Le « Machrek » est le mot arabe pour le Proche-Orient. La traduction littérale est « soleil levant. »

<sup>73</sup> Une région du Nord-Ouest de l'Afrique qui comprend le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Mauritanie, et la Libye. La traduction littérale du « Maghreb » est « soleil couchant. » Le Machrek et le Maghreb correspondent au Proche-Orient ou Moyen-Orient et à l'Afrique du Nord.

<sup>74</sup> Accad, « L'Écriture » 121.

l'écriture et le chant ont pu la guérir. Elle ajoute:

Toutes les formes d'expression que j'utilise m'aident à explorer l'expérience (f) humaine. J'utilise le préfixe (f) parce que la présence de la femme dans le monde a trop souvent été ignorée [...]. Cette lettre (f) et ce qu'elle symbolise est au centre de mon écriture. Interpréter le monde signifie pour moi comprendre sa douleur, sa souffrance et ses formes d'oppressions; creuser au fond de moi, de mes expériences et de mes observations pour trouver les éléments cruciaux et essentiels de ma condition de femme arabe; transmettre avec urgence ce que j'ai vécu et que je vois, avec autant de précision que possible, dans toutes ses facettes et ses complexités.<sup>75</sup>

La sincérité et l'originalité d'Accad lui ont mérité de nombreux prix et bourses dont, parmi les plus prestigieux: « The Fulbright Research and Teaching Award for Lebanon, (spring 2002), The Phoenix Literary Award 2001 for book Voyages en Cancer, The long-term Research Grant from the American Institute for Maghrib Studies, (1995), The France-Lebanon Literary Award from ADEL (Association des Écrivains de Langue Française) for book Des femmes, des hommes et la guerre, (1993), Paris, and First Prize in French Literature from Collège Protestant Français, Beirut, Lebanon, (1962).<sup>76</sup>

Dans les chapitres qui suivent, il s'agira d'entreprendre un voyage à travers la Méditerranée pour mieux connaître le Liban et la culture libanaise grâce aux écrits d'Accad. Nous discuterons des thèmes principaux de ses livres pour mieux comprendre pourquoi nous lui avons attribué le titre de porte-parole des droits des femmes du monde arabe. Nous découvrirons également l'originalité de cet écrivain et expliquerons comment elle est parvenue à diffuser le message de paix à travers ses œuvres.

---

<sup>75</sup> Accad, « L'Écriture » 126.

<sup>76</sup> Évelyne Accad, <<http://www.french.uiuc.edu/People/faculty/CVS/AccadCV.htm>>.

### CHAPITRE III

#### L'EXCISÉE

Femme, lève-toi de derrière ton voile  
Femme refuse cette emprise sur toi  
cette force qui t'annule  
Femme, fais entendre ta voix qui n'est que l'ébau-  
che d'un tremblement  
Car, pour le moment, ta voix est comme le violon  
des nuits du désert  
Il faut qu'elle s'unisse aux autres voix des voiles  
aux autres mains des matins  
Et que toutes ces mains et toutes ces voix prennent  
l'épée et la transforment en rose, en terre et en  
jardin.<sup>77</sup>

Avec ces mots pleins de souffrance et de révolte, Évelyne Accad, lance un cri émouvant dans son roman L'excisée pour que les femmes de son pays et du Moyen-Orient s'unissent et changent leur situation actuelle dans une société où les hommes sont en contrôle et abusent de leur pouvoir et de leur force pour supprimer ceux des femmes.<sup>78</sup>

L'excisée est le premier roman d'Accad et celui qui est le plus connu. Il a connu un succès international et a été traduit en plusieurs langues. Après avoir quitté le Liban, Accad a poursuivi ses études universitaires aux États-Unis. En faisant des recherches pour sa thèse de doctorat à l'université d'Indiana sur le rôle des femmes dans la littérature

---

<sup>77</sup> Accad, L'excisée 118.

<sup>78</sup> Quoiqu'une comparaison de l'œuvre d'Accad et de celle de Werewere Liking dépasse l'envergure de notre travail, une telle étude serait fort intéressante dans la mesure où toutes les deux ont recours à une voix poétique féminine afin de diffuser leurs messages et d'entraîner un bouleversement complet du statu quo.

du Machrek et du Maghreb, l'écrivain libanaise a découvert les rites et les mutilations que subissent ces femmes au nom de la tradition:

Un événement qui déclencha des émotions très fortes et qui allait marquer le développement de mon écriture, créer un point de fixation ou de cristallisation qui allait déterminer le centre et le but de mon écriture fut ma découverte, dans les lectures, de l'excision, l'infibulation et les mutilations sexuelles que subissent des millions de femmes à travers le monde, en particulier en Afrique et dans le Golfe arabe.<sup>79</sup>

Cette découverte a marqué Accad et l'a déterminée à développer le thème de l'excision qui fut l'inspiration pour son premier roman. Il y a beaucoup de points commun entre l'héroïne de L'excisée et l'auteur. Après tout, Accad a quitté son pays natal en partie à cause des pratiques d'oppression exercées contre les femmes. En outre, elle avait été élevée dans une famille religieuse chrétienne pratiquante et stricte. À ce sujet, elle écrit:

C'est aussi une fixation causée par la douleur que j'écrivis mon premier roman, L'excisée. Il décrit une femme E., Elle, Ève (femme universelle, femme de partout, moi d'une certaine façon), femme excisée symboliquement par le fanatisme religieux dans Beyrouth en guerre, femme mutilée socialement par la tyrannie de l'homme, femme témoin des mutilations physiques d'autres femmes.<sup>80</sup>

En fait, Accad a souligné que la première partie de L'excisée est autobiographique:

[...] Donc la ville n'est pas nommée, bien sûr que je ne voulais pas accuser un pays en particulier, je ne voulais pas non plus parler de cette ville où j'aurai dû aller. Parce qu'en fait, P. a existé dans la vie. La première partie de L'excisée est autobiographique. C'est à dire que j'ai vécu cette histoire avec ce Palestinien musulman, qui enseignait dans un camp, qui était prof, qui était plus âgé que moi. J'avais dix-sept ans à l'époque et il devait partir enseigner dans un pays qu'exprès je n'ai pas cité. Il voulait que nous partions ensemble, « elope, » (...) et moi je me suis révoltée contre la famille, contre mon père, contre les coutumes, j'en avais marre, j'ai voulu les quitter, tout ça, et donc (...) c'était la révolte contre le père et vous savez ce qu'il a fait: Il m'a enfermée dans ma

<sup>79</sup> Accad, « L'Écriture » 126.

<sup>80</sup> Accad, « L'Écriture » 126.

chambre, il a cloué les volets; tout ça je l'ai vécu. La seconde partie n'est plus autobiographique.<sup>81</sup>

L'héroïne de L'excisée, qui s'appelle E., est libanaise chrétienne et défie ses parents en se mariant et en s'enfuyant avec un jeune homme palestinien musulman qui s'appelle P. que l'on pourrait interpréter comme représentatif de la Palestine, de son peuple, de sa culture et de sa religion, alors que E., pourrait tenir pour L'excisée ou peut-être Évelyne, ou Ève. Cette décision est perçue comme un changement de camp et en quelque sorte une trahison pour sa religion et sa propre communauté libanaise.

Gérard Figuie et Rita Saba-Sayegh ont fait une étude détaillée de la femme libanaise dans Femmes du Liban. Ils écrivent à propos de la tradition et de la religion au Liban:

Dans toutes les communautés religieuses du pays, des langes jusqu'au linceul, la vie des Libanaises est imprégnée par la religion et la tradition. Leur croyance, profondément ancrée dans leurs mœurs, est un garde-fou, solide garant de leur moralité. C'est également un soutien inappréciable dans les circonstances souvent difficiles de leur vie quotidienne.<sup>82</sup>

Est-ce que E. est considérée comme révolutionnaire ou comme idéaliste selon les traditions libanaises? Après tout, elle a été élevée au sein de la guerre civile qui a duré plus de quinze ans. Une guerre atroce et sanglante qui a marqué le peuple d'une douleur amère. Accad peint la scène horifiante de cette guerre dans son deuxième chapitre sans titre, mutilé lui aussi comme les prénoms des personnages de L'excisée. À cet égard, elle écrit:

---

<sup>81</sup> Voir notre entretien avec Accad, 100.

<sup>82</sup> Gérard Figuie, and Rita Saba-Sayegh, Femmes du Liban (Beyrouth: Anthologie, 1997) 18.



L'été a été chaud, un été de poussière et de folie, un été de rage, humide comme les pleurs de l'enfant endolori, amer comme la noisette verte. Partout des bandes armées ont assiégé Beyrouth, remuant les haines, semant la peur, brisant les confiances, cassant l'euphorie. Les barricades se sont dressées sur les mêmes rues, sous le même ciel, dans la même ville: frère contre frère, sœur contre sœur, enfants entraînés dans la débâcle. Les canons, les mitrailleuses, les roquettes et les fusils ont grondé entre côté chrétien et côté musulman, déchirant le silence, créant le vide, trouant l'espoir. Le sang a coulé, un sang noir chargé de lignage, un sang ignominieux, un sang vengeur. Les cadavres ont jonché les rues semant la panique, appelant d'autres morts. La mer a rougi, ravalant au loin sa honte.<sup>83</sup>

Ce mélange riche de figures de style comme les comparaisons et la répétition du mot sang, la personnification de l'été, du sang, de l'été et de la mer qui ravale sa honte, a donné à ce tableau de guerre un aspect réel, un aspect stupéfiant. Accad a bien décrit les événements qui se sont déroulés durant cette période en mélangeant la fiction qui est l'histoire de E. avec la réalité qui décrit les événements historiques de la guerre au Liban. Ces événements ont eu lieu en 1983 sous le président Amine Gemayel. Durant cette année, selon Jean Sarkis, l'auteur d'Histoire de la guerre du Liban, « La guerre de la Montagne est l'un des épisodes les plus complexes du conflit. Elle doit être inscrite au titre des déstabilisations majeures liées au retrait israélien. Les chrétiens en furent les victimes. Les Palestiniens subiront également les conséquences du mouvement, divisés dans leur stratégie et leur direction. »<sup>84</sup>

C'était une période où le Liban a été « violé » par l'invasion israélienne, la présence des Palestiniens qui ont formé des camps et la présence syrienne qui s'était

---

<sup>83</sup> Accad, L'excisée 9.

<sup>84</sup> Jean Sarkis, Histoire de la guerre du Liban (Paris: Presses Universitaires, 1993) 95.

établie dès 1975 quand la guerre avait commencé. « Le 31 octobre, un dixième cessez-le-feu est conclu. Le cycle de violence est désormais enclenché: le conflit s'est étendu à l'ensemble du pays, » écrit Sarkis. Il ajoute plus loin: « Outre les bombardements, durant les premiers mois de la guerre, il prend la forme de massacres confessionnels, d'exécutions sommaires, d'enlèvements sans raisons. L'anarchie et l'insécurité totale règnent sur l'ensemble du pays »<sup>85</sup> Israël a aussi envahi cette « Suisse du Proche-Orient » plusieurs fois. La première fois fut au mois de mars 1978 pour combattre les Palestiniens. Les habitants du sud fuirent vers Saida et Beyrouth. En même temps, des forces irakiennes sont aussi venues au Liban pour aider les Palestiniens: « Le 19 et 20 mars, les troupes israéliennes occupent Tyr et presque tout le Sud-Liban jusqu'au fleuve Litani. »<sup>86</sup>

Cependant, Accad a réussi à intégrer ces événements dans l'histoire de E. pour diffuser un message de paix. Pour parler de la paix, l'écrivain a introduit de façon manichéenne dans son œuvre le mythe religieux concernant un champ de combat avec des agresseurs et des victimes qui incarnent le mal et le bien. Tout d'abord, la référence chrétienne dès le premier chapitre sert de prélude à la description de la réalité du conflit religieux au Liban: « Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle. »<sup>87</sup> Toutes proportions respectées, nous pouvons constater dans le destin de la femme protagoniste de L'excisée et son enfant un reflet quant au tragique du destin de la femme dans l'Apocalypse:

---

<sup>85</sup> Sarkis 27.

<sup>86</sup> Sarkis 45.

<sup>87</sup> Accad, L'excisée 7.

Un grand signe parut dans le ciel: une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête [...].

Un autre signe parut encore dans le ciel; et voici, c'était un grand dragon rouge feu, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté.

Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer [...]. Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu [...] Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon [...] Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre [...].<sup>88</sup>

L'histoire du dragon continue dans le premier paragraphe de L'excisée.

Clairement, Accad a voulu comparer le dragon/serpent à toute force étrangère responsable d'avoir envahi le Liban et de l'avoir dévoré. Elle compare la femme au Liban qui est l'exemple idéal de tout attribut positif féminin. Après tout, le Liban est un pays accueillant, un pays de beauté naturelle exceptionnelle et un pays qui, comme la femme de l'Apocalypse, a appris à survivre et à protéger son peuple bien qu'il ne soit pas aussi fort et puissant que ses ennemis. Sûrement, la femme dans l'Évangile incarne l'image de la Vierge et même de l'Église. Mais ce qui est tragique c'est que dans les Révélations, la femme et l'enfant parviennent à échapper au dragon/serpent, alors que dans L'excisée, la femme enceinte se suicide à la fin. Cet acte de courage sert à transmettre son idéal et ses rêves de paix à une jeune fille qu'elle a aidée à se libérer des chaînes des coutumes et des traditions libanaises. En fait, lors de notre entretien, Accad a

---

<sup>88</sup> La Sainte Bible. Trans. Louis, Segond (Genève: Société Biblique, 1979) 1243-44.

expliqué le suicide de E. de la façon suivante soulignant que le suicide de celle-ci était néanmoins un véritable acte d'héroïsme:

Oui, elle a montré beaucoup de courage; elle n'a pas peut-être eu le courage de s'affirmer à la fin. Donc oui, c'est une héroïne manquée dans un sens, peut-être. Elle est victime de toutes ces coutumes. C'est sûr. Elle n'a pas le courage à la fin. (...) Il y a des gens qui disent que le suicide est un courage. Je ne sais pas. Maintenant, rétrospectivement, je pense que le courage était de reprendre sa vie. C'est quand même un personnage fictif, un personnage de roman qui représente tout le symbolisme de l'époque, d'une époque où il n'y avait pas d'autre solution; la guerre était ce qu'elle est, la condition de la femme étant ce qu'elle est, il n'y avait pas d'autre issue pour cette femme.<sup>89</sup>

Quant au mythe, le serpent peut être un symbole positif selon l'Église. Selon le livre Symbolism in the Bible and the Church, le serpent peut symboliser, par exemple, le Christ: « This surprising symbol of Christ as a snake or serpent does make an occasional appearance in Christian art, though understandably it is not very frequent: in the form of a small dragon on a pillar it is often to be seen as an attribute of Moses. »<sup>90</sup> Dans un autre passage du recueil, Gilbert Cope signale que le serpent peut avoir plusieurs sens symboliques opposés: « [...] Thus, the snake symbolizes both death and resurrection, disease and healing, Satan and Christ. » Cope ajoute plus loin que le serpent peut symboliser le sexe mâle:

Further, there is a sexual significance in snakes [...]. Many snakes are to some extent capable of erecting themselves, and their general appearance and movement is very suggestive of genital masculinity. Further, snakes are found naturally in association with trees, and trees are very frequently regarded as feminine symbols of fecundity [...]. In the Genesis myth the

<sup>89</sup> Voir notre entretien avec Accad, 99.

<sup>90</sup> Gilbert Cope, Symbolism in the Bible and the Church (New York: Philosophical Library, 1959) 26.

serpent is associated with both sexual awareness and with the possibility of immortality.<sup>91</sup>

Mais, peut-on comparer le dragon/serpent qui peut avoir deux valeurs symboliques opposées aux femmes qui croient aux traditions et qui poursuivent les vierges pour les exciser, pensant qu'elles leur font du bien? Le dragon qui symbolise la tradition exerce son ravage doublement pervers et néfaste en faisant des femmes des victimes et en se servant d'elles en même temps comme instruments pour continuer sa cruelle emprise sur les jeunes filles de la part des femmes plus âgées. Après tout, ce sont les femmes à leur tour qui excisent les jeunes filles et selon Des couteaux contre des femmes de l'excision: « Le serpent est le plus ancien symbole de la femme. »<sup>92</sup>

Accad peint la scène horrificante dans L'excisée de l'excision et de la mutilation du corps féminin, des thèmes jadis tabous. Il faisait chaud, « une chaleur qui respire la peur et l'emprisonnement. »<sup>93</sup> E. se trouve dans une cour pleine de mouches: « partout des mouches, de grosses mouches velues, des petites mouches aux pattes incessantes, des mouches bleues, des mouches rouges et des mouches noires, un tapis de mouches, un voile de mouche. »<sup>94</sup> Ce tableau stupéfiant décrit le chaos et la stupeur des jeunes filles qui se trouvent dans cette cour sachant qu'elles vont être mutilées. Selon les auteurs du Dictionnaire des symboles, la mouche symbolise la solidarité quand elle est accompagnée de son groupe: « Sans cesse bourdonnantes, tourbillonnantes, mordantes, les mouches

---

<sup>91</sup> Cope 184.

<sup>92</sup> Séverine Auffret, Des couteaux contre des femmes de l'excision (Artigues-près-Bordeaux: Des femmes, 1983) 33.

<sup>93</sup> Accad, L'excisée 119.

<sup>94</sup> Accad, L'excisée 119.

sont des êtres insupportables. Elles se multiplient sur la pourriture et décomposition, colportent les pires germes de maladies et défient toute protection: elles symbolisent une incessante poursuite. »<sup>95</sup>

Accad prépare le lecteur à une scène de mort surtout quand elle utilise la couleur bleue qui ressemblent à la couleur des cicatrices, le rouge qui évoque le sang qui va couler, et le noir, couleur de deuil, d'angoisse et d'obscurité. Les abeilles peuvent aussi ressembler aux femmes qui se trouvent dans la cour pour assister à la cérémonie de trois fillettes entre dix et douze ans ressemblant à des mariées. La sage-femme est décrite comme une sorcière avec « des bras couverts de bracelets d'or, ses cheveux teints au henné sous le fichu multicolore. Son front est tatoué et sa bouche édentée montre quelques dents en or. »<sup>96</sup> Ensuite, Accad décrit les fillettes tremblantes de peur avec le vent qui colle les mouches à leurs yeux et à leurs bouches comme si elles s'attendaient au versement de sang une image qui nous rappelle Les mouches de Sartre.

La cérémonie commence. Les femmes étendent la natte, apportent l'eau dans des bols et l'encens brûlant. La sage-femme s'accroupit en sortant un couteau pointu, des lames de rasoir, des pierres polies, de la poudre de henné verte et des bouts de ficelle et des aiguilles.<sup>97</sup>

---

<sup>95</sup> Jean Chevalier, and Alain Gheerbrant. Dictionnaire des symboles (Paris: Laffont, 1982) 652.

<sup>96</sup> Accad, L'excisée 120.

<sup>97</sup> Accad, L'excisée 121.

Le premier acte de violence débute quand les femmes saisissent la première fille, lui ôtent la robe et lui écartent les jambes en exposant son sexe rasé. L'humiliation et la stupeur ne s'arrêtent pas là:

Et la femme-sorcière tranche le clitoris et le jette dans le bol [...]. Elle découpe les grandes lèvres, comme de grandes oreilles rouges de peur, qui vont rejoindre le clitoris dans le bol [...]. Les autres fillettes sont secouées de tremblements, mais leur visage est impassible [...]. Elles savent qu'elles doivent passer par là pour devenir femmes, qu'elles ne pourront pas se marier si elles ne sont pas découpées et recousues [...].<sup>98</sup>

Ce rite est accompagné de l'odeur forte d'encens et des chants des femmes qui noient les hurlements des fillettes. Les chants contiennent l'essentiel des lois et des coutumes de la communauté. Ils aident à couvrir l'acte effrayant de violence commise. La femme-sorcière termine son acte violent en appliquant du jaune d'œuf et du henné vert sur les blessures sanglantes des fillettes. La cérémonie se termine dans une procession que les femmes forment tenant les bols contenant les clitoris et les lèvres vaginales des fillettes alors qu'elles s'éloignent vers le fleuve. Là, elles y jettent le contenu des bols après avoir récité le Coran. Ce qui nous emmène à la question suivante: Est-ce que cette pratique est toujours courante et est-elle dans le Coran?

Oui, l'excision est un rite pratiqué de nos jours. Selon le recueil Des couteaux contre des femmes de l'excision, environ dix millions de petites filles et d'adolescentes dans vingt-six pays d'Afrique et du Proche-Orient la subissent. On la retrouve également au bord du continent asiatique, dans les deux Yémen, en Arabie Saoudite, en Irak, en Jordanie, en Syrie, en Malaisie, en Indonésie et en Australie chez les populations

---

<sup>98</sup> Accad, L'excisée 122.

aborigènes.<sup>99</sup> Cependant, l'excision n'est pas mentionnée dans le Coran: « Précepte religieux pour les musulmanes, alors que nulle part dans le Coran il n'est fait mention de l'excision. Toutes ces justifications, *a posteriori*, ne convainquent plus personne mais la pratique demeure. »<sup>100</sup> Les musulmanes, continue Auffret, ne sont pas les seules à la pratiquer: « Elle se pratique en ville comme à la campagne, [...] chez les musulmans comme chez les Animistes ou les chrétiens, Coptes en particulier. » Cependant, il est important de mentionner que bien que l'excision ne soit pas mentionnée dans le Coran, elle l'est dans les « Hadith »:

Néanmoins la religion ne reste pas indifférente à la pratique de l'excision, puisque d'une part elle en parle (non pas dans le texte sacré, mais soit dans les traditions orales para-religieuses comme les *Hadith* qui s'ajoutent au Coran, soit dans le discours sacerdotal de l'institution religieuse), d'autre part, elle le favorise [...]. Le *Hadith* de Mahomet résume bien la position de la religion par rapport à l'excision. En disant: « réduit, » le prophète autorise la pratique de l'exciseuse; mais en tempérant son autorisation par le « ne détruis pas, » ou « ne va pas trop en profondeur, » le prophète indique que désormais, ce n'est pas à ce niveau du corps qu'il faut travailler.<sup>101</sup>

Accad a réussi à montrer clairement la cruauté de cet acte violent subi au corps des innocentes adolescentes. Bien qu'elle ne soit pas le seul auteur à en parler, son originalité est apparente dans son style où elle mélange la prose avec la poésie, le mythe avec la réalité, la fiction avec les faits. À travers son héroïne E., le lecteur ressent la révolte et la souffrance qu'elle endure vis-à-vis des horreurs commises envers les

---

<sup>99</sup> Auffret, *Des couteaux* 18.

<sup>100</sup> Auffret vi.

<sup>101</sup> Auffret 147.



femmes. D'ailleurs, comme le montre si bien Accad dans L'excisée, les femmes peuvent être violentes entre elles-mêmes.

Après que E. s'est révoltée contre son père et enfuie du Liban avec P. qui lui a promis de l'aider à libérer son pays, elle tombe sous la domination de cet homme qui lui a menti. Dès qu'elle arrive dans son pays<sup>102</sup>, il ordonne à E. de porter le voile et de lui donner des enfants. Puis, il la néglige quand elle est enceinte et couche avec d'autres femmes. Bref, il n'a pas tenu ses promesses! C'est pourquoi E. s'est sentie vide et malheureuse. Tout son espoir de changer les vieilles traditions et d'arroser le fruit de l'éducation dans les âmes des gens de ce pays s'est évaporé. Pour être capable de réaliser un tel rêve, une femme doit avoir le soutien de sa famille et de sa société. Dans le cas de E., les femmes du pays de P. ne l'ont pas acceptée. Elles ont essayé d'arracher sa robe, en l'humiliant, pour voir si elle était excisée. E. a paniqué et a voulu mourir car elle s'est rendu compte qu'elle ne pouvait pas changer la mentalité de tous ces gens en raison de leurs préjugés et de leur ignorance.

Ayant un mari infidèle et prenant conscience que rien n'allait lui apporter le bonheur, tant que la société dans laquelle elle vivait n'était pas ouverte au modernisme et à aucun changement, E. a trouvé refuge, non dans un monde de comprimés et de calmants, mais dans les bras des vagues du fleuve: « Sans la moindre hésitation, elle a pénétré la vague, elle a avancé dans son image qui l'attendait. Elle a avancé dans l'eau qui s'est refermée sur elle. Elle est allée vers le repos. Elle est allée vers le silence. »<sup>103</sup>

---

<sup>102</sup> On ne sait pas s'il s'agit de la Palestine car ce n'est pas clairement indiqué.

<sup>103</sup> Accad, L'excisée 162.

E. a trouvé le bonheur dans la sérénité de la mort tout en nourrissant l'espoir de construire une nouvelle société pour que sa fille Nour n'ait pas à subir le même sort.

Pourquoi E. (enceinte) s'est-elle suicidée à la fin? Quel est le symbolisme du bébé dans son fœtus? À ce sujet, Accad a répondu:

[...] Il y a la femme principale qui se suicide, E., qui entre dans le fleuve et c'est peut être pas une mort parce que la rentrée dans le fleuve peut représenter une résurrection aussi. Vous savez le fleuve a le sens de mort et de résurrection. Donc c'est une mort à cette vie qui est impossible pour elle parce que la vie est devenue complètement impossible. Où peut se tourner cette femme? Elle ne peut plus retourner chez elle. [...] Bon, d'abord le symbolisme du bébé dans son fœtus elle a peur que cette fille, si c'est une fille, elle va subir la même oppression. Et elle a peur que si ce bébé dans son fœtus est une fille, elle va devoir être aussi excisée, elle va devoir aussi subir les horreurs de cette vie de femme et donc elle préfère arrêter cette vie avant qu'elle naisse avec la souffrance. [...] Est-ce que la rencontre entre musulman et chrétien est difficile? (...) Bien sûr qu'elle est difficile. La guerre au Liban l'a prouvé mais elle est tout à fait possible.<sup>104</sup>

Nour est une jeune fille âgée de onze ans qui n'a pas encore subi l'excision que E. a subie dans la cour. Elle a offert des dattes à E. car elle voulait la réconforter. C'est un geste symbolique où l'enfant offre la paix et le confort à l'adulte. E. pleurait après avoir rendu visite aux fillettes circoncises et après avoir vu la souffrance qu'elles avaient endurées. Convaincue que la situation n'allait pas changer, E. décide de quitter le pays avec Nour pour se sauver de cette société traditionnelle et cruelle. Une société qui mutilé et viole les corps des filles pures et innocentes au nom de Dieu: « Il le faut. Dieu l'a prescrit. Il faut être pure. La circoncision c'est la purification. Toute notre vie, nous, femmes, n'est que souffrance. Dieu l'a prescrit. »<sup>105</sup> E. a montré un courage

<sup>104</sup> Voir notre entretien avec Accad, 97-98.

<sup>105</sup> Accad, L'excisée 134-35.

exceptionnel tout en sachant que la punition d'une femme mariée qui défie son mari est la mort. Hélas, E. a déjà tracé son sort et celui de Nour. Elle décide de risquer sa vie pour sauver Nour du couteau de l'excision et de l'hypocrisie de la société. E. l'entraîne vers un bateau et la confie à une Égyptienne, une femme qu'elle a rencontrée avant son mariage. E. pense que Nour, en grandissant loin du pays de son mari, va un jour retourner à ce pays pour améliorer la situation, une mission que E. n'a pas réussi à accomplir.

Dans ce poème, la voix de l'auteur exprime les pensées de E.:

Suivre la route du fleuve  
Retrouver la mer  
Grimper les dunes et les montagnes  
Conduire le petit enfant vers la barque  
Lui donner la possibilité d'une autre vie  
Lui montrer l'horizon éclairé par le soleil  
Et prendre le sang du fleuve  
Et prendre les cadavres de la mer  
Planter le désert et l'arroser  
Jusqu'à ce qu'une femme nouvelle  
Un homme nouveau poussent des racines, des  
branches et des feuilles  
Qui transformeront le monde.<sup>106</sup>

L'Égyptienne est un personnage qui incarne le courage jusqu'au bout dans le roman. Comme E., elle a fui son pays et les traditions. Les deux se sont rencontrées sur le bateau. E. s'est confiée à elle quand elle a ressenti la peur et l'angoisse de cette dame d'être rattrapée par l'un de ses frères, ramenée chez elle et jetée dans la mer. Elle dit à E.: « Qui le saurait? Qui le punirait d'ailleurs, puisque la société approuve ces crimes et même l'encourage. »<sup>107</sup> E. lui raconte à son tour son histoire, comment elle a quitté le

---

<sup>106</sup> Accad, L'excisée 138.

<sup>107</sup> Accad, L'excisée 84.

Liban pour épouser le musulman. L'Égyptienne interdit tout de suite à E. de le faire et lui raconte l'histoire de l'excision. Elle lui explique la souffrance attachée à ce rite en lui décrivant, en détail, ce que c'est que l'excision. À la fin, elle lui demande: « Pourquoi ne brises-tu pas le cercle comme je le fais moi? Pourquoi ne te révoltes-tu pas avant qu'il ne soit trop tard, avant que toi aussi tu ne deviennes une excisée? »<sup>108</sup> Mais E. a cru que cette femme était folle et n'a pas compris la portée des paroles de l'étrangère. Après tout, le sujet de la sexualité a toujours été un sujet tabou chez elle. À la fin de l'histoire, E. rencontre l'Égyptienne sur un autre bateau et lui confie Nour. Elle lui raconte sa triste histoire et lui explique qu'elle va terminer sa vie. L'Égyptienne lui offre son soutien car elle a rencontré et s'est mariée avec un autre homme respectable et a deux garçons avec lui. Mais E. refuse de continuer sa vie misérable car elle a perdu tout espoir. L'auteur a voulu montrer, à travers l'Égyptienne et son récit en prose dans L'excisée, que la condition de la femme peut s'améliorer, mais qu'il faudra éventuellement un jour lutter au sein de sa propre culture. Le suicide de E. ne représente clairement pas une solution pour améliorer la société afin de retrouver le bonheur perdu. Toutefois, l'étrangère a souffert au début mais grâce à sa lutte et à sa révolte, elle a trouvé le bonheur dans une meilleure société.

L'originalité du style d'Évelyne Accad repose sur le mélange de prose et poésie. Son style ressemble à celui de Werewere Liking dans Elle sera de jaspe et de corail. Accad mélange la prose et la poésie pour combiner la réalité et la fiction, la raison et les sentiments, les faits et les espoirs:

---

<sup>108</sup> Accad, L'excisée 85.

En fait, quand j'ai commencé à mélanger la prose avec la poésie je ne savais pas que c'était une longue tradition arabe, vous savez le Zajal? Le Zajal c'était un mélange de prose et de poésie, il paraît. Moi je ne savais pas que c'est une longue tradition arabe quand je l'ai fait. Je l'ai fait comme ça spontanément, et en fait j'ai eu des problèmes avec mes éditeurs. Mes éditeurs, en France, ne voulaient pas publier L'excisée à cause de ça. Ils me disaient que j'écris très bien mais que je devais enlever les passages poétiques et raconter une histoire linéaire. Et j'ai refusé de faire ça. De plus en plus je veux mélanger les genres. Je veux mélanger les genres car d'une part je me suis rendu compte que ce n'est pas seulement une longue tradition arabe, mais c'est aussi devenu maintenant la façon d'écrire des féministes. Les femmes veulent mélanger tous ces genres. Pourquoi? Parce qu'en mélangeant tous ces genres, on mélange aussi les choses en soi et on devient multiculturel, on devient multidimensionnel, on devient multiethnique, on devient multi-religieux, on devient une multitude de choses. J'aime ces mélanges. Si vous avez vu dans Voyages en cancer je fais encore plus de mélanges. Je mélange les lettres qu'on m'envoie, (...) je ne sais pas pourquoi les éditeurs n'aiment pas ça. Ils ont eu de la peine à éditer mes livres comme ça parce que... je voulais que le formatage soit différent.<sup>109</sup>

En utilisant la poésie dans L'excisée, l'auteur a introduit une histoire qui fait appel à de nombreux mythes avec un dragon, des serpents, un aigle et des personnages humains mais qui est parallèle à l'intrigue qui se déroule en prose. Le but d'Accad est de peindre la condition de la femme dans différents pays en utilisant différents cadres et formes stylistiques. Dans un article intitulé « La longue marche des héroïnes des romans modernes du Machrek et du Maghreb, » Accad parle de la condition de la femme et constate: « Comment les écrivains font-ils face à ces problèmes? Les solutions qu'ils donnent sont négatives et positives. On les trouve dans leurs romans et parfois dans leur vie. Elles prennent la forme de suicide, de folie,<sup>110</sup> de maladie, de rébellion, d'exil,

<sup>109</sup> Voir notre entretien avec Accad, 129.

<sup>110</sup> Nous songeons, par exemple, au cas de Jacqueline dans le livre de Mariama Bâ, Une si longue lettre.

d'engagement politique, d'hypocrisie, de piété religieuse, de la mort du père incarnant l'autorité ou de la mort de l'héroïne.<sup>111</sup> Cette attitude représente pour la plupart celle des personnages dans les autres œuvres d'Accad.

Bref, Accad sert de porte-parole des droits des femmes. En rompant le silence, son but est de montrer la situation telle qu'elle est dans son pays et ailleurs. À travers l'histoire de ses personnages, elle a posé des questions, a offert quelquefois des solutions, mais elle a été avant tout fidèle à elle-même. Elle exprime l'espoir d'une société où les femmes et les hommes se respecteront et seront libres de faire leurs propres choix; une notion qu'on retrouve aussi chez Liking, chez qui l'espoir est projeté dans le futur. Une société où le couple sera fidèle au mariage, le corps ne sera pas violé et mutilé, et où l'éducation sera un honorable instrument pour s'instruire et pour devenir une meilleure personne dans une meilleure société. À ce titre, Accad a bien résumé son but et son espoir lorsqu'elle signale: « C'est ainsi qu'avance mon écriture, à la recherche de ce que les autres ont oublié ou ignoré, cherchant à exprimer les moments essentiels de ma vie et de celles des êtres qui me tiennent à cœur, pour trouver d'autres terres d'espoir. »<sup>112</sup>

---

<sup>111</sup> Accad, « Présence francophone » 4.

<sup>112</sup> Accad, « L'Écriture » 127.

## CHAPITRE IV

### LA GUERRE, LA VIOLENCE ET LA SEXUALITÉ

Liban des cèdres et des moissons  
Blessé dans ta sève et dans tes fruits  
La guérison approche  
Dans le vin mûri de ta souffrance  
Dans le soleil violet de tes blessures  
Appelle l'oiseau, appelle l'enfant  
Ne leur donne plus jamais de fusil pour bouquet  
Tisse des colliers de maison en maison  
De jardin en jardin et de ville en ville  
Fais entendre ton chant au-dessus des épées<sup>112</sup>

La quête d'Accad de l'inédit et des sujets tabous continue. La condition des femmes en général, et surtout celle des Libanaises pendant la guerre, est l'un des sujets les plus précieux chez l'écrivain. Comme nous allons le voir dans ce chapitre, ce grand sujet a servi, en effet, d'inspiration pour son roman Coquelicot du massacre qui a gagné pour son auteur le Prix France-Liban. Comme le titre le suggère, ce recueil peint des images horribles de la violence au Liban durant la guerre civile:

Évelyne Accad est l'auteur de trois récits: L'excisée et Coquelicot du massacre, qui développent la thèse d'une « consanguinité » entre l'oppression de la femme et la violence guerrière, l'asservissement sexuel et la tyrannie des armes; puis Blessures des mots, journal d'une enquête effectuée en Tunisie au milieu des années 80.<sup>113</sup>

Le Coquelicot est l'une des fleurs qui pousse dans les champs du Liban. Sa couleur écarlate rappelle le sang versé dans les massacres. Dans le recueil, quand l'enfant se penche pour cueillir un coquelicot, sa mère lui dit: « Viens, ne t'attarde pas à cueillir ces

---

<sup>112</sup> Accad, Coquelicot du massacre (Paris: l'Harmattan, 1988) 115.

<sup>113</sup> Zein 39.

fleurs nourries de sang, »<sup>114</sup> une métaphore qui rappelle l'enracinement profond et séculaire de la vengeance dans le sang des Libanais qui avaient perdu tant de membres de leur famille pendant la guerre. Le titre résume le thème du livre, mais peut-on aussi dire que ce coquelicot est une métaphore aussi bien de la femme que du Liban? Après tout, selon la définition du mot « coquelicot »: il s'agit d'un « Petit pavot sauvage à fleur d'un rouge vif qui croît dans les champs. Loc. Rouge comme un coquelicot, rouge de confusion, de timidité. »<sup>115</sup> Cette définition n'évoquera pas une image qu'on peut comparer à une femme qui, comme le coquelicot, est « rouge de confusion et de timidité » face à l'agresseur, face au mâle, face au sexe mâle, face à la violence? En fait, Accad avait choisi comme titre pour ce livre « Ligne de démarcation » puisque le thème de l'œuvre se concentre principalement sur la guerre du Liban. Cependant, elle a fini par choisir comme titre Coquelicot du massacre pour les raisons suivantes:

Au départ, j'avais envie d'intituler mon livre « Khat El Tamas » qui veut dire « Ligne de démarcation. » Puis, je me suis dit que ce n'était pas très poétique et puis, comme je n'écris pas en arabe, pourquoi mettre un titre arabe. Les gens ne le comprendraient pas. Et malheureusement jusqu'à présent, mes livres ne sont pas encore traduits en arabe. Coquelicot du massacre, j'ai pensé que c'était plus poétique. Le coquelicot c'est la fleur rouge donc c'est le sang, le coquelicot c'est aussi un symbolisme de la drogue. Il y a une jeune droguée dans le roman et c'est le massacre de cette espérance de la beauté et de la fragilité de cette fleur rouge. Donc il y a cette ligne de démarcation où on risque sa vie tous les jours où beaucoup de gens traversaient les routes et n'en revenaient pas et surtout les hommes ne voulaient plus traverser cette route. Mais je voyais mes amies, mes copines femmes qui continuaient de la traverser aussi symboliquement, elles voulaient réunifier les routes. (...) Donc, c'est une idée qu'on retrouve ici.<sup>116</sup>

<sup>114</sup> Accad, Coquelicot 64.

<sup>115</sup> « Coquelicot. » Le Robert 284.

<sup>116</sup> Voir notre entretien avec Accad, 111-12.



Dans ce chapitre, nous tenterons de démêler l'entrelacement étroit des images violentes de guerre avec celles de la condition douloureuse de la femme dans Coquelicot du massacre. Nous écouterons aussi, parmi les ruines de la guerre et du ravage des souffrances endurées par le peuple, l'appel d'Accad pour la paix et la sauvegarde de la condition humaine au Liban. On soulignera également le parallèle entre les rites de l'excision dans L'excisée, les scènes de hadra et d'exorcisme dans Blessures des mots: Journal de Tunisie<sup>117</sup> et le symbolisme de la castration du sexe d'un jeune homme, un autre acte sexuel violent dans Coquelicot du massacre. Nous montrerons comment tous ces rites lient la violence et la sexualité. De même, la façon dont Accad peint la guerre va être comparée aux œuvres des autres écrivains libanais dont Histoire de Zahra de Hanan El-Cheikh, Une petite montagne d'Elias Khoury et de l'étude qu'en a faite Accad. Nous montrerons comment les écrivains libanais, femmes et hommes, dépeignent la guerre en indiquant les points de vue d'Accad sur ce sujet dans Des femmes, des hommes et la guerre où: « Accad tente d'analyser les répercussions psychologiques de la guerre libanaise à partir des œuvres de plusieurs écrivains, tels que Hanan el-Cheikh, Etel Adan, Andrée Chedid, Toufic Youssef Aouad et Elias Khoury. »<sup>118</sup>

Coquelicot du massacre débute avec une rencontre entre une femme et son amant au bord de la mer. Il faut signaler que la mer et l'image de l'eau reviennent sans cesse dans les livres d'Accad. Cette rencontre des amants et l'image de l'héroïne de L'excisée qui a toujours considéré la mer comme une sorte de salut et d'évasion de la réalité et de

---

<sup>117</sup> Évelyne Accad, Blessures des Mots: Journal de Tunisie (Paris: Indigo & Côté-femmes, 1993) 144.

<sup>118</sup> Zein 42.

tous ses problèmes refléteront-elles le même message? Pour mieux comprendre l'importance symbolique de l'eau chez Accad, il est utile de préciser la valeur à la fois symbolique et métaphorique de l'eau. Selon Gaston Bachelard: « L'eau est ainsi une invitation à mourir; elle est une invitation à une mort spéciale qui nous permet de rejoindre un des refuges matériels élémentaires. »<sup>119</sup> À propos des adieux au bord de la mer, il ajoute: « Ainsi, l'adieu au bord de la mer est à la fois le plus déchirant et le plus littéraire des adieux. Sa poésie exploite un vieux fonds de rêve et d'héroïsme. Il réveille sans doute en nous les échos les plus douloureux. Tout un côté de notre âme nocturne s'explique par le mythe de la mort conçue comme un départ sur l'eau. »<sup>120</sup> D'autres endroits où cette image de l'eau apparaît se trouvent dans le mythe du dragon/serpent qui poursuit la femme et l'enfant mâle. La femme se précipite vers la mer pour se sauver avec son fils. Soulignons aussi que le fleuve fait aussi partie de la procession des mères qui jettent en immolation les clitoris de leurs jeunes filles excisées dans l'eau coulante. Toutefois, Chevalier souligne le contraste entre la mer et le fleuve: « Dans la Bible: l'eau devient un centre de paix et de lumière, oasis [...]. Les fleuves peuvent être des courants bénéfiques ou donner abri à des monstres. Les eaux agitées signifient le mal, le désordre. »<sup>121</sup> Cette image des eaux agitées reflète les pensées du couple qui sévit à Beyrouth bouillonnant de sentiments et tiraillé par la guerre civile.

La phrase suivante « La ligne vient d'être brisée, la séparation comblée, » qui se trouve au début du premier chapitre, met en parallèle la situation de la capitale du Liban

---

<sup>119</sup> Gaston Bachelard, L'eau et les rêves (Paris: José Corti, 1942) 77.

<sup>120</sup> Bachelard, L'eau 103.

<sup>121</sup> Chevalier 276, 378.

divisée et séparée en deux parties par une ligne de démarcation imaginaire et le déchirement du couple qui va être séparé.<sup>122</sup> Dans une grande partie du livre, il est question d'un autre personnage Nour, une femme libanaise, qui essaie avec son enfant Raja de dépasser cette ligne pour échapper au bombardement. Ils vivent une série d'événements dangereux avant d'atteindre leur but. Ce n'est qu'à la fin de Coquelicot du massacre que les deux parviennent à dépasser cette ligne grâce au sacrifice de Jihad, un milicien honorable. Le nom Jihad signifie, en arabe, celui qui lutte pour une noble cause. La scène est frappante. Nour la décrit de la façon suivante:

Il leur fait un mur de son corps, un paravent des balles de sa mitrailleuse, un nuage de tendresse tissé de lutttes et d'attente d'un monde meilleur. La femme et l'enfant s'élancent, volent, les forces décuplées par la peur. [...] -Fallait-il sa mort, fallait-il sa mort? [...] Et qui prendra la relève, à cet endroit stratégique de la croisée des routes? Qui brandira le drapeau du pardon et de la guérison, dans ce lieu que ne connaît que morts, destructions et vengeances, depuis plus de douze ans? Qui tissera les liens pour rapiécer cette ville si morcelée? Il y en a d'autres. [...] S'il y en a d'autres, l'espoir peut renaître!<sup>123</sup>

Et c'est cette conclusion qui résume le message d'Accad pour la création d'une nouvelle race qui va améliorer la situation politique au Liban. Il faut le sacrifice pour que l'espoir renaisse. La mort peut être la condition à la renaissance de la vie. E. dans L'excisée s'est suicidée en tablant son espoir sur « l'autre, » qui est l'enfant Nour qu'elle a sauvée de l'excision. Dans Coquelicot du massacre c'est Jihad le milicien et le Père Boulos qui ont versé leur sang pour sauver les autres. Le Père Boulos symbolise les figures religieuses chrétiennes qui se sont opposées à la violence liée à la guerre et ont voulu y trouver une

---

<sup>122</sup> Accad, Coquelicot 5.

<sup>123</sup> Accad, Coquelicot 146-47.

solution. D'ailleurs, les figures religieuses sont, en général, valorisées dans les écrits d'Accad. Par exemple, le prêtre de l'Institut dans Blessures des mots: Journal de Tunisie incarne l'homme idéal auprès de qui les femmes peuvent retourner pour trouver le confort, la prospérité et le relèvement économique, qu'elles ne peuvent trouver chez les hommes non religieux. À ce sujet, elle écrit:

Hayate a compris combien le prêtre de l'Institut l'avait aidée à se réaliser quand tout croulait autour d'elle. Écorchée vive par la vie, surtout par les hommes, Afafe est assoiffée de liberté, d'absolu, de justice. Le prêtre, son ami, personnifie les valeurs auxquelles elle est attachée, auxquelles elle se raccroche, qu'elle voudrait vivre.<sup>124</sup>

Le Père, dans Coquelicot du massacre, a organisé plusieurs marches pour la non-violence avec l'amie de Nour. C'est un prêtre qui a voulu rapprocher les textes coraniques et bibliques en démontrant leurs ressemblances pour qu'il puisse rapprocher ces deux communautés par la foi. Cependant, la réaction des Libanais enracinés dès le début de leur histoire par leur loyauté à leur propre religion n'était pas surprenante: « Il est plutôt ridiculisé, aussi bien par les chrétiens que par les musulmans. Mais cela ne l'arrête pas. D'ailleurs, quel est le prophète reconnu par les siens? C'est un travail difficile et ardu, une recherche solitaire et incomprise – chemin de grandes découvertes. »<sup>125</sup> C'est pourquoi son assassinat n'était pas inattendu mais triste car c'est un personnage qui a essayé de résoudre le problème de la violence (surtout au nom de la religion) par la paix, l'harmonie et l'amour universel. Un autre personnage, Adnan, l'amant de Hayat, présente la gravité de ce problème en racontant ce qui lui est arrivé un

---

<sup>124</sup> Accad, Blessures 144.

<sup>125</sup> Accad, Coquelicot 94.

jour pendant qu'il traversait la ville de Beyrouth et s'est arrêté à un barrage:

C'était une période dans laquelle on kidnappait, assassinait, démembrait, brûlait... et tout ça, pour la dénomination religieuse de la carte d'identité. Si une barricade chrétienne en voulait aux musulmans ce jour-là, ou si une milice musulmane en voulait aux chrétiens, alors tout pouvait se passer: arrestations, disparitions, tortures, cadavres ou morceaux de corps retrouvés plus tard, quelque part.<sup>126</sup>

Les atrocités de la guerre sont peintes partout dans l'œuvre. La scène de Nour se sauvant avec son enfant et lui couvrant les yeux pour qu'il ne voie pas « [...] la petite main déchiquetée et couverte de sang coagulé, des lambeaux de chair accrochés à la pierre, des morceaux d'étoffe teints de sang brun, une odeur fétide de corps en putréfaction, »<sup>127</sup> nous rappelle les images de guerre décrites dans L'Amour, la fantasia d'Assia Djébar:

Parmi ces relations fiévreuses, des scories surnagent: ainsi ce pied de femme que quelqu'un a tranché pour s'emparer du bracelet d'or ou d'argent ornant la cheville.<sup>128</sup>

L'auteur ajoute: « Tous les cadavres étaient nus, dans des positions qui indiquaient les convulsions qu'ils avaient dû éprouver avant d'expirer. Le sang leur sortait par la bouche; mais ce qui causait le plus d'horreur, c'était de voir les enfants à la mamelle gisant au milieu des débris de moutons, de sacs de fèves, etc. »<sup>129</sup>

Djébar, grande romancière algérienne, a dévoilé la problématique de la colonisation au Maghreb et tout particulièrement en Algérie. L'un de ses thèmes majeurs était de souligner le rôle de la femme dans l'histoire de l'Algérie. Djébar a été sauvée du

<sup>126</sup> Accad, Coquelicot 83.

<sup>127</sup> Accad, Coquelicot 65.

<sup>128</sup> Assia Djébar, L'Amour, la fantasia (Paris: Albin Michel, 1995) 82.

<sup>129</sup> Djébar, L'Amour 105.

fanatisme de sa société grâce à sa formation française. Comme Accad, Djébar est de langue maternelle arabe. Toutes les deux utilisent le français pour atteindre un public plus vaste et pour traiter des sujets tabous dont la condition de la femme pendant la guerre. Rafika Merini souligne l'importance du message de Djébar dans L'Amour, la fantasia en disant:

For the Maghrebian woman, talking about herself indeed means disregarding the centuries-old dictum which says that the privacy of a woman is a sanctuary never to be exposed without incurring extremely harsh penalties; the penalties are even harsher when this is done in the language of the other, ostensibly for the benefit of the other.<sup>130</sup>

Djébar rend la femme visible et revendique pour elle un espace légitime dans l'histoire. De même, Accad nous expose la condition de la femme et encourage celle-ci à briser le silence pour qu'elle soit visible dans la société.

Dans L'excisée, l'héroïne E. pense fuir le Liban pour aider P. à bâtir une nouvelle race dans son pays et non pas au Liban. Dans Coquelicot du massacre, Hayat qui aime Adnan et qui fait partie du couple qui a voulu se séparer au début du récit, veut quitter les États-Unis pour retourner au Liban car elle veut assumer son rôle en tant que mère et prendre soin de ses enfants. Elle dit: « Mais un pays qui souffre est encore plus attachant. On veut l'aider, on partage sa détresse, on tente de lui apporter quelque chose. Je n'ai pas d'enfants, mais j'imagine qu'entre parents et enfants, c'est pareil. On s'occupe davantage d'un enfant malade. »<sup>131</sup> Ceci ne représente pas le rôle de la femme comme mère protectrice. Il ne s'agit pas non plus d'un nouveau rôle assigné aux femmes

---

<sup>130</sup> Rafika Merini, Two Major Francophone Women Writers, Assia Djébar and Leïla Sebbar (New York: Peter Lang, 1999) 98.

<sup>131</sup> Accad, Coquelicot 8.

libanaises puisque cela a toujours été son rôle principal dans la société. Pourtant, durant la guerre, un nouveau personnage est apparu, celui de la femme mariée qui a dû abandonner sa maison ou son village natal pour assumer les responsabilités d'un mari qui est soit au combat, soit à l'étranger, soit mort. Dans les recherches qu'ont faites Rita Sayegh et Gérard Figuié sur les mutations récentes de la société au Liban, ils ont noté les phénomènes suivants: « Aussi la plus importante transformation qui s'est produite dans le rôle de la femme pendant la guerre est que pour la première fois de sa vie, sous la pression des événements, elle a été contrainte de rechercher un emploi. »<sup>132</sup> Ajoutons que les femmes ont aussi dû prendre soin des membres de la famille qui ont été blessés ou sont devenus handicapés durant les combats. Malheureusement, cette guerre a mutilé des milliers d'enfants et de civils innocents qui n'étaient coupables que de vivre dans les lieux bombardés! Dans Coquelicot du massacre, ce sont les femmes et les enfants qui vont aider les blessés en les mettant à l'abri de la guerre:

La mélodie est harmonisée pour transformer les baïonnettes en jonquilles. Elle conduit la multitude entre les deux armées. Le signal de la bataille n'est pas donné. L'étincelle n'éclate plus jamais. Et les femmes et les enfants devenus pinsons et hirondelles, portent sur leurs ailes les corps fatigués et mutilés des combattants. Chaque femme-colombe et chaque enfant-palombe, supports du miracle, s'envolent vers la mer. Ils volent vers un horizon infini de lumière, de soleil et de paix.<sup>133</sup>

Pour améliorer cette situation peu de femmes ont pris les armes mais certaines d'entre elles ont servi dans des organisations humanitaires comme la Croix-Rouge:

Il apparaît que dans ce conflit sanglant, les femmes n'ont pu que tenir le rôle passif auquel la société les avait préparées. Mises à l'écart des décisions politiques, elles ont participé parfois à leur exécution subissant

---

<sup>132</sup> Figuié 64.

<sup>133</sup> Accad, Coquelicot 95.

un entraînement militaire de base puis en occupant des postes techniques dans des services tels les transmissions, les services de santé ou administratifs, retrouvant dans ces emplois le rôle traditionnel dévolu aux femmes.<sup>134</sup>

Plusieurs femmes se sont aussi inscrites à des partis politiques pour améliorer les conditions de vie de la femme. Malheureusement, leur effort n'a pas abouti à des réformes en raison de leur attachement à leur croyance et à leur loyauté envers leur propre groupe et religion qui sont de par leur nature récalcitrants au changement. Accad aborde ce sujet dans Des femmes, des hommes et la guerre tout en soulignant le problème de loyauté qui relie la femme à son clan. Cet attachement a toujours supplanté son désir de se joindre aux autres femmes afin d'améliorer leur condition contre l'oppression imposée par les hommes de leur clan. À cet égard, elle écrit:

En 1975, lors des activités organisées à l'occasion de l'Année internationale de la femme, le Parti démocrate invita des délégués des partis politiques libanais à un meeting dont le but était d'examiner les possibilités d'une action commune avec des femmes. Les femmes du Parti des phalanges, du Bloc national, du Parti progressiste socialiste, du Baath, du Parti communiste, et d'autres groupes plus petits se retrouvèrent méfiantes et comme rivales. [...] La fidélité au parti, à l'idéologie faisait que les femmes répugnaient à se plaindre de leur sort, devant des étrangères, ou plus difficile encore, devant des adversaires. [...] Elles refusaient de mettre en question publiquement les hommes de leur parti [...]. Dans ces conditions la loyauté au groupe devenait plus importante que les problèmes posés.<sup>135</sup>

Cette loyauté au groupe date, comme nous l'avons déjà constaté au chapitre premier, du commencement de l'histoire du Liban. Accad ajoute que les lois du groupe avec ses pratiques et ses pressions morales et sexuelles ont pour but de détenir les

---

<sup>134</sup> Figuié 60.

<sup>135</sup> Accad, Des femmes, des hommes et la guerre 38-39.



femmes exclusivement pour les hommes à l'intérieur de leur clan ou groupe. Mais ce fait n'a pas empêché la femme de jouer un rôle significatif pendant la guerre. Plusieurs marches pour la paix ont été organisées tant par des femmes que par des hommes. En fait, Accad les mentionne dans Des femmes, des hommes et la guerre: « De nombreuses délégations de femmes ont été envoyées à des conférences un peu partout à travers le monde et aux Nations Unies. De nombreuses veilles, des sit-in, des conférences, des marches pour la paix ont été organisés à l'intérieur et à l'extérieur du pays. »<sup>136</sup> Ses marches de paix ont abouti à plusieurs cessez-le-feu qui ont permis aux victimes de guerre soit d'être transportées dans les hôpitaux, soit d'avoir assez de temps pour rentrer chez elles.

Un autre moyen dont s'est servie la femme pour apaiser les douleurs de la guerre est le chant. Accad souligne l'importance de la magie du chant pour aider la femme à protéger sa famille et son pays qui souffrent de la violence. Dans Coquelicot du massacre, Nour et son fils qui essaient toujours de traverser la ligne de démarcation ont cherché son professeur de chant. L'une des voisines du quartier demande à Nour de donner le message suivant à ce prof: « Si tu la retrouves, dis-lui de reprendre son chant. Nous en avons besoin. Que sa mélodie retentisse au milieu de ces murs détruits, de ces maisons vides! Que sa chanson vibre à travers la ville, recolle les morceaux épars! »<sup>137</sup> Le chant chez Accad est un cri, un cri des voix étouffées et tourmentées par la violence et la souffrance. C'est un cri de douleur pour la paix. En fait, Accad a mentionné dans notre

---

<sup>136</sup> Accad, Des femmes 52.

<sup>137</sup> Accad, Coquelicot 66.

entretien que le chant est un autre moyen dont elle se sert afin de lutter pour la libération des femmes chrétiennes et musulmanes en dehors de ses romans. Elle a ajouté:

[...] J'ai composé beaucoup de chants, (...) et la musique a un pouvoir que les paroles n'ont pas. Je me suis rendu compte quand je suis rentrée au Liban et je chantais mes chansons, les gens pleuraient. Ils étaient très émus. Quand je regardais les gens dans la salle, je les voyais pleurer, je me disais si ces larmes pouvaient être transformées en action de tolérance, d'amour du prochain, de reconnaissance de l'autre. (...) Donc la musique a un effet extraordinaire. C'est pourquoi je voudrais me lancer davantage dans la musique.<sup>138</sup>

Une autre crise liée à la guerre, qui a affecté les femmes et le peuple en général, ajoutant aux problèmes de société libanaise, est la drogue. La conscience de la précarité de la vie durant la guerre a incité les gens à expérimenter avec tout ce qui était tabou. On se disait qu'on pourrait mourir à n'importe quel moment alors pourquoi ne pas expérimenter avec la drogue et la sexualité. Accad a souligné ce problème à travers le personnage de Najmé, une étudiante libanaise rebelle qui se sent perdue et se cherche au milieu du chaos et de la violence qui l'entourent. Mais ce qui n'est pas mentionné dans Coquelicot du massacre c'est le fait que les hommes aussi se sont tournés vers la drogue pour engourdir la souffrance, la tension, la dépression et le désespoir.

Hanan el-Cheikh, une femme écrivain libanaise chiite du sud, a bien développé ce sujet dans Histoire de Zahra.<sup>139</sup> Cette œuvre a été traduite en français, allemand et anglais et a occupé une place importante dans la littérature arabe. Il faut souligner que c'est l'une des œuvres qui a été condamnée dans certains pays arabes comme l'était Les esprits rebelles de Gibran à cause de l'exploration de sujets tabous. À ce sujet, Accad

<sup>138</sup> Voir notre entretien avec Accad, 116-17.

<sup>139</sup> Le mot Zahra, en arabe, signifie une «fleur.»

écrit: « Les scènes sexuelles explicitement évoquées dans ce roman, l'exploration des sujets tabous comme la cruauté familiale, la sexualité féminine et ses relations avec la guerre, provoquent un tel scandale que le livre est interdit dans plusieurs pays arabes. »<sup>140</sup> L'héroïne, Zahra, est décrite comme la victime de sa société. C'est l'histoire d'une fille qui a été élevée par une mère qui se servait d'elle comme alibi pour ses rencontres avec son amant, un père rigide, autoritaire et violent avec son épouse. Également, Zahra a été violée par plusieurs hommes dont son oncle et un franc-tireur. L'histoire se déroule durant la guerre civile. Le frère de Zahra a pris les armes et la lourdeur et l'horreur de la violence qu'il a vécues l'ont poussé à se droguer. Il constate:

La drogue donne à la guerre d'autres dimensions que personne ne pourrait expliquer. La guerre, la détente du fusil paraissent différentes. On oublie ce qu'on a vu. On oublie le copain qui a poussé un cri et qui ne bouge plus, le copain dont les tripes ont éclaté sur sa belle montre toute neuve; on oublie leurs canons, leurs grenades; on oublie le déluge de feu dont on les abreuve nous aussi. [...] Je ne me suis pas réfugié à la maison, au milieu des femmes.<sup>141</sup>

Dans ce discours, le frère de Zahra sert de porte-parole à tous ceux qui ont pris les armes pour défendre leur patrie durant cette guerre civile. Son personnage aborde toutes les questions et les incertitudes qu'ont dû supporter ces jeunes gens qui ont abandonné leurs études et leur travail pour faire la guerre. Il y a aussi les jeunes qui n'ont pas eu la chance de s'instruire ou de travailler car ils étaient nés durant la guerre et ne savaient rien d'autre. Le frère de Zahra ajoute:

La fin de la guerre, cela veut dire que je ne serai plus qu'une ombre au milieu de cette rue qui m'appartient, à moi et à mon fusil, pierre par pierre, maison par maison, arbre par arbre. [...] Je ne veux pas que la guerre

<sup>140</sup> Accad, Des femmes 61.

<sup>141</sup> Hanan el-Cheikh, Histoire de Zahra (Arles: Babel, 1999) 273-74.

finisse, je ne veux pas devoir choisir ce que je ferai. La guerre a décidé pour moi; elle a décidé de mes jours et de mes nuits, de mon gagne-pain. La guerre est un métier qui me convient, [...]. La fin de la guerre pour moi cela signifie: tout cela pour rien! Cela signifie: faiblesse, peur...<sup>142</sup>

Ce discours souligne un autre thème important: la glorification de la violence.

Pour ce jeune homme, la guerre lui a donné un sentiment de pouvoir qu'il n'avait pas auparavant. Ce nouveau pouvoir a fourni aux combattants un sentiment d'extase, de puissance, de supériorité et une sorte de drogue aussi. Accad a ainsi bien lié la sexualité à la violence de guerre.

L'interpolation de la violence et de la sexualité est évidente dans la plupart des écrits d'Accad. Dans Coquelicot du massacre, elle accuse l'homme d'être le créateur de la violence:

L'homme et la femme ne peuvent plus s'unir que dans le sang. Leur lit est une rivière rouge de ressentiment et de haine. L'homme sème dans la femme son germe de violence et la femme engendre les bourreaux de demain.

[...] La terre devient champs de barbelés. L'homme croit la posséder, comme il s' imagine détenir cette femme qu'il pénètre sans amour. Son sexe devenu fusil, sa mitrailleuse-pénis entre, marche, pénètre, éjecte, tout un va-et-vient d'illusions et de désolation.<sup>143</sup>

Dans Des femmes, des hommes et la guerre l'auteur écrit à propos de l'homme:

Au Proche-Orient, la signification et l'importance d'une arme militaire et de l'arme sexuelle sont les mêmes. L'homme utilise son pénis comme il utilise son fusil: Pour conquérir, dominer et posséder. Il faut démasquer la société machiste libanaise et la condamner, parce que, dans le système actuel, les hommes veulent gagner des biens matériels et conquérir des territoires, non pour en jouir, non par nécessité, mais pour accroître leur propriété, leur autorité. De même, les relations sexuelles ne sont pas construites sur le plaisir, la tendresse ou l'amour, mais sur la reproduction, la préservation de la virginité des filles (le soi-disant honneur de la

---

<sup>142</sup> El-Cheikh 274.

<sup>143</sup> Accad, Coquelicot 87.

famille), la réclusion et le contrôle des femmes pour le renforcement du prestige mâle et la surestimation du pénis. Ce phénomène existe dans presque toutes les civilisations. Il y a une relation entre virilité, violence et guerre.<sup>144</sup>

Il faut noter que les hommes libanais ne se comportent pas tous de cette manière. Dans la famille chrétienne, c'est vrai que la religion dicte à la femme de suivre son mari, mais ceci ne veut pas dire qu'elle n'est pas respectée. Même dans la religion druze, la femme est respectée et reconnue comme égale à l'homme.<sup>145</sup> Dans la religion musulmane, la femme qui rend son mari heureux a une place garantie au paradis. D'ailleurs, l'Islam reconnaît à la femme le même droit au plaisir qu'à l'homme.<sup>146</sup> Ce fait est intéressant car Djébar et d'autres femmes qui se préoccupent de la condition de la femme soulignent l'importance de la sexualité qui manque dans les rapports hommes-femmes surtout au Maghreb. Cependant, la guerre et la modernisation ont changé la mentalité des Libanaises qui, autrefois, attachaient une grande valeur à la préservation de la virginité des filles. Le Christianisme, par exemple, impose le sentiment de culpabilité pour n'importe quel désir sexuel avant le mariage mais les médias et la guerre, la découverte de la pilule contraceptive ont mis en marche une révolution sexuelle. En fait, de nos jours, la femme libanaise possède la liberté de s'exprimer, de travailler et d'être elle-même. Cependant, elle reste tiraillée entre la conception traditionnelle de son rôle de femme et certains critères économiques qui la poussent au travail et hors de la maison.

Plusieurs questions se posent. Comment les hommes voient-ils les femmes et

---

<sup>144</sup> Accad, Coquelicot 47.

<sup>145</sup> Figuie 34.

<sup>146</sup> Figuie 85.

surtout la guerre? Les autres écrivains libanaises ont-elles éprouvé le besoin de lier la sexualité à la violence, à la domination et à la guerre? Dans Little Mountain ou La petite montagne de l'écrivain chrétien Elias Khoury, la Libanaise ne participe pas à la guerre. Elle s'occupe des besoins de sa famille comme, par exemple, l'achat du pain qui est devenu, en réalité, un délice rare durant la guerre. Khoury décrit la société libanaise et souligne l'importance des apparences. Accad écrit à ce sujet dans Des femmes, des hommes et la guerre: « La description qu'il fait de la voiture, de Beyrouth et de sa femme met fortement en évidence les attitudes des machistes, de l'homme qui veut des objets, des femmes et des villes à son service. »<sup>147</sup> Ce qui implique que les hommes voient les femmes comme objets à posséder et non pas des partenaires à aimer. Khouri a aussi glorifié la guerre. Ceci est noté dans l'exemple suivant où l'un des combattants raconte son affrontement soudain avec un char de combat:

Then all of a sudden we heard shooting in the air. Hurray for the Arabs!  
And we saw the tank up close. To tell the truth, it was the first time I  
touched a tank with my own hand. I went up to the tank commander. And  
after the formal greetings that are, as you know, unavoidable on such  
occasions, I put my hand on the metal of the tank. Metal is such a  
pleasure! A tank makes you hold your head high and more.<sup>148</sup>

C'est évident, d'après cette description, que l'homme valorise la machine et qu'il la caresse comme si elle était une source de plaisir. Mais comme Accad, l'auteur ne tient pas seulement à montrer l'homme comme conquérant dans Little Mountain, il souligne également ses faiblesses. Ceci est visible dans le paragraphe suivant: « Of course he's scared. I'm scared. We're all scared. Courage is a fallacy. There's no such thing as

---

<sup>147</sup> Accad, Des femmes 169.

<sup>148</sup> Elias Khoury, Little Mountain. (Minneapolis: University of Minnesota Press, 1989) 60.

courage. Fear comes before or after. We're always scared, whether before or after. [...]  
 We're scared of death before dying. We're scared of war after the battle starts. We're  
 scared of women before getting married. »<sup>149</sup> Ce monologue souligne que les hommes ne  
 sont pas inhumains et réagissent aux situations d'une certaine manière, peut-être  
 différente de la réaction des femmes. C'est vrai que la guerre a bercé les combattants  
 d'un sentiment de puissance, mais elle n'a pas effacé la réalité qu'elle puisse aboutir à la  
 mort et l'homme a peur de la mort comme il a peur des femmes. Cette peur des femmes  
 est aussi visible dans une autre œuvre écrite à propos de la guerre et qui souligne ce  
 sentiment déguisé des hommes envers les femmes. Dans Sitt Marie Rose, d'Ednan Etel,  
 une écrivain et poète libanaise, les hommes tuent la femme qu'ils ont enlevée car ils  
 avaient peur d'elle. Ils avaient peur de ses paroles, de son raisonnement et de son  
 courage. Sitt Marie Rose est l'histoire d'une enseignante d'enfants handicapés qui a été  
 prise en otage par un groupe d'hommes pendant la guerre civile dans l'école où elle  
 enseignait car elle luttait pour la justice sociale des Palestiniens. Sitt Marie Rose incarne  
 la femme dont les hommes ont peur alors qu'elle n'a pas peur bien qu'ils soient plus  
 puissants qu'elle et qu'ils puissent prendre sa vie si elle ne se soumet pas à leurs  
 demandes. En lisant cette œuvre, le lecteur est saisi de peur car la scène de violence va se  
 passer sous les yeux des enfants sourds-muets et le suspense s'alourdit chaque fois que  
 l'héroïne ne suit pas les ordres des hommes armés devant elle. La peur atteint l'apogée

---

<sup>149</sup> Khoury, Little Mountain 76.

quand les étudiants de Sitt Marie Rose<sup>150</sup> décrivent la scène de ces hommes qui violent leur enseignante, la directrice de l'école:

On nous a oubliés. Mais nous, on voit tout. L'un deux est sorti. Les autres sont tous sur elle. Des démons sont sortis de dessous la terre et se sont abattus sur elle. Il y a un éclatement de l'air et la rentrée des arbres dans cette chambre. Tout tourne. Aucun être humain ne ferait ce qu'ils font. D'où sont-ils venus? Comme ils sont sauvages! Elle a été noyée! Dans du sang. Peut-être qu'un jour la parole et le son nous seront-ils restitués. Que nous pourrions entendre et que nous pourrions parler. Mais ce n'est pas sûr. Il y a des maladies incurables.<sup>151</sup>

Cette description de la scène de viol à laquelle les enfants assistent sert de métaphore de la société libanaise qui est malade, qui voit les horreurs de la violence mais qui est incapable de réagir proprement. C'est la même société qui a engendré ces hommes qui, d'une part, défendent leur clan et, de l'autre, sont capables de capturer une civile pour la ramener à leur clan au lieu de combattre l'ennemi. Les hommes incarnent l'impuissance car ils veulent dominer les femmes et n'y parviennent pas même après avoir utilisé tous les moyens possibles pour les intimider. L'un des hommes décrit l'attitude de Sitt Marie Rose en disant: « Elle a hurlé comme une chienne. Elle a griffé mon visage. Elle a vomi sur mes pantalons... mais je l'ai écartelée de mes propres mains... et ces enfants imbéciles qui me regardent! Ils n'oublieront jamais ce qu'il en coûte d'être un traître. La bataille a repris. Le bruit du canon, quelle merveille! »<sup>152</sup> Cette attitude méprisante des hommes envers les femmes chez Etel est pareille à celle des hommes chez Khoury et chez Accad.

<sup>150</sup> «Sitt » en arabe veut dire «madame. »

<sup>151</sup> Adnan Etel, Sitt Marie Rose, Trans. Georgina Kleege (Sausalito: Post-Apollo, 1997) 92.

<sup>152</sup> Adnan, Sitt Marie Rose 102.



La question se pose: Est-ce que les lois et les rites des hommes qui dictent la violence et mènent à l'oppression des femmes sont liés à la sexualité? Prenons les rites présentés dans les écrits d'Accad. Nous avons déjà parlé, en détail, de l'excision dans le chapitre premier. Soulignons que ce sont les femmes adultes qui l'administrent aux jeunes filles vierges dans une ambiance de fête, de chants et de musique. La violence et l'écoulement du sang des vierges aboutissent à une sorte d'extase et de joie pour les spectatrices. De même, la violence et la mutilation continuent dans la scène suivante du Coquelicot du massacre. C'était à Chicago. Des hommes et des femmes se sont rencontrés dans une maison. Les femmes sont habillées d'une façon provocatrice. La foule boit et fume de la marijuana. Les femmes commencent à danser puis elles invitent le jeune homme blond au milieu du cercle. Les mots que l'auteur utilise pour décrire l'ambiance transporte le lecteur dans un monde étrange, un monde d'extase: « Les autres nus, balancent leurs corps dans un rythme lourd et violent. Les corps sont chauds et dégoulinent de sueur. L'atmosphère respire une sexualité cruelle, où les larmes n'ont pas de place, où la tendresse est refoulée parce qu'incompatible avec l'acte qui se prépare. »<sup>153</sup> À partir de ce moment-là, le lecteur ressent un malaise. La scène continue avec les hommes qui s'approchent du jeune homme blond et le déshabille. Cet homme se laisse faire comme s'il était dénué de toute volonté ou résistance. Les femmes déshabillent la femme-papillon qui commence à leur résister en criant. Cependant, rien ne prévient le lecteur de ce qui suit:

L'hôte apporte un couteau de cuisine et une bouteille de vin rouge. Il asperge le jeune homme blond du liquide rouge et épais. Les femmes se

---

<sup>153</sup> Accad, Coquelicot 15.

tordent dans un rire hystérique. Le jeune homme-fluet saisit le sexe du jeune homme-blond dans ses mains. Il le pèse, le tâte, le caresse. Le jeune homme-blond n'a pas bougé. L'hôte prend le couteau et tranche le sexe d'un coup sec. Le sang coule à flots. La soirée atteint son apogée, orgasme collectif. Les femmes hurlent de joie. Le jeune homme-blond s'évanouit. La musique a noyé les cris.<sup>154</sup>

Cette scène de violence et d'extase se compose des mêmes éléments: la musique, la foule, le chant, et l'écoulement du sang. Dans Blessures des mots: Journal de Tunisie l'héroïne du roman, Hayate<sup>155</sup>, assiste à une scène d'exorcisme ou de hadra. La cérémonie se déroule dans un lieu saint où les hommes sont séparés des femmes qui se trouvent dans le lieu de la tombe du marabout, l'ancêtre du cheikh<sup>156</sup>. Les hommes sont séparés des femmes par des rideaux. Or, le lecteur se demande, à présent, comment va se dérouler le point culminant de ce cadre. Déjà la pénombre noie la froideur de la salle où repose le mort dans le tombeau du marabout. L'encens brûle dans un vase. Un sentiment d'étouffement plane sur la scène. Ce sont les hommes qui ont initié le rite:

Du côté des hommes, l'orchestre a commencé. Les tambours battent des rythmes lancinants qui accompagnent la récitation de versets religieux sur des airs incantatoires, mystiques et répétitifs. L'effet est envoûtant, hypnotisant. Derrière la cloison, les femmes rendent hommage et encouragent le chœur par des youyous aigus. L'espace des femmes est maintenant bondé. L'air est de plus en plus opaque et suffocant, chargé d'encens, de fumée, de lumière des bougies, du cri des femmes, du battement des hommes.<sup>157</sup>

À ce moment-là, les jeunes femmes se lancent dans une transe mêlée d'une danse folle accentuée par l'accélération des battements de tambours. Les femmes commencent à

---

<sup>154</sup> Accad, Coquelicot 15.

<sup>155</sup> Hayate est un mot arabe qui veut dire « la vie. »

<sup>156</sup> Chef de tribu chez les Arabes.

<sup>157</sup> Accad, Coquelicot 74.

défaire les cheveux de celles qui ont besoin d'être exorcisées. Elles les relèvent et les aident à remuer tous leurs membres. Ce n'est que quand les femmes gisent par terre comme évanouies que le cheikh entre dans la salle. Hayate décrit ces actions violentes de la manière suivante:

Elle est surprise par cette intrusion, et encore plus étonnée lorsqu'elle le voit pénétrer une autre grotte où se trouve la tombe et saisir l'une des « malades » par les cheveux. Il la secoue, lui murmure à l'oreille des mots insaisissables, la fait parler, lui crache au visage, étend la salive sur sa figure. Puis il la force à s'étendre par terre, appuie l'un de ses pieds sur son dos, puis sur ses membres. [...] Il s'approche de la mère malheureuse près de Hayate et de Aïda. Il lui chuchote dans l'oreille des versets coraniques. Il la fait parler. Elle énonce des mots inaudibles. Il la secoue pour que ses mots sortent. Elle émet des sons. Il semble satisfait, la postillonne en lui passant la main sur le visage, la jette par terre, répète le piétinement de son corps, acte qui avait mis Hayate hors d'elle.<sup>158</sup>

On se demande quelle est l'origine et quel est l'auteur de ce rite qui date depuis des milliers d'années? Pourquoi ces femmes se sont-elles soumises à de telles croyances et à de telles lois? Probablement parce que les femmes arabes, en général, gardent les traditions et les lois des hommes et les transmettent de génération en génération. Ces rites et traditions ne poussent pas seulement les hommes à opprimer la femme mais conduisent les femmes à subir ses actes de violences entre elles. Lors de notre entretien, Accad a précisé l'importance de faire ces rapprochements:

Ah, comme je suis contente que vous ayez fait ces parallèles. Personne jusqu'à présent n'a fait ces parallèles et en effet, moi je ne les ai pas faits consciemment mais bien sûr que c'est évident, et je suis très contente que vous ayez fait cette relation qui mérite d'être approfondie en fait. Vous savez que Coquelicot du massacre est sur la guerre du Liban et vous savez que j'ai écrit un livre sur la relation entre sexualité et guerre. À l'époque, je n'avais pas encore fait ce livre, mais je crois que l'idée avait déjà germé dans mon esprit. Je voyais que la guerre du Liban était liée à la

---

<sup>158</sup> Accad, Blessures 78.

violence et à la violence sexuelle. On a vu des cadavres au Liban auxquels on avait tranché le sexe et mis dans leurs bouches, il y a des choses terribles qui se sont passées au Liban et si vous avez lu plusieurs livres sur la guerre du Liban vous savez qu'il y a eu des choses atroces, et donc dans Coquelicot du massacre je voulais montrer que cette violence existe partout, dans toutes les sociétés. [...] Donc voilà, il y a cet acte au début qui est placé à Chicago pour faire la relation avec ce qui se passe partout et surtout au Liban parce que Coquelicot du massacre c'est un roman sur la guerre du Liban et je suis contente, très, très contente, que vous ayez fait le parallèle avec l'excision dans L'excisée car il y a un parallèle absolument. Et il y a aussi un parallèle avec les scènes de Hadra qui sont aussi très brutales. Ces scènes de brutalité contre la femme. On piétine la femme dans la Hadra et on la mute dans L'excisée. Donc je suis très, très, contente que vous ayez fait cette relation et c'est nouveau. Ça n'a pas été fait avant donc on peut même aller plus loin peut être là dedans dans votre analyse de femmes. Je serai intéressée à en savoir plus sur votre analyse.<sup>159</sup>

Ce lien entre violence et sexualité, douleur et extase, oppression et oppresseur, guerre est paix doit être brisé. En rompant le silence, la femme prend l'initiative de prendre sa place précieuse dans la société et de dénoncer toute brutalité commise contre elle. En fait, un nouveau groupe d'écrivains est né, suite à la guerre civile du Liban, qui s'appelle « The Beirut Decentrists. » Le but de leurs écrits est d'exposer la situation actuelle du pays:

The Beirut Decentrists were recording their experiences as they occurred. By writing, they perceived their participation and at the same time were making others aware. They were creating a new war myth whose protagonists were both male and female. Mythologizing transformed the anomalous into a shared, lived reality.<sup>160</sup>

Ce groupe de femmes écrivains telles que Ghada al-Samman, Hanan el-Shaikh, Emily Nasrallah, Claire Gebeyli, and Etel Adan cherche à faire mieux comprendre la situation

<sup>159</sup> Voir notre entretien avec Accad, 109-111.

<sup>160</sup> Miriam Cooke, War's Other Voices: Women Writers on the Lebanese Civil War (New York: Syracuse UP, 1996) 39.

du Liban durant la guerre:

The goal of the Beirut Decentrists is double-edged: to survive but even more, to give survival meaning. Responsibility should combine the female sense of duty to others with the male sense of the rights of hierarchical space. Only then could real change take place, could hope for the future be nurtured.<sup>161</sup>

Alors, c'est à travers la brillante plume de ses écrivains libanais que le lecteur entreprend un trajet à travers les océans et les montagnes pour mieux comprendre la société et la condition humaine, surtout celle des femmes au Liban. Évelyne Accad apparaît, nous semble-t-il, comme la « Ghandi » du Moyen-Orient, qui lutte pour défendre la femme et qui cherche à trouver des moyens pacifiques pour améliorer la société. La mission d'Accad est de planter l'espoir et l'arroser avec ses écrits et ses chants pour que les futures générations trouvent un moyen de rétablir la paix dans le Moyen-Orient.

---

<sup>161</sup> Cooke, War's Other Voices 119.

## CONCLUSION

Porte-nous au-dessus du temps  
Toi qui as compris la réconciliation, et l'amour véritable  
Toi qui as vu la foi dans toute sa splendeur  
Loin des sectes, et des divisions fanatiques  
Toi qui as su vivre le pardon et la transformation de l'être  
Apprends-nous à briser les chaînes  
Apprends-nous à casser la haine  
Apprends-nous à tracer les lignes de la mémoire...<sup>162</sup>

Évelyne Accad est sans doute un écrivain qui dédie sa plume et sa voix à l'émancipation de la femme en général et de la Libanaise en particulier. Son amour pour son pays natal a sans cesse renforcé sa passion de diffuser, par l'écriture, un message de paix. Son esprit se tourmente sans cesse de questions, toujours en quête de réponses aux problèmes sociaux, à la violence déchaînée par la guerre, aux traditions qui mutilent et asservissent les femmes. À l'instar de Werewere Liking, ou de Moïse, elle s'efforce de conduire son peuple vers une terre promise qui engendrera une nouvelle génération dans une nouvelle ère harmonieuse de paix. Nous songeons tout particulièrement au roman-chant de Liking, Elle sera de jaspé et de corail:

Et l'Homme de la prochaine Race se présentera dans un corps sain plus fort et plus harmonieux avec des Emotions plus riches plus Stables et plus affinées. Sa pensée sera plus Rigoureuse et plus créatrice sa volonté plus Ferme et mieux orientée sa conscience plus Ouverte...<sup>163</sup>

---

<sup>162</sup> Accad, Coquelicot 141.

<sup>163</sup> Werewere Liking, Elle sera de jaspé et de corail (Paris: L'Harmattan, 1983) 22.

L'importance d'Accad comme auteur francophone libanais est immense. Grâce à ses écrits, la condition de la femme au Moyen-Orient et au Liban en particulier est mieux connue et mieux comprise. Elle a elle-même reconnu qu'il n'y a pas assez de livres consacrés à la condition de la femme libanaise. D'autre part, Accad se passionne pour les questions de justice afin de réinstaurer la paix dans son pays. N'oublions pas non plus que c'est une enseignante qui a dédié sa vie à ses étudiants et à ses œuvres littéraires. Il va sans dire que la littérature occupe une grande place dans sa vie. Toutefois, nous nous sommes aperçus qu'il n'existe pas un grand nombre de livres consacrés à l'étude de ses œuvres. Cependant, grâce à l'instigation de ses anciens élèves du Département de français à l'Université d'Illinois à Urbana-Champaign, un colloque international aura lieu du 16 au 18 juin, 2004 à Paris pour rendre hommage à l'auteur et à son œuvre. Un ouvrage en français sera publié chez l'Harmattan par Deirdre Bucher Heistad sous le titre: Évelyne Accad: Explorations. Un autre volume sera publié en anglais reprenant les résultats du colloque.<sup>164</sup>

Accad a parlé d'une chaîne d'amitié qui se forme dans le monde autour de son œuvre. Cette chaîne va briser les haines, les violences et surtout l'ignorance sur la condition féminine. Ce faisant, il est essentiel que les femmes soient unies, solidaires et avant tout libres afin d'améliorer leurs propres conditions et ainsi celles des autres dans la société. La voix d'Accad se met à l'unisson avec celle des autres auteurs dont Chedid, Djebbar et Bâ. Espérons que le message de paix d'Accad aboutira à la fin de la violence car Accad nous a montré dans ses livres que ce sont toujours les femmes qui subissent le plus la violence liée à la guerre. Toutefois, la femme libanaise a fait preuve d'un courage

---

<sup>164</sup> J'aurai l'honneur de participer à ce colloque.

exemplaire en protégeant l'intégrité de la famille pendant la guerre au Liban et l'absence de leur mari. Puis, c'est elle qui a traversé les lignes de démarcation pour avoir du pain et donner des médicaments aux hommes, qui a pris soin des blessés lors des bombardements même lorsqu'il était difficile de les amener à l'hôpital. Elle a pris de petits emplois pour pourvoir aux besoins de sa famille lors du décès ou de la mutilation du mari ou du père causé de la guerre.

Quant à l'avenir de la littérature libanaise d'expression française, Accad continue à faire connaître les auteurs de la « Nahda » ou de la Renaissance au Moyen-Orient. En effet, c'est au Liban que naquit ce mouvement qui diffusa les idées du « Siècle des Lumières » dans le monde arabe. À cet égard, Accad précise:

C'est une bonne question, oui la Nahda, la Renaissance il faut toujours le dire que c'est au Liban que ça a commencé et ça a commencé avec des Chrétiens arabes parce que très souvent on pense que les Chrétiens arabes sont contre la culture arabe et la langue arabe et ce n'est pas vrai du tout. Donc, je suis très contente que vous posiez cette question. Le Liban a toujours été le centre non seulement de la littérature arabe mais de l'édition. Même pendant la guerre, les intellectuels au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Égypte que j'ai rencontrés me disaient que leurs livres étaient publiés au Liban même pendant la guerre. Et vous savez, par exemple, Nawal El Saadawi dont je vous ai donné le livre et qui est une féministe égyptienne et qui a beaucoup écrit sur la femme quand son livre a été interdit en Égypte, qu'il a été vraiment « outlawed, » elle est venue au Liban elle l'a réédité au Liban au milieu de la guerre. Donc, le Liban a un rôle très très important dans le monde arabe à tous les niveaux et j'espère que ça va continuer comme ça. J'espère.<sup>165</sup>

En fait, l'émergence d'une voix féminine coïncide également avec la naissance de la « Nahda. » May Ziade et d'autres femmes de lettres libanaises comme Éveline Tuéni-Bustros, Julia Tohmé et Nazira Zeiddine el Halabi, ont pris une position courageuse en

---

<sup>165</sup> Voir notre entretien avec Accad, 125-26.



faveur de l'émancipation de la femme libanaise et arabe. Durant cette période, Évelyne Tuéni-Bustros a présidé à l'Union féminine libanaise arabe, Julia Tohmé a créé le premier magazine féminin Femmes nouvelles et la journaliste Nazira Zeiddine el Halabi a rédigé plusieurs articles en faveur de l'émancipation de la femme dont « Le voile et le dévoilement. » Dès lors, Beyrouth est devenue le centre de l'édition du monde arabe. Puis, de nouvelles vagues de femmes de lettres, telles que les poètes Andrée Chedid et Vénus Khoury-Ghata et les romancières Rose Ghoraïeb et Émilie Nassrallah, ont eu une grande influence sur le développement de la littérature libanaise francophone. De nos jours, on constate que la production littéraire libanaise d'expression française est, pour la plupart, une littérature d'exilés. Par exemple, alors qu'Évelyne Accad et Etel Adnan vivent aux États-Unis, Andrée Chedid vit à Paris. Cette « littérature d'émigration » nous rappelle le mouvement des écrivains du « Mahjar »<sup>166</sup> dont Gibran Khalil Gibran a été élu président en 1912. Or, plusieurs questions restent sans réponse: Pourquoi les écrivains s'exilent-ils pour produire leurs œuvres littéraires? La guerre en est-elle la cause? Ou la société? Est-ce à cause de la société? Est-ce le tiraillement entre le choix des langues, le français ou l'arabe, qui pousse ces écrivains à quitter leur pays ou tout simplement parce que leur message touche un plus grand public?:

« Dans un article sur « La littérature des émigrés arabes en Amérique, » publié en 1927, le grand orientaliste russe Ignace Kratchkovski, l'un des meilleurs connaisseurs du monde arabe, va jusqu'à dire: « La plupart des œuvres d'importance capitale dans le monde arabe d'aujourd'hui ont été écrites ou connues en exil. » Il précise que la contribution des émigrés d'Amérique peut être estimée à l'égal d'une révolution sur le plan des idées et des mœurs. »<sup>167</sup>

<sup>166</sup> « Mahjar » veut dire l'émigration.

<sup>167</sup> Gibran, Le prophète 114.

Si Ignace Kratchkovski reconnaît l'importance, voire la grande contribution et nouveauté de la voix de ces écrivains libanais en exil, il ne précise, cependant, ni les caractéristiques de cette nouvelle littérature ni les raisons pour lesquelles cette littérature remporte un tel succès. Il en résulte qu'une étude approfondie de cette littérature serait fort intéressante et utile afin de mieux préciser la contribution de la littérature libanaise d'expression française à celle du monde arabe. D'ailleurs, dans notre entretien, Accad a souligné le fait que la production libanaise francophone a diminué. Ce faisant, il est probable que les livres d'Accad occuperont une place prestigieuse et grandissante dans la littérature libanaise francophone :

Je cherche le mot juste, mélange de voix différentes, dans des langues plurielles et pourtant harmonieuses, mélodieuses, formant un chœur, jouant une symphonie. Je cherche les correspondances et les relations si présentes dans la nature, la vie qui donne l'espoir. Et peut-être qu'à la fin, lorsque tout aura été dit et été écrit, quand les expériences de la vie auront rendu la vision intérieure plus claire et plus précise, peut-être qu'alors l'écriture, le chant, l'art, la culture m'apparaîtront comme la possibilité de recréer la face cachée d'un monde qui se perd et de retrouver le visage perdu de l'enfance.<sup>168</sup>

Certes, l'image du visage perdu de l'enfance du monde, Accad la redécouvre grâce à une expérience de la vie qui comporte deux versants opposés. D'une part, elle intériorise le destin de la femme libanaise vouée à un sort maudit et désespéré aussi bien par les traditions patriarcales que par les conflits raciaux et religieux. D'autre part, elle vit et souffre sur le plan personnel de la tragédie du cancer du sein au nom de toutes les femmes et lutte ainsi contre ce fardeau ajouté au joug déjà si écrasant de la société patriarcale.

---

<sup>168</sup> Accad, « L'Écriture » 128.

En fin de compte, le mérite d'Accad est d'être parmi les premiers à dénoncer la guerre comme exaspération des abus sexuels contre la femme. Ce faisant, elle cherche à protéger les femmes contre la violence et la barbarie de la guerre. Puis, comme nous l'avons vu, la femme se trouve exposée sans défense à l'exploitation déchaînée dans sa vie quotidienne. Or, la vie de la femme est devenue si précaire et sans lendemain qu'elle se trouve implacablement et irrémédiablement en proie au désespoir de la brutalité et de son exploitation sexuelle dans le contexte traditionnel et culturel du monde arabe. Accad s'érige ainsi en championne de l'émancipation de la femme contre sa mutilation et son asservissement séculaires aussi bien que son exploitation multiforme dans la société moderne.

## ENTRETIEN AVEC ÉVELYNE ACCAD

Nous sommes dimanche le 9 novembre, 2003. Nous sommes à Urbana, Illinois.

Je suis chez Dr Accad qui m'a accordé cette interview qui a pris plusieurs jours à terminer.

**Katia Touma Saadé.** Pour commencer, pourriez-vous nous donner les instants les plus marquants de votre vie, vos amours, vos déceptions...

**Évelyne Accad.** C'est « A tall order » comme on dit en américain. Je vais être brève parce que j'ai beaucoup écrit dans mes livres sur tout ça et comme je vous disais tout à l'heure, mes romans sont souvent le reflet de ma vie et des expériences que je vois autour de moi. Je pense que, pour moi, pour bien écrire, il faut que j'aie souvent ressenti les choses profondément pour arriver à les exprimer. Donc, voilà j'ai quitté le Liban quand j'avais vingt ans parce que je fuyais les coutumes. Je voulais découvrir qui j'étais... et je voulais la liberté; donc, j'ai quitté le Liban comme ça. Je n'avais pas d'argent, mes parents ne pouvaient pas me payer mon écolage et (...) j'ai fait hôtesse de l'air sur la « Middle East Airline. » À l'époque ils avaient les « Butterfly hostesses, » (...) pour travailler l'été. Donc ça m'a donné un petit peu d'argent de poche et ça m'a payé mon billet pour venir aux États-Unis et j'avais une petite bourse. J'avais touché un « fee waiver » dans un petit collège, dans le Midwest, où j'enseignais le français, et c'était « a church affiliated school » parce que mes parents ne m'auraient pas laissée aller n'importe où. Ils n'avaient même pas l'argent pour me payer ça. Donc, je suis arrivée à New York, j'avais cinq dollars en poche et je ne connaissais personne. Heureusement que je ne savais pas à l'époque ce que je sais maintenant: « ignorance is bliss. » Mais

j'avais un avion qui m'amenait à Indianapolis et de là je suis allée à Anderson College et je me souviens que, même l'hiver, je n'avais pas d'habits chauds et que les gens ont pitié de moi et ont commencé à me donner des bottes ou des manteaux parce qu'il fait très froid dans le Midwest. J'allais pour gagner un peu d'argent de poche parce que j'avais très peu d'argent, j'avais peu d'argent, en fait: j'allais chanter et je revenais très tard. À l'époque je n'avais pas encore commencé à composer des chants, mais je chantais des chants français, arabes, anglais, « folk songs, » religious songs, Brel, Piaf, des vieilles chansons françaises, des chansons suisses, des chansons libanaises, j'allais comme ça, et je me faisais un peu d'argent dans les clubs. (...) « To make a long story short, » j'ai rencontré mon premier mari à Anderson College, il m'a suivie aux États-Unis, c'est un artiste. Oui, il est américain. Il est venu au Liban et il a étudié à l'AUB, et moi à l'époque j'enseignais à l'IC. On a préparé notre mariage au Liban. Il habitait avec mon frère et j'habitais chez mes parents. (...) Je me suis mariée au Liban avec lui et dans l'église dont on est issu, où mon père allait, l'église de Dieu -je suis protestante- et on s'est mariés là-bas et on a passé une année là-bas et puis on est revenus tous les deux faire nos études à Indiana University. Lui en art, parce que c'était artiste, et moi en littérature comparée. Et c'est là que j'ai fait la découverte que les coutumes que j'avais fuies au Liban, dans mes lectures, je me suis rendu compte que la réalité était bien pire que ce que j'avais fui. Que ce que les femmes subissaient était bien bien pire que ce que j'avais moi vécu en tant qu'oppression et donc toute ma vie a pris un autre tournant. J'ai décidé de me consacrer à cette cause de la femme, à partir de là, en lisant des choses terribles. Je me souviens d'avoir lu un livre de Dr Massri, un Égyptien, intitulé Le drame

sexuel de la femme dans l'Orient arabe. C'est un médecin qui avait écrit ça, en arabe, et puis il était traduit et c'était la première fois que je lisais sur la pratique de l'excision; mutilation génitale et je me rappelle que ça m'a complètement bouleversée, à l'époque, et j'ai décidé d'inclure ça dans le premier chapitre de ma thèse qui parlait des oppressions que la femme subit. Le titre était: Women in the Contemporary Fiction of North Africa and the Arab world. C'est ma thèse qui a été publiée en livre chez Naaman au Canada. Je ne sais pas si vous l'avez lue, Veil of Shame, (...) parce que c'est « out of print » maintenant. Donc, dans cette thèse, j'analyse (...) à l'époque très peu avait été écrit sur les romans nord-africains et très peu avait été écrit sur l'excision. Et je me rappelle que le fait que je parlais de l'excision dans le premier chapitre avait beaucoup déplu à un de mes professeurs arabes, qui m'avait dit « mais ça n'a rien à voir avec la littérature. Il ne faut pas inclure ça. » Je lui avais dit que oui, je vais parler de la littérature, mais je vais d'abord expliquer qu'est-ce qui se passe. Heureusement, le directeur de ma thèse me soutenait et c'est comme ça que j'ai pu défendre et soutenir ma thèse. En fait, ce qu'on cachait à l'époque ou on en parlait très peu, maintenant on en parle énormément de cette pratique, qui mutile des millions de femmes à travers le monde.

Donc je suis revenue avec mon mari, pour parler de ma vie personnelle et on a étudié tous les deux et puis on n'était pas très très heureux dans la vie dans le Midwest. En fait, lui aussi il aimait beaucoup le Liban car il était reconnu en tant qu'artiste. (...) Alors on a essayé de trouver du travail ici, on n'a pas trouvé; on a décidé de retourner au Liban. On est retournés en 1973-74. (...) La guerre était en train de commencer. (...) La situation était extrêmement tendue. Et donc, on n'a pas trouvé de travail non plus au

Liban. C'était très difficile et on habitait chez mes parents. Et c'est à cette époque qu'on m'a offert le poste ici. (...) Mon directeur de thèse, Émile Snyder, faisait la navette entre Indiana University et l'Université d'Illinois. Il faisait un cours sur l'Afrique noire. Et quand il a su qu'il y avait un poste qui s'était ouvert ici, il m'a recommandée. Et comme par hasard, il se trouve qu'un prof d'ici allait faire une conférence en Égypte et donc elle s'est arrêtée pour m'interviewer au Liban. Et j'ai eu le poste comme ça, donc je suis revenue ici, j'ai eu ce poste et la guerre a vraiment commencé au Liban. C'était terrible, moi j'étais jeune prof ici, mon pays était en train de se détruire, mon mari qui vivait très mal le fait que moi j'avais le poste et pas lui, et qui n'arrivait pas en tant qu'artiste à se faire un nom, et qui tout à coup s'est découvert homosexuel. (...) En fait, c'était quelque chose qui était déjà là mais il ne se l'avouait pas à lui-même parce qu'il m'a dit qu'il m'aimait tellement qu'il ne voulait pas me quitter. Il voulait pas se l'avouer à lui-même mais le fait que ma famille soit arrivée du Liban et le fait qu'il était mal dans ce milieu académique où il n'était pas bien reconnu. Toutes ces choses-là, et puis c'était la révolution sexuelle n'oublions pas. J'en parle un peu dans Coquelicot du massacre, la première scène, je parle un peu de ça, amour autre et des partouses, (...) des échangismes et toutes sortes de choses qui se passaient (...) qui moi ça me fascinait car je venais d'un milieu strict que je trouvais ça intéressant (...) mais c'était difficile de vivre ça avec un homme qui en fait était homosexuel et qui m'a dit qu'il l'était vraiment et quand il a commencé à sortir dans les bars, à l'époque on ne connaissait pas qu'il y avait le sida et les homosexuels avaient une vie sexuelle folle. Ils avaient une dizaine de partenaires des fois la nuit. C'était la folie. Ils ne savaient pas qu'il y a le danger du sida. (...) C'était en

1975. Et donc il est parti, moi c'était difficile car je devais assumer et mon boulot et la guerre du Liban, ma sœur et ses enfants et mon frère qui étaient là chez moi. C'était très dur et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à composer des chansons. Je ne composais pas avant. Je chantais les chansons des autres. Et c'est à cette époque-là que j'ai eu besoin d'exprimer une douleur profonde, intense, et que c'est sorti en musique. Les paroles et la musique. Et voilà petit à petit, comme je vous ai dit, je me suis un peu affirmée aussi financièrement, en dehors du monde académique, qui ne vous donne pas beaucoup de possibilités, en investissant dans le « real estate, » en achetant un petit truc à Paris que je louais à l'époque. J'ai commencé à aller à Paris (...) et je commençais à me faire plus d'argent. Et à retourner au début, quand j'étais un jeune prof, je n'avais pas l'argent pendant les vacances pour faire des voyages. (...) Mon cœur est toujours resté au Liban, donc chaque fois que j'avais sabbatique, tout était axé sur le Liban: ma recherche sur les femmes, la guerre et tout. (...) Donc, je retournais, j'enseignais là-bas. J'ai gardé toujours des attaches au Liban et à Paris aussi. Et puis c'est donc à Paris que j'ai découvert mon grand amour avec l'homme avec qui je suis depuis, qui dirigeait la revue *Peuple méditerranéen* et qui maintenant la lance sur le web, sur l'Internet. Ça va être *Peuple et monde*, c'est encore en chantier. Donc, je vous donnerai tout ça. Et bon, j'aimerais bien des collaborations, si ça vous intéresse de collaborer, parce que je vais m'occuper du domaine femme et monde, (...) femme et globalisation ou mondialisation. En anglais, c'est « globalisation » et en français c'est mondialisation (...) il faudrait approfondir. Donc, cet amour s'est approfondi même à travers la maladie si vous avez lu mon livre sur la maladie. Et donc, on se soutient. Et c'est extraordinaire quand on peut



dire quelque chose comme ça. Donc, ça en gros, ce sont les grandes lignes de ma vie. Peut-être qu'on regrette de ne pas avoir eu d'enfants. C'est un peu un regret, mais je crois que pour une femme c'est très difficile de combiner les deux. Je crois que quand on a une profession dans le monde académique et qu'on veut faire de la recherche et qu'on veut voyager, qu'on doit voyager, c'est difficile de combiner les deux. Je connais des femmes qui le font mais c'est très difficile, souvent ces femmes ont un homme qui les soutient. Si j'avais eu l'homme que j'ai maintenant à l'époque, oui j'aurais pu faire tout ça et avoir des enfants mais autrement c'est impossible. Et une femme doit toujours sacrifier. D'ailleurs, Simone de Beauvoir l'a bien dit dans Le deuxième sexe, qu'une femme sacrifie toujours quelque chose, elle, elle dit « on doit faire un choix » moi je dis « on sacrifie. »

**K.T.S.** L'héroïne de L'excisée, E., symbolise la femme libanaise qui se révolte contre sa famille, sa condition et la tradition. Pourquoi E. (enceinte) s'est-elle suicidée à la fin? Quel est le symbolisme du bébé dans son fœtus? Sa mort indique-t-elle que la rencontre entre chrétien et musulman est difficile?

**É.A.** C'est une question qu'on me pose très souvent et je comprends qu'elle est un peu problématique. Si vous vous souvenez, il y a trois conclusions dans L'excisée. Il y a la femme principale qui se suicide, E., qui entre dans le fleuve et c'est peut être pas une mort parce que la rentrée dans le fleuve peut représenter une résurrection aussi. Vous savez le fleuve a le sens de mort et de résurrection. Donc c'est une mort à cette vie qui est impossible pour elle parce que la vie est devenue complètement impossible. Où peut se tourner cette femme? Elle ne peut plus retourner chez elle. Puis c'était une époque

dans ma vie où moi j'étais très déprimée, en fait ça reflète un peu mon état d'âme; mon mari venait de me quitter, la guerre au Liban avait tué des amis. Je me sentais très, très désemparée par ce qui se passait dans ma vie et dans le monde et j'étais très seule ici. Je n'avais pas les moyens financiers de voyager. J'étais bloquée. Je n'avais pas vraiment d'amour dans ma vie. J'étais très désemparée et j'ai songé au suicide; en fait je l'ai fait dans le roman, voyez, c'était une façon d'exorciser toute cette douleur que je ressentais. Mais bien sûr, ce n'est pas une bonne solution, à part si on le lit comme une résurrection. Je préfère qu'on le lise comme ça. Mais il y a aussi deux autres fins. Il y a 2 autres femmes: la petite fille qui, elle, porte l'espoir et quitte, et puis il y a: l'Égyptienne, qui, elle, a pu réaliser une vie amoureuse à deux avec un homme qui la comprend, qui la soutient et tout ça. Donc il y a ces trois solutions. Est-ce que je donnerais la même solution aujourd'hui? Oui, probablement. Ces questions sont très pertinentes. Bon, d'abord le symbolisme du bébé dans son fœtus: elle a peur que si cette fille... si c'est une fille, elle va subir la même oppression. Et elle a peur que si ce bébé dans son fœtus est une fille, elle va devoir être aussi excisée, elle va devoir aussi subir les horreurs de cette vie de femme et donc elle préfère arrêter cette vie avant qu'elle naisse avec la souffrance. Mais c'est une très bonne question. Est-ce que la rencontre entre musulman et chrétien est difficile? (...) Bien sûr qu'elle est difficile. La guerre au Liban l'a prouvé mais elle est tout à fait possible. Les chrétiens, les musulmans et les juifs ont des textes communs: la Torah, la Bible, le Coran ont beaucoup de choses en commun, c'est le même Dieu aussi. N'est-ce pas? Mon père a beaucoup travaillé là-dessus, il a écrit un livre qui s'appelle Bridges Between Christianity and Islam, où il montre la

ressemblance entre les textes coraniques, bibliques et juifs, bibliques et Torah mais surtout bibliques et coraniques et donc elle est possible mais elle est difficile; elle est très difficile actuellement à cause de la conjoncture politique.

**K.T.S.** E. a montré beaucoup de courage en risquant tout dans sa vie. Est-elle victime ou héroïne? Représente-t-elle le militantisme féministe avec toute la souffrance et le sacrifice de la femme pour s'émanciper totalement?

**É. A.** Oui, elle a montré beaucoup de courage; elle n'a pas, peut-être, eu le courage de s'affirmer à la fin. Donc oui, c'est une héroïne manquée dans un sens, peut-être. Elle est victime de toutes ces coutumes. C'est sûr. Elle n'a pas le courage à la fin. (...) Il y a des gens qui disent que le suicide est un courage. Je ne sais pas. Maintenant, rétrospectivement, je pense que le courage était de reprendre sa vie. C'est quand même un personnage fictif, un personnage de roman qui représente tout le symbolisme de l'époque, d'une époque où il n'y avait pas d'autre solution; la guerre étant ce qu'elle est, la condition de la femme étant ce qu'elle est il n'y avait pas d'autre issue pour cette femme.

Le militantisme féministe, elle ne l'était pas dans le sens que si elle avait été jusqu'au bout de ses idées, elle aurait porté son message ailleurs. Et là non, elle le termine, son message. Mais elle donne la possibilité à la petite fille de s'en aller et elle rencontre l'Égyptienne qui, elle, va peut-être porter ce militantisme, ce changement de vie nécessaire.

**K.T.S.** Le nom de la ville où P. emporte E. est anonyme. Est-ce que P. représente la Palestine et est-ce que l'excision y est toujours pratiquée? La pratique de l'excision n'existe pas au Liban. Pourquoi ce fait n'est-il pas clair dans L'excisée?

**É. A.** Ah, oui, on m'a beaucoup posé cette question aussi. L'excision n'existe pas du tout en Palestine. Ce que je dis dans le livre c'est que P. va l'emporter dans un pays du désert, (...) j'ai fait beaucoup de recherches sur l'excision. Elle existe dans les pays du Golfe, en Égypte, au Soudan, et puis dans toute l'Afrique noire, elle existe dans le Sud du Maroc, près du désert des pays de l'Afrique du Nord. Je parle des pays arabes maintenant. Dans mes recherches chacun rejette la responsabilité sur l'autre: les pays africains disent que ça vient des pays arabes, et les pays arabes que ça vient de l'Afrique (...) toujours est-il que c'est une pratique qui est terrible et qui probablement date d'il y a très, très, très longtemps, avant les civilisations telles que nous les connaissons.... probablement du temps où les hommes ont passé de l'agriculture à la chasse, quand ils voulaient contrôler leur femme, c'est une façon pour les hommes de contrôler les femmes, de leur enlever toute jouissance ou presque. Donc la ville n'est pas nommée, bien sûr que je ne voulais pas accuser un pays en particulier, je ne voulais pas non plus parler de cette ville où j'aurais dû aller. Parce qu'en fait, P. a existé dans ma vie. La première partie de L'excisée est autobiographique. C'est-à-dire que j'ai vécu cette histoire avec ce Palestinien musulman, qui enseignait dans un camp, qui était prof, qui était plus âgé que moi. J'avais dix-sept ans à l'époque et il devait partir enseigner dans un pays qu'exprès je n'ai pas cité. Il voulait que nous partions ensemble, « elope » (...) et moi je me suis révoltée contre la famille, contre mon père, contre les coutumes, j'en

avais marre, j'ai voulu les quitter, tout ça, et donc (...) c'était la révolte contre le père et vous savez ce qu'il a fait: Il m'a enfermée dans ma chambre, il a cloué les volets; tout ça je l'ai vécu. La seconde partie n'est plus autobiographique. La seconde partie, j'imagine ce qui aurait pu m'arriver si j'avais suivi cet homme. Et en fait, j'ai eu peur et je ne l'ai pas fait. Il est parti, moi je suis restée, j'ai demandé à mes parents de m'envoyer en Suisse un moment. Je suis revenue. J'ai cassé. J'ai dit non, je ne peux pas continuer comme ça. (...) Alors ce qui s'est passé, c'est que mon père qui était très strict à l'époque, je ne savais pas comment il allait réagir à mon roman. (...) Moi, je n'ai pas voulu le lui donner mais ma sœur lui a dit: « Écoute, il faut que tu lises ça », et elle l'avait préparé et je ne savais pas comment il allait réagir. Il a lu le livre et moi je me suis dit « peut-être qu'il va tout casser avec moi » mais, au contraire, il s'est excusé; il a dit « j'ai été trop strict avec toi qui était un enfant très sensible » et on est devenus les meilleurs amis du monde après, mais en même temps il m'a dit « oui, mais tu as montré que j'avais raison dans le livre » vous voyez comment il était. Mais en même temps, moi j'ai pu résoudre mes différends avec mon père alors que mes frères et sœurs qui n'ont pas osé lui dire ce qui n'allait pas, n'ont pas résolu ce problème avec lui et quand il est mort il y en a qui ont regretté de ne pas avoir pu se réconcilier avec lui. Alors souvent je dis aux femmes que je rencontre, qui me disent « on ne peut pas écrire parce qu'on va faire de la peine à nos parents, » je leur dis « moi aussi j'ai eu peur de faire de la peine à mes parents mais en fait si vous ne dites pas ce qui ne va pas, vous n'arriverez jamais à avoir un rapport de maturité. » On doit pouvoir dire les choses. Mon père, c'était magnifique qu'il ai pu me dire ça et après on pouvait parler de ces choses.

(...) L'excision n'existe pas en Palestine, elle n'existe pas au Liban. Pourquoi ce fait n'est-il pas clair dans L'excisée? C'est parce qu'il y a un aspect symbolique de l'excision que je veux. Je pense que le fanatisme religieux est une forme de mutilation mentale. Donc l'excision pour moi, ce n'est pas seulement une excision physique, c'est une excision symbolique aussi. C'est une excision de l'âme des gens.

**K.T.S.** Je vois L'excisée comme un roman « social » et non comme un roman de thèse. Plusieurs aspects de la société libanaise / palestinienne, chrétienne / musulmane sont présentés dans les personnages comme le père sévère, l'épouse contrôlée par l'époux, P. qui triche et qui ment, et les femmes qui mutilent, et même E. cette jeune femme tiraillée entre la tradition et la liberté. Êtes-vous d'accord? Est-ce que L'excisée est un cri de révolte pour la création d'une nouvelle race? Pourriez-vous la décrire?

**É.A.** C'est très beau ça. Qu'est-ce que vous entendez quand vous dites un roman social plutôt qu'un roman de thèse? (...) Dans ce sens, je dirais que c'est plutôt un roman symbolique parce qu'il y a beaucoup de symbolisme. Je n'ai pas vraiment fait une analyse approfondie de la société. Les analyses critiques, je les fais plutôt dans mes études critiques que dans mes romans. Je dirais plutôt que c'est un roman symbolique et j'aime ce que vous dites là: c'est un cri de révolte, le symbolisme du cri de la révolte pour créer une nouvelle... Mais comment est-ce qu'on va créer une nouvelle race? un nouvel humanisme, avec un « F » - « Fhumanisme » - devant, (...) avec tout ce qui se passe actuellement? Je suis assez pessimiste, je trouve très dangereux ce qui se passe actuellement. Et je pense qu'avec toute la pollution et toutes ces guerres (...) et les dangers auxquels on fait face avec la planète, avec l'ozone, les pollutions et la

militarisation. Et moi je ne crois pas qu'on ne puisse résoudre que par la guerre. Je pense que si quelque chose d'autre est créé ça va être complètement différent. Et je suis pessimiste et optimiste dans le sens que, bon, quand j'ai une visite comme la vôtre, que j'ai une femme comme vous qui vient et qui s'intéresse à ça et qui fait l'effort de me poser des questions là-dessus et j'ai eu d'autres rencontres comme ça à travers le monde, c'est ce que j'appelle une chaîne d'amitié qui s'établit dans le monde. Est-ce que cette chaîne d'amitié qu'on est en train de former va réussir à briser...? Est-ce que cette chaîne d'amour, d'amitié, de rencontre extraordinaire que j'ai avec vous, que j'ai avec d'autres, est-ce que cette chaîne va réussir à rompre cette violence, ce désespoir entraîné par les guerres, les bombes? Je le souhaite; mais est-ce que mon souhait n'est pas utopique? En même temps, il faut une utopie dans la vie, il faut rêver à autre chose pour espérer une autre solution.

**K.T.S.** Le symbolisme religieux dans L'excisée: Vous mentionnez le Christ, la Bible et vous faites allusion à l'Apocalypse et d'un autre côté c'est la polygamie, l'oppression des femmes et l'excision chez les musulmans. Parfois le Christ est l'Agneau de Dieu et parfois Il ne vaut pas grand-chose (pas plus d'une boîte de conserve). Vous montrez la parole de Dieu, du Dieu chrétien, comme valide et belle mais comme une promesse représentée par la boîte pour l'enfant. Cependant, dans la pratique, l'intransigeance de l'Église, l'intolérance, comme avec Père, ne font qu'aggraver, rendre plus tragique pour la femme luttante et au lieu d'aider et d'attirer, l'encombrent davantage avec des obstacles insurpassables, comme des barrières barbelées qui ne font que déchirer la femme et la condamner à l'échec et à l'esclavage au lieu d'être pour elle une « guiding

light. » Suggérez-vous que ces femmes doivent chercher la solution ailleurs, par exemple dans la lutte, la solidarité des femmes et la révolution culturelle?

**É.A.** C'est une très bonne question. (...) Vous devriez approfondir votre analyse de la boîte qui symbolise beaucoup de chose (...) la boîte. Et ça m'intéresse beaucoup de voir comment vous, vous l'analysez. Je pense que les religions et surtout l'institution de la religion sont très « détritantes » à la femme et à l'homme. Je pense que la religion peut faire plus de mal que de bien et fait souvent beaucoup plus de mal que de bien et je fais une distinction entre l'institution des religions et la foi. La foi peut donner de l'espoir et un sentiment d'amour, elle peut donner l'envie de faire autre chose mais très souvent les églises, les institutions tuent cet esprit d'amour, je trouve. C'est pourquoi je n'aime pas les institutions. Comment? Très souvent je trouve que les rites, l'église, que ce soit une église, que ce soit une mosquée (...), pour moi, je trouve que l'islam, le christianisme et le judaïsme (...) sont toutes les trois intolérantes. Elles n'acceptent pas l'autre. Elles ne font pas l'effort de comprendre l'autre. Elles sont complètement fermées et repliées sur elles-mêmes. Elles croient qu'elles ont raison et que les autres ont tort et qu'il n'y a de vérité que dans leur vérité et chacun se croit supérieur et meilleur que l'autre. Je ne peux pas accepter ce genre de raisonnement parce que pour moi tout doit être harmonieux. Les gens doivent essayer de se comprendre, d'accepter l'autre, de vivre avec les autres, de voir la beauté dans l'autre, même si on n'est pas comme ça, on va essayer de comprendre ce qui fait la beauté de l'autre dans sa foi. Et je crois que les religions malheureusement ne nous aident pas à arriver à ça. Je ne sais pas, est-ce que c'est les coutumes qui font ça? On a besoin aussi de certaines traditions. Moi, quand je



vais au Liban, j'aime bien aller par exemple dans l'église de mon frère parce qu'il y a de la belle musique, il y a certains rites qui me plaisent. Pas seulement des rites: il y a un esprit d'amour chez mon frère, il est vraiment cet homme extraordinaire qui a vécu toute la guerre au Liban, qui a attiré tous ces jeunes dans son église, qui étaient drogués, qui s'étaient battus, qui n'avaient plus rien, plus d'espoir et il a fait quelque chose de merveilleux avec ces jeunes. Maintenant, malheureusement c'est difficile de survivre car il n'y a pas de travail. Mais lui, il vit vraiment sa foi d'une façon extraordinaire comme le Christ. Ça, j'admire, j'admire le message du Christ, et pour moi le Christ est un peu comme Gandhi, c'est un peu comme Martin Luther King, c'est comme ces gens qui ont vécu des choses qui ont fait des choses très belles dans leur vie. Donc c'est ça: ma réponse, c'est que les femmes doivent chercher une solution dans la solidarité, dans la révolution; si elles ont la foi; pourquoi pas, tant mieux si ça les aide à être plus près de l'autre, avec cet esprit de tolérance et d'amour. Alors oui.

**K.T.S.** Comment voyez-vous les religions comme obstacle à l'émancipation féminine?

**É.A.** (...) Si vous analysez les textes religieux actuellement ils ne sont pas pour l'émancipation. Il y a des efforts pour réécrire les textes religieux. Il y a une Bible féministe qui vient de sortir, qui a été réécrite paraît-il par des femmes, pour avoir un aspect différent. En général, si vous prenez les textes, il n'y a que des hommes, c'est le patriarcat dans toute sa splendeur. (...)

**K.T.S.** Quelle est la voix de salut pour les musulmans?

**É.A.** C'est comme pour les chrétiens. Je ne fais pas de distinctions entre musulmans et chrétiens. La voix de salut, (...) c'est comme pour tout le monde, plus de tolérance, plus

d'ouverture, ne pas se replier sur soi, accepter l'autre, émanciper la femme. Si on maintient toute une population, toute une partie de sa population dans l'esclavage, comment est-ce qu'on peut vraiment s'émanciper ou avoir le salut? On ne peut pas maintenir dans l'esclavage une partie de sa population et avancer? Donc, on voit ça en Algérie; (...) si les femmes qui ont lutté durant la révolution algérienne avaient eu leur place dans la société « actuellement, » on n'aurait pas ce qui se passe. Je pense que si on avait donné ces droits à la femme dans la société algérienne... car elle a lutté côte à côte avec l'homme et maintenant elle est de nouveau renvoyée à la cuisine, dans son état d'esclavage; donc il faut relever la femme. (...)

**K.T.S.** La différence entre fiction et réalité dans vos romans en ce qui concerne la condition de la femme.

**É.A.** Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, mais je ne sais pas si on l'a enregistré, peut-être pas, j'ai besoin de ressentir les choses profondément pour pouvoir écrire le roman, il faut que je le sente profondément. Donc je mélange beaucoup de choses réelles de ma vie dans ce que j'écris et ce n'est peut-être pas une bonne chose; je me dis des fois que je dois écrire autrement, mais pour moi jusqu'à présent j'avais besoin de vraiment sentir intensément les choses pour arriver à les exprimer. Et comme je fais aussi de l'écriture académique ou de l'écriture critique, je séparais les deux et peut-être que maintenant je commencerai à mélanger davantage, je ne sais pas comment, maintenant que je prends ma retraite, mon écriture va évoluer, et puis des rencontres avec vous ou des rencontres avec des êtres comme vous me permettent d'avancer aussi dans ma réflexion.

**K.T.S.** Dans « Écriture comme éclatement des frontières » vous dites: « L'école, spécialement, et malheureusement le système français, et peut-être encore plus dans les ex-colonies, tue souvent la créativité chez l'enfant, et la société se charge de l'enterrer. » Est-ce que c'est toujours le cas de nos jours? Comment l'enseignement au Liban a-t-il changé?

**É.A.** C'est difficile de vous répondre étant donné que je ne sais pas très bien ce qui se passe actuellement au Liban. Mais je vais l'apprendre puisque je vais retourner là-bas. Je vais enseigner un peu dans les lycées et je poserai des questions mais j'ai l'impression que ça n'a pas changé beaucoup et je trouve que le système français écrase. Le système français n'a pas beaucoup évolué. Je préfère le système américain dans l'enseignement. Je vous donne un exemple: ici à l'université, moi, j'ai pu développer les cours que je voulais ici. J'ai enseigné la littérature du Maghreb et du Machrek<sup>1</sup> et l'écriture féministe, je pouvais offrir les cours que je voulais, j'ai fait un cours avec mon compagnon de vie sur le chaos dans le monde, on a fait des cours ensemble, on a créé des choses. C'était passionnant ! Alors qu'en France pour créer un cours, il faut passer par toute l'administration, le gouvernement, il n'y a toujours pas cette ouverture en France et je pense que le système français, en tout cas chez moi, ça m'a beaucoup écrasée, ça m'a beaucoup étouffée (...) et la société aussi, et c'est grâce au fait que j'ai quitté ce pays, j'ai quitté ce système, et je suis reconnaissante à l'Amérique pour ça, il y a des choses que j'aime en Amérique parce que ça m'a donné cette liberté que je n'aurais pas eue si j'étais allée en France.

---

<sup>1</sup> Le Machrek, ce sont les pays du proche Orient.

**K.T.S.** Est-ce que la notion de « fuite vers l'étranger » équivaut à l'espoir et à la liberté?

Pourquoi faut-il s'échapper de la réalité et projeter l'espoir dans le futur?

**É.A.** Malheureusement, malheureusement pour une femme, et j'en parlais hier avec cette autre étudiante parce qu'elle étudie aussi la femme africaine, la violence chez des romancières africaines, et on parlait de ça. Malheureusement pour une femme, la plupart du temps, il y a la fuite. On voit très souvent la fuite dans les romans. C'est très difficile de s'affirmer. Moi, maintenant, je peux retourner au Liban, maintenant parce que je me suis affirmée ici. J'ai aussi une indépendance économique. Je me suis fait un nom. J'ai tout ça, que j'ai établi, mais pour faire tout ça j'ai dû fuir. Si j'étais restée, comment aurais-je fait? J'ai été obligée de quitter, de fuir, de m'établir. Maintenant je retourne là-bas, les coutumes sont restées ce qu'elles étaient mais moi je peux m'affirmer comme je ne l'aurais pas pu à l'époque. Si j'étais restée là-bas, que je m'étais mariée, j'aurais subi les coutumes d'enfermement, d'emprisonnement et tout (...) Qu'est-ce que j'aurais pu faire? Ça aurait été très difficile. C'est pourquoi aussi que je suis reconnaissante à ce pays ici de m'avoir donné ces chances de m'émanciper, de me réaliser, de réaliser mon potentiel, et après on peut aller s'affirmer. C'est très rare, les femmes qui arrivent vraiment à rester et à s'émanciper. (...) Et je ne sais pas comment ça va se passer quand je retournerai. Je vous raconterai la suite...

**K.T.S.** Mais je suis sûre que la condition de la femme a un peu changé au Liban?

**É.A.** Eh bien, ce que j'entends n'est pas glorieux. J'étais au Liban l'année dernière avec mon compagnon et on parlait avec une femme qui enseigne dans une université. Elle me disait que c'était mieux pendant la guerre, dans un sens, parce que les hommes

canalisaient leur violence dans la guerre. Maintenant, ils abaissent les femmes. Elles ne veulent pas se marier; donc, elles viennent à l'école parce que c'est la seule manière pour elles d'échapper à leur mariage. Donc elles viennent faire des études mais très souvent on voit qu'elles ont été battues et le degré de violence contre les femmes a beaucoup augmenté. Il y a des études qui sont en train de sortir là-dessus paraît-il. Je vais découvrir des choses puisque je vais y retourner. (...)

**K.T.S.** Quel est le symbolisme du groupe qui tranche le sexe de l'homme blond artiste dans Coquelicot du massacre? Que cherchez-vous à démontrer dans cette ambiance d'extase et de violence? Cette scène est-elle parallèle au rite de l'excision dans L'excisée et aux scènes de hadra et d'exorcisme dans Blessures des mots?

**É.A.** Ah, comme je suis contente que vous ayez fait ces parallèles. Personne jusqu'à présent n'a fait ces parallèles et en effet, moi je ne les ai pas faits consciemment mais bien sûr que c'est évident et je suis très contente que vous ayez fait cette relation, qui mérite d'être approfondie en fait. Vous savez que Coquelicot du massacre est sur la guerre du Liban et vous savez que j'ai écrit un livre sur la relation entre sexualité et guerre. À l'époque, je n'avais pas encore fait ce livre, mais je crois que l'idée avait déjà germé dans mon esprit. Je voyais que la guerre du Liban était liée à la violence et à la violence sexuelle. On a vu des cadavres au Liban auxquels on avait tranché le sexe et mis dans leurs bouches; il y a des choses terribles qui se sont passées au Liban et si vous avez lu plusieurs livres sur la guerre du Liban, vous savez qu'il y a eu des choses atroces. Et donc dans Coquelicot du massacre, je voulais montrer que cette violence existe partout dans toutes les sociétés, et quand je suis arrivée dans ce département de français ici à

l'université, jeune professeur, c'était la soi-disant révolution sexuelle à l'époque et on recevait des invitations de profs très « olé, olé » pour faire des partouses, on invitait les gens à venir «in your underwear like they do in France.» Et moi ça me fascinait à l'époque, je venais d'un milieu très très fermé et puis très opposé à la sexualité en dehors du mariage et j'étais fascinée par tout ce côté là: Ça m'attirait beaucoup de me découvrir à travers le corps, à travers la chair surtout quand on est jeune, on peut apprendre à connaître qui on est à travers son corps, on comprend des choses grâce à l'expérience de son corps. D'ailleurs Leila Baalbaki a écrit beaucoup là-dessus, en arabe, sur la relation avec le corps. Vous savez, Leila Baalbaki a été traînée en justice au Liban parce qu'elle parlait très librement de la sexualité et du corps. Bon, toujours est-il que moi ça me fascinait. Mais je pense que c'est dans ces soirées que mon ex-mari s'est découvert homosexuel. Je pense que cette soi-disant révolution sexuelle l'a fait se découvrir, donc le sexe de l'homme blond qui est tranché, c'était mon mari. Mon mari était blond. Pour moi, son homosexualité c'était une castration, pour moi pas pour lui, de sa sexualité. Donc, c'était un peu au niveau symbolique ce que je vivais à l'époque avec mon ex-mari dans ce contexte de soi-disant, et je dis bien soi-disant, libération sexuelle parce que j'ai découvert qu'en fait les gens qui voulaient vous entraîner dans ce genre d'acte, ce n'était pas pour vous libérer mais pour vous enchaîner encore plus parce qu'on prenait le prétexte que vous êtes féministe alors vous deviez faire n'importe quoi, et puis il y avait une subjugation de l'homme même dans ce genre de libération sexuelle. L'homme subjuguait, voulait toujours subjuguer et opprimer la femme. Si vous lisez Bataille ou si vous lisez le Marquis de Sade qui ont des théories fascinantes de certains points de vues,

en fait, c'est une oppression de la femme. D'ailleurs, si vous lisez Benoîte Groult, Ainsi soit-elle, elle dit que tous ces écrivains qui parlent de soi-disant libération sexuelle, en fait, c'est une oppression de la femme, ce n'est pas du tout une libération de la femme. Donc voilà, il y a cet acte au début qui est placé à Chicago pour faire la relation avec ce qui se passe partout et surtout au Liban parce que Coquelicot du massacre c'est un roman sur la guerre du Liban, et je suis contente, très, très contente, que vous ayez fait le parallèle avec l'excision dans L'excisée car il y a un parallèle absolument. Et il y a aussi un parallèle avec les scènes de Hadra qui sont aussi très brutales. Ces scènes de brutalité contre la femme. On piétine la femme dans la Hadra et on la mute dans L'excisée. Donc je suis très, très contente que vous ayez fait cette relation et c'est nouveau. Ça n'a pas été fait avant, donc on peut même aller plus loin, peut-être là-dedans, dans votre analyse de femmes. Je serai intéressée à en savoir plus sur votre analyse. (...)

**K.T.S.** La guerre au Liban. Dans Coquelicot du massacre vous faites des références à des réalités vécues à Beyrouth comme la ligne de démarcation et la haine qui naquit à cause de la violence. Comment expliquer ce passage: « Il y a d'autres données à notre guerre: les textes religieux, mal interprétés par des chefs fanatiques ont poussé les habitants à s'entretuer. » (56)

**É.A.** Au départ, j'avais envie d'intituler mon livre « Khat El Tamas » qui veut dire « Ligne de démarcation. » Puis, je me suis dit que ce n'était pas très poétique et puis comme je n'écris pas en arabe pourquoi mettre un titre arabe. Les gens ne le comprendraient pas. Et malheureusement jusqu'à présent, mes livres ne sont pas encore traduits en arabe. Coquelicot du massacre, j'ai pensé que c'était plus poétique. Le

coquelicot c'est la fleur rouge donc c'est le sang, le coquelicot c'est aussi un symbolisme de la drogue. Il y a une jeune droguée dans le roman et c'est le massacre de cette espérance de la beauté et de la fragilité de cette fleur rouge. Donc il y a cette ligne de démarcation où on risque sa vie tous les jours, où beaucoup de gens traversaient les routes, et n'en revenaient pas et surtout les hommes ne voulaient plus traverser cette route. Mais je voyais mes amies, mes copines femmes, qui continuaient de la traverser aussi symboliquement, elles voulaient réunifier les routes. (...) Donc, c'est une idée qu'on retrouve ici.

**K.T.S.** Femme et Révolution. Durant la Révolution française, quelques femmes ont soutenu l'Église comme Mme Rolland. Est-ce que la même chose s'est passée avec les Imams dans les pays musulmans? Les femmes sont-elles à la merci des religieux au Liban et au Moyen-Orient?

**É.A.** Durant la Révolution certaines femmes ont soutenu l'Église. Moi je ne savais pas ça. Cette question m'intéresse. (...) L'Église en général n'est pas très libératrice dans l'histoire. Mais il y a des mouvements libérateurs. Par exemple, en Amérique latine, dans l'Église, il y a tout ce mouvement de théologie de la libération où il y a des prêtres qui sont marxistes et sont pour libérer les gens; leurs idées c'est de libérer les gens, alors ça existe dans le Christianisme. En général, non, la religion n'est pas libératrice, mais il y a des mouvements de libération. En Haïti aussi, il y a eu des mouvements de l'Église qui ont pris position, vous avez un prêtre intellectuel là-bas dont j'ai oublié le nom, qui avait de très bonnes idées sur ce sujet. Est-ce qu'en Islam, il y a la même chose? Est-ce que, actuellement, les Imams dans les pays musulmans ont cette attitude par rapport aux



femmes? Je n'en ai pas vu malheureusement. Ça serait merveilleux, ça serait formidable, jusqu'à présent je ne vois pas, peut-être qu'il faudrait demander ça à une femme musulmane, elle pourrait vous dire s'il y en a ou pas, mais moi je n'en vois pas.

**K.T.S.** Dans la guerre il n'y a pas que des choses négatives. La guerre en Occident a contribué à aider les femmes à prendre conscience de leur possibilité d'être égales aux hommes, qu'elles peuvent avoir des droits, etc. Est-ce vrai à propos du Liban?

**É.A.** Moi, je ne vois dans la guerre que des choses négatives. Personnellement, je suis contre la guerre, je pense que même si la guerre peut aider à faire progresser certaines choses, en fin de compte les opprimés deviennent les oppresseurs. Les opprimés libérés deviennent les oppresseurs, il faudrait trouver d'autres moyens que la guerre à notre civilisation. La guerre ça ne résout rien, les bombes, la violence ça ne résout rien et il faudrait qu'on apprenne à arriver à autres choses qu'avec la guerre. La guerre en Occident a contribué à aider les femmes. Mais non, c'est faux cette question et je ne pense pas que ça vient de vous cette question. Regardez, la guerre en Occident n'a pas aidé les gens à prendre conscience, la guerre a été utile à utiliser les femmes. Les femmes ont toujours été utilisées. Si vous pouvez m'en convaincre, mais non je ne pense pas. Tout est compliqué! C'est vrai que certaines romancières disent que grâce à la guerre, les femmes sont arrivées à se libérer sexuellement d'une certaine façon. Si vous prenez Hanan El-Cheikh par exemple, il y a une certaine libération qui s'est opérée au niveau sexuel de ses personnages femmes. Oui, d'accord, mais qu'est-ce qui se passe après? Donc, ce n'est pas une bonne révolution parce que ça se fait dans la violence. Si

cette prise de conscience se faisait autrement, je pense qu'il pourrait y avoir du progrès.

(...)

**K.T.S.** La femme et la guerre: « Les femmes ont été utilisées dans les luttes de libération nationale – en Algérie, en Iran, en Palestine, pour ne citer que quelques exemples – pour être renvoyées dans leurs cuisines une fois acquise « l'indépendance, » Des femmes, des hommes, et la guerre: Quel est le rôle de la femme libanaise durant la guerre civile? Y a-t-il un parallèle avec ce qui se passe avec les femmes en Irak aujourd'hui?

**É.A.** Écoutez! Qu'est-ce qui se passe avec les femmes en Irak aujourd'hui? Parce qu'aujourd'hui une des choses, bon moi, j'étais tout à fait contre Saddam Hussein, je pense qu'il a fait d'horribles choses mais du point de vue de la femme, il était quand même plus libérateur que d'autres, d'après ce qu'on m'a dit. Qu'est-ce qui se passe avec les femmes aujourd'hui en Irak? Je suis en train de lire plein de rapports que je reçois par Internet ou bien que j'entends dans les médias parallèles, qu'il y a plein de femmes qui meurent de faim et donc, qui se prostituent auprès de l'armée américaine actuellement, parce qu'elles n'ont pas assez à manger. Pour elles, il n'y a que la prostitution. Ce sont des choses que vous n'entendez pas dans les médias normaux. Ce n'est pas une libération pour moi. Je ne pense que les femmes peuvent vraiment se libérer dans une guerre. C'est une fausse libération. Je reviens toujours au même point et je voudrais prendre l'exemple de l'Afghanistan plutôt, parce que je connais mieux ça; en Irak, c'est le bordel, on n'arrive pas à savoir ce qui se passe, en Afghanistan non plus, mais prenez l'exemple de l'Afghanistan, vous savez que les femmes étaient sous les Talibans et que les Talibans les ont forcées à porter le voile, les ont chassées de l'école, les ont renvoyées

et tout ça c'était une oppression insupportable, ce que les femmes subissaient en Afghanistan. Qui est-ce qui avait mis les Talibans en place? C'étaient les États-Unis qui avaient mis les Talibans en place pour lutter contre la Russie. Ça faisait des années que je travaillais avec des mouvements féministes à travers le monde pour éveiller la conscience des gens et leur dire que c'est inacceptable ce qui se passe avec la femme en Afghanistan. Il faut absolument faire quelque chose. Personne ne nous écoutait. Rien n'a été fait. C'est que quand le président actuel de ce pays a voulu entrer en guerre, que tout à coup les médias et les gens se sont intéressés à la femme afghane. On ne s'intéressait pas avant, à la femme afghane, et tout à coup vous avez entendu Laura Bush faire une déclaration: « Yes we have to go and free Afghan women. » Oui, moi je suis pour ça, mais pourquoi maintenant et non pas avant? et puis en plus, qu'est-ce qui est en train de se passer maintenant? Maintenant que soi-disant l'Afghanistan est libéré? vous savez ce qui est en train de se passer avec les femmes afghanes? C'est pire qu'avant. Elles sont violées par ces seigneurs de la guerre. Elles se suicident en groupe tellement elles n'en peuvent plus. Elles sont renvoyées de l'école. La même chose, mais c'est encore pire maintenant parce qu'avant il n'y avait pas de viols collectifs comme maintenant. Je reçois des dizaines de messages par Internet et je peux vous les renvoyer si ça vous intéresse. Et je pense que quand les rapports vont sortir de l'Irak, ça va être épouvantable aussi. Parce que ce sont les femmes qui paient le plus lourd prix des guerres et elles sont toujours utilisées; elles ont été utilisées en Afghanistan. Elles ont été utilisées en Algérie. Elles sont utilisées en Irak. Elles sont utilisées en Palestine. C'est toujours elles qui paient le plus lourd prix de ces guerres. Et donc comment est-ce que je

peux dire que la guerre libère? Non, la guerre ne libère rien du tout. Non, la guerre opprime et les femmes et les hommes, mais les femmes encore plus. C'est triste.

**K.T.S.** Alors, le rôle de la femme libanaise durant la guerre: elle n'a pas joué un grand rôle?

**É.A.** Le rôle que la femme libanaise a joué dans la guerre civile et que j'ai souligné dans mon livre Des femmes, des hommes, et la guerre, c'est qu'elles avaient le courage de traverser la ville et elles avaient le courage de former des marches pour la paix. Ce sont les femmes qui ont commencé tout ça. Vous avez entendu parler de Laure Moghaizel qui a aussi organisé la marche pour la paix des handicapés à travers tout le Liban. Il y a eu des choses fantastiques. Qui a commencé tout ça? Alors ça, pour moi, c'est le rôle positif et merveilleux de la femme dans la guerre libanaise. Se libérer sexuellement, je ne suis pas contre. C'est très bien de se libérer sexuellement, mais quand tout le contexte est violent, la femme retombe dans cette violence. C'est ça le malheur.

**K.T.S.** Utilisez-vous d'autres moyens dans votre lutte pour la libération des femmes chrétiennes et musulmanes en dehors de vos romans?

**É.A.** Dans la chanson, j'ai composé beaucoup de chants, (...) et la musique a un pouvoir que les paroles n'ont pas. Je me suis rendu compte quand je suis rentrée au Liban et je chantais mes chansons, les gens pleuraient. Ils étaient très émus. Quand je regardais les gens dans la salle, je les voyais pleurer, je me disais si ces larmes pouvaient être transformées en action de tolérance, d'amour du prochain, de reconnaissance de

l'autre. (...) Donc la musique a un effet extraordinaire. C'est pourquoi je voudrais me lancer davantage dans la musique. (...)

**K.T.S.** Pourquoi le sujet de la sexualité suscite-t-il des tensions et divise les femmes dans le monde arabe?

**É.A.** Je pense que vous vous référez ici à mon livre Blessures des mots. C'est une très bonne question. Si vous avez lu Frantz Fanon, vous vous êtes rendu compte qu'il dit que très souvent les gens qui sont opprimés ont tendance à se battre entre eux plutôt que de se battre contre l'opresseur, (...) parce qu'ils n'arrivent pas à se battre contre l'opresseur, c'est trop difficile. Donc, les tensions qui divisent les femmes dans le monde arabe autour de la sexualité, c'est souvent des divisions qui viennent de là, c'est-à-dire que les femmes sont encore trop sous le joug de l'homme. Elles ne se sont pas encore assez libérées. C'est très difficile parce que contrairement au prolétariat qui peut se libérer du joug du capitalisme ou de tout ce qui les opprime économiquement, la machine (...) très souvent la femme est amoureuse de l'homme. C'est beaucoup plus difficile quand vous êtes amoureux de vous libérer. C'est trop difficile quand il y a cet élément. Donc, les femmes se battent entre elles à cause de ça.

**K.T.S.** Et aussi la loyauté au groupe, au clan? Est-ce que ça se passe toujours au Liban?

**É.A.** Oui, ça se passe toujours au Liban parce que le système patriarcal règne au Liban. Vous appartenez à un groupe. Vous appartenez à une famille. Vous appartenez à une religion et très peu de gens arrivent à se débarrasser de ce genre de joug. C'est très, très difficile. La plupart des gens sont enfermés là-dedans.

**K.T.S.** Est-ce que les Libanaises ont bénéficié de la guerre pour exploiter leur sexualité comme l'ont fait les hommes?

**É.A.** Oui, enfin vous voyez ça dans beaucoup de romans et je pense que c'est vrai.

Hanan El Cheikh dans Hikayat Zahra a bénéficié de la guerre pour découvrir sa sexualité mais elle en a été aussi victime. Elle a été violée avant. Elle a été violée après. Alors c'était une victimisation sans fin. Donc, elles essayent d'exploiter la guerre et elles essayent d'exploiter leur sexualité comme le font les hommes mais elles ne bénéficient pas vraiment de la guerre parce que ce n'est pas une libération véritable. C'est ça le problème.

**K.T.S.** Est-ce que les femmes doivent être libérées sexuellement avant de lutter pour d'autres droits (politiques, sociaux...)?

**É.A.** Je crois que ça doit venir tout ensemble. Je ne pense pas qu'on peut faire jouer une chose avant l'autre. Il faut aussi s'entendre sur « qu'est-ce que c'est une libération sexuelle. » Et puis il faut s'entendre sur « qu'est-ce que cela veut dire? » La libération sexuelle telle qu'elle a été prônée dans les années 70 avec, soi-disant, ce que je vous disais, les « group sex » et toutes ces choses-là, pour moi ce n'était pas une vraie libération sexuelle parce que les hommes agissaient toujours en dominateurs et exploitaient les femmes. Je crois que si les femmes avaient pu se libérer sexuellement dans l'égalité, (...) les hommes auraient été différents et ils leur auraient accordé plus de droits politiques et sociaux mais même dans une université comme celle-ci, les femmes n'ont pas les droits qu'elles devraient avoir. Il y a quelques années, toutes les femmes se sont rassemblées et on a dit ça suffit comme ça... on a découvert qu'on était beaucoup

moins payées que les hommes. (...) C'est connu que la femme ne gagne que 60% du dollar de l'homme et dans cette université, les femmes « Full Professor » se faisaient beaucoup moins d'argent que les hommes dans les mêmes postes, et donc on a fait une action, qui n'a pas servi à grand chose.

**K.T.S.** Pourquoi l'image sombre et violente de l'homme en général dans vos œuvres? Est-ce un stéréotype? Y a-t-il des hommes qui militent pour libérer les femmes de certains rites, tels que l'excision, etc.?

**É.A.** Oui, on m'a reproché ça, mais moi je dis qu'ils n'ont pas bien lu ce que j'écris parce que si vous lisez mon livre sur le cancer, il y a des hommes merveilleux, (...) des hommes qui militent pour libérer les femmes. (...) Je refuse cette accusation de stéréotype parce que l'image est sombre. L'image violente de l'homme, en général, pour moi est sombre. Ce n'est pas un stéréotype. C'est une réalité malheureusement. (...) Il y a aussi des femmes qui sont affreuses. Mais en général, qui est-ce qui a le pouvoir? Qui est-ce qui est dans les positions de pouvoir? Et qui est-ce qui utilise ces positions de pouvoir pour subjuguer la femme? Il n'y a qu'à regarder toutes les statistiques, en fait c'est évident qu'on est dominées par un monde d'hommes violents et il y a des hommes qui militent heureusement pour libérer les femmes et moi j'en connais et j'en ai parlé dans mon livre Des femmes, des hommes, et la guerre. Écoutez, je cherche toujours, (...) vous savez, Halim Barakat, que j'analyse dans mon livre Des femmes, des hommes, et la guerre, il m'a écrit et j'ai apprécié le fait qu'il m'écrivait, et sa correspondance vous l'avez lue, elle montre qu'il est machiste, encore plus. Mais la dernière fois que je l'ai vu, il m'a dit: « Évelyne, il faut que tu lises mon dernier roman parce que tu verras

comment je libère la femme. » Donc, c'est bien. (...) Les hommes écrivains s'accordent avec les femmes écrivains pour dire que la femme est victime et que l'homme l'opprime. Ils le disent eux-mêmes dans leurs écrits. Ils montrent des personnages qui oppriment les femmes. Donc, ils s'accordent avec ce que je dis. Donc, ce n'est pas un stéréotype, si les hommes eux-mêmes le disent dans ce qu'ils écrivent. Non?

**K.T.S.** Moi aussi j'ai mentionné Gibran Khalil Gibran dans Esprit rebelle dans ma thèse pour montrer qu'il y avait des écrivains libanais qui militent pour les femmes, c'est pourquoi j'ai voulu savoir si, de nos jours, il y en a d'autres comme lui...

**É.A.** C'est un très bon exemple. (...) Vous savez, par exemple, qui est-ce qui a permis la libération des femmes en Tunisie? Vous savez que la Tunisie et la Turquie sont parmi les pays musulmans les plus avancés du point de vue des droits de la femme, c'est grâce à des hommes, c'est grâce à Bourguiba, le président, et c'est grâce à Atatürk aussi, le président de la Turquie. Bourguiba s'est appuyé sur Taher Haddad, un homme qui a écrit Tahrir Al Marka. Taher Haddad était théologien. Il a été chassé de la Zaïtouna, de l'école coranique, parce qu'il avait écrit ce livre et il en est mort. Mais Bourguiba a pris ses idées de libération de la femme. Il a dit qu'il faut libérer la femme car on ne peut pas libérer la société si on ne libère pas la femme. Si on libère la femme, on pourra libérer la société. Et c'est ce qu'il a fait. Et d'ailleurs, les femmes en Tunisie ont pris mon roman Blessures des mots et elles en ont fait une pièce de théâtre. Et comment ont-elles intitulé cette pièce de théâtre? Les filles de Taher Haddad. Donc, pour revenir à votre question, il y a aussi Kassim Amin en Égypte, qui a aussi parlé de la libération de la femme. Heureusement qu'il y a des hommes qui prennent cette position parce que c'est eux qui



peuvent le faire. Puisque les femmes sont tellement opprimées, personne ne les écoute quand elles parlent. Vous croyez que les gens écoutent tellement Nawal Saadawi et Fatima Mernissi, les pauvres, est-ce qu'on m'écoute? On ne nous prend pas au sérieux. On ne nous prend pas vraiment au sérieux.

**K.T.S.** Message de Paix. Dans Des femmes, des hommes, et la guerre vous écrivez:

« J'en suis arrivée à la conviction que seules des voies pacifiques peuvent résoudre la crise libanaise, et permettre la réunification du pays. J'ai aussi compris l'importance de l'activisme pour la transformation de la société. » Dans ce monde de violence et de souffrance, surtout au Moyen-Orient où beaucoup de sang a été versé, est-ce que vous croyez toujours que la paix est possible pour effacer la violence?

**É.A.** J'aime y croire. Je suis assez pessimiste ces jours parce que je vois beaucoup de violence partout en Irak, en Palestine, en Afrique, en Afghanistan. Je vois tellement de violence que ça me rend pessimiste, mais j'aime toujours y croire parce que si on n'y croit pas comment est-ce qu'on va arriver à une solution? (...) J'ai toujours cette conviction et on a compris que le pays, le Liban, a été réunifié en fait, par la paix. (...) Il y avait beaucoup de gens à l'époque de la guerre qui disaient: « Divisons le Liban, divisons le Liban, c'est la seule solution! » Comme maintenant, en Israël et en Palestine, ils disent: « Divisons le pays! » Moi, je dirais davantage avec Edward Saïd et d'autres: « Non, unifions les Palestiniens et les Israéliens, faisons la paix! » Parce que si vous séparez comme ça les gens qui ne s'aiment pas, c'est grave.

**K.T.S.** Vous avez amené vos étudiants américains à Paris cet été (2003) pour rencontrer des auteurs francophones arabes. Lesquels? Est-ce que leur vision sur le Moyen-Orient et les pays du Machrek et du Maghreb a changé?

**É.A.** Écoutez, non, parce que je n'avais pas assez d'étudiants et donc je les emmène à Noël. Donc ce que je voulais faire cet été ne s'est pas réalisé en grande partie à cause de la guerre avec l'Irak; les parents ne voulaient pas envoyer leurs enfants à l'étranger mais cette année, à Noël, j'ai une cinquantaine mais je n'en prends que vingt-six. Et donc, je me réjouis de voir quelle va être leur vision. (...) Ils vont rencontrer Etel Adnan, Thérèse Kuoh-Moukouri, une écrivaine camerounaise, (...) qui a écrit Rencontre essentielle, la première femme africaine à avoir écrit et ils vont rencontrer aussi peut-être Andrée Chedid et peut-être aussi Calixte Beyala, écrivaine africaine aussi et ils vont visiter les quartiers des immigrés, et ils vont aller à l'Institut du monde arabe. Ils vont aller dans les musées. Ils vont aller à la mosquée et ils vont suivre aussi un cours de danse africaine et orientale. Je vais les amener dans un restaurant libanais et puis on va leur faire réfléchir sur toutes ces questions. Ils vont travailler là-dessus et poser des questions aux auteurs.

**K.T.S.** Accad la musicienne. Quand Zahlé, ma ville natale, a été bombardée pendant trois mois par les Syriens, nous avons dû trouver abri au sous-sol dans les « maljak. »<sup>2</sup> Notre seul confort était de chanter des prières. Le son de nos voix nous a fait oublier les éclatements des bombes, le tremblement des meubles, le spectre de la mort qui nous encerclait. Qu'est-ce que la musique représente dans votre vie? Votre message musical est-il le même que celui de vos romans?

---

<sup>2</sup> Les abris.

É.A. C'est beau comment vous avez décrit ça. Je vous dis que ça m'a fait pleurer. J'ai lu ça parce que ça résonne très fort en moi, ce que vous dites sur la musique, parce que je pense que la musique arrive à faire passer des choses que souvent les écrits n'arrivent pas. (...) En fait, j'ai commencé à composer des chants quand la guerre a éclaté. J'avais besoin de sortir ma douleur et c'est sorti comme ça, en chant. Puis, je suis allée au Liban plusieurs fois et j'ai donné des concerts avec les chants de la guerre que j'ai composés pour la paix, (...) pour l'amour, la réconciliation et il y avait beaucoup de gens dans l'auditoire, dans « l'audience, » qui pleuraient quand je chantais et je me rendais compte à quel point la musique et les paroles arrivaient à dire des choses et à remuer les gens émotionnellement que très souvent les écrits académiques n'arrivent pas. Et je me suis rendu compte en les voyant pleurer que si au moins le message que je transmets et l'émotion que je leur transmets les amenaient à désirer un changement de cette situation. Donc ce que vous avez écrit là me touche beaucoup et je pense vraiment que la musique a un rôle à jouer dans cette transformation.

K.T.S. Dans Voyages en cancer, Évelyne Accad m'a paru comme une femme courageuse qui a confronté toutes sortes de problèmes et les a résolus au fur et à mesure. Est-ce que cette véhémence de trouver des solutions dans le présent et non la « projection d'espoir dans le futur » comme dans L'excisée, va être reflétée dans les héroïnes futures d'Accad?

É.A. J'espère, j'espère, parce que vous savez je n'ai pas écrit depuis Voyages en cancer. J'ai écrit très peu parce que c'est très difficile. On est tellement bouffé par toutes les tâches académiques et tout, qu'on n'arrive pas vraiment à écrire. J'avais commencé

des nouvelles sur une série de femmes de tous les pays du monde il y a très longtemps et cet été je les ai reprises parce j'avais envie de faire un recueil de nouvelles pour changer un peu. J'ai fait une nouvelle, vous savez, tout au début, Entre deux. Ce genre littéraire, la nouvelle, m'intéresse et j'ai envie de travailler là-dessus. J'ai commencé cet été et quand je suis revenue ici, c'était impossible, je n'ai pas pu écrire du tout. Maintenant j'espère pouvoir donner des notes d'espoir. Vous savez ce qui m'avait étonnée quand j'étais au Liban. J'écrivais Coquelicot du massacre et les Libanais savaient que j'écrivais sur la guerre et ils m'ont dit: « Évelyne, s'il te plaît, donne-nous de l'espoir. Ne termine pas ton livre sur une note pessimiste. » Et en effet, si vous avez lu Coquelicot du massacre j'ai terminé sur une note positive. C'est-à-dire que cette femme qui traverse la ville arrive à être sauvée avec son fils, alors il y a plus d'espoir que dans L'excisée. Je ne sais pas ce que j'écirai dans cette série de nouvelles et je ne sais pas ce que j'écirai après mais c'est mon projet immédiat et créateur.

**K.T.S.** Vous avez combattu le cancer du sein avec un courage exceptionnel. Quelles étaient les réactions de vos lectrices qui ont déjà passé par la même expérience après avoir lu Voyages en cancer.

**É.A.** Il y a des gens qui n'ont pas voulu lire le livre, qui passaient par le cancer. Il y en a d'autres qui n'ont pas voulu regarder les photos parce que je ne sais pas si vous avez vu la version anglaise, car la version anglaise a des photos que la version française n'a pas. J'aurais voulu inclure plus de photos et j'ai parlé dans mon livre sur la séance de photos que mon amie est venue faire quand j'étais malade et c'étaient des photos qui m'ont permis d'affirmer des choses à propos de mon corps mutilé par la mutilation de la

mastectomie. Et Eva, la photographe avec moi, nous avons voulu plus de photos mais les gens ont peur. Ils ont peur de parler de cette maladie, ils ont peur de regarder les photos. Et donc, je n'ai pas vraiment eu de réactions de lectrices qui ont passé par ce voyage qui m'ont dit que ça les a aidées; j'aimerais bien en recevoir. Quand je suis allée au Liban, il y a une association qui s'appelle « Faire Face » qui a été fondée par un certain docteur Saadé, qui est un médecin et qui savait que c'était nécessaire pour les patients du cancer de conter et de parler à d'autres, (...) et donc j'étais très contente de voir qu'il y avait cette association. Ils m'ont contactée et je suis allée leur parler et j'ai pu voir que c'était nécessaire d'en parler. Ils étaient contents. Il n'y a pas assez de choses comme ça.

**K.T.S.** C'est au Liban que débute le mouvement de « Nahda » (Renaissance) au Moyen-Orient. Quelle est l'influence et l'importance de la Littérature libanaise dans le monde arabe aujourd'hui?

**É.A.** C'est une bonne question, oui la Nahda, la Renaissance, il faut toujours le dire que c'est au Liban que ça a commencé et ça a commencé avec des chrétiens arabes parce que très souvent on pense que les chrétiens arabes sont contre la culture arabe et la langue arabe et ce n'est pas vrai du tout. Donc, je suis très contente que vous posiez cette question. Le Liban a toujours été le centre non seulement de la littérature arabe mais aussi de l'édition. Même pendant la guerre, les intellectuels au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Égypte que j'ai rencontrés me disaient que leurs livres étaient publiés au Liban, même pendant la guerre. Et vous savez, par exemple, Nawal El Saadawi dont je vous ai donné le livre et qui est une féministe égyptienne, qui a beaucoup écrit sur la femme, quand son livre a été interdit en Égypte, qu'il a été vraiment « outlawed, » elle est

venue au Liban, elle l'a réédité au Liban au milieu de la guerre. Donc, le Liban a un rôle très, très important dans le monde arabe à tous les niveaux et j'espère que ça va continuer comme ça. J'espère.

**K.T.S.** Que pensez-vous des écrivains arabes modernes (surtout des Libanaises) en général, et francophones en particulier?

**É.A.** Moi, je les aime beaucoup. Je m'identifie à elles, je les rencontre quand je vais au Liban. Ce sont des amies en général, j'aimerais qu'il y en ait davantage. J'encourage beaucoup mes amis, les jeunes là-bas, à écrire parce qu'il y a une sorte de défaitisme au Liban maintenant par rapport à la littérature francophone, je ne sais pas si vous avez entendu. J'ai lu que la littérature francophone libanaise va mourir, personne n'écrit et tout... J'espère que ce n'est pas vrai. Ce qui m'a fait beaucoup plaisir, c'est que l'année dernière une professeur de l'université libanaise de Saida, qui enseigne la littérature libanaise m'avait invitée à Saida à l'université libanaise. Moi, je ne savais pas du tout ce que j'allais trouver. Toutes sortes de jeunes, qui venaient de tous ces villages pauvres du sud pour étudier à l'université libanaise parce que cette université ne coûte presque rien, donc ils peuvent venir faire leurs études. Et bien, tous et toutes parlaient bien le français et lisaient ces romans avec avidité et j'étais très encouragée de voir ça, dans un climat où la plupart étaient des musulmans avec le foulard. Et voilà, je vous encourage moi aussi, Katia.

**K.T.S.** Comment Andrée Chedid a-t-elle influencé la littérature francophone arabe moderne?

**É.A.** Andrée Chedid est une femme que j'admire énormément et pour moi elle est une grande amie, je l'ai déjà interviewée, mais j'aimerais faire un entretien plus approfondi avec elle parce que je pense qu'elle a un message d'humaniste international, enfin elle a un message extraordinaire. (...) Elle a influencé la littérature francophone arabe moderne par ses thèmes de paix, d'amour, de réconciliation, par sa poésie qui est très appréciée; par son théâtre aussi, ses dernières œuvres maintenant... C'est une femme qui écrit énormément et qui a beaucoup de choses à dire, qui a beaucoup d'imagination et qui a expérimenté aussi avec le style. Vous savez, dans La maison sans racine, il y a plusieurs histoires qui s'entrecoupent et elle a utilisé les mythes arabes, les mythes égyptiens. Donc elle a eu une grande influence. C'est une femme qui est née en Égypte et qui avait ses racines au Liban. Elle est revenue souvent au Liban, et vit à Paris maintenant, et elle écrit sur la guerre du Liban bien qu'elle vive à Paris. Mais je crois que la distance lui donne une vision que d'autres n'auraient pas. J'aime en particulier La maison sans racine, et puis aussi L'enfant multiple sur la guerre du Liban. J'aime beaucoup ses textes.

**K.T.S.** Comment décrivez-vous la femme arabe, libanaise en particulier, aujourd'hui? Est-elle bien représentée et par qui?

**É.A.** Je ne crois pas qu'il y a tellement d'écrits sur la femme libanaise en particulier. J'ai une amie française, qui est à Lyon, qui est poétesse, elle s'appelle Astrid Gateau et elle aimerait faire un livre là-dessus. Malheureusement, elle a eu un retour de cancer du sein et elle est très malade, donc je ne sais pas si elle pourra le faire. Je pense que c'est un manque parce que c'est quelque chose qui devait être fait. (...) Je ne sais pas si vous

connaissez la revue Al Raida de la « Lebanese American University » c'est un petit groupe qui est très courageux et qui fait des choses très intéressantes sur la femme libanaise. C'est une revue en anglais et en arabe que vous trouverez sur le web. Et je pense que l'Institut du monde arabe et cette petite revue sont une sorte de phare pour la femme libanaise et pour le monde arabe en général, et je suis très contente de voir qu'ils font ça parce qu'en général, quand les hommes écrivent sur la femme elle n'est pas bien représentée.

**K.T.S.** Choix de langues: Vous écrivez en français, en arabe classique et en anglais.

Que pensez-vous du dialectal? Êtes-vous d'accord avec l'écrivain libanais Saïd Akl que la langue classique ou littérale arabe doit être remplacée par le dialectal dans l'écriture et pourquoi?

**É.A.** Alors lui, il pense que l'arabe dialectal doit remplacer l'arabe classique? Moi, je serais assez d'accord, pas pour tout le monde, mais pour ceux qui le veulent. Pourquoi ne pas mélanger les styles comme j'aime le faire? Moi je n'écris pas malheureusement en arabe classique, je lis l'arabe, je peux écrire des lettres en arabe, je peux travailler l'arabe des textes mais je ne suis pas assez forte pour écrire en arabe classique malheureusement. J'écris en français, j'écris en anglais, mais l'arabe je le lis, je le parle, je peux écrire des lettres... Donc j'aimerais développer davantage mon arabe classique et j'étais très intéressée quand j'ai entendu l'interview à la radio hier avec Edward Saïd qui a parlé de son rapport à la langue arabe et il a dit qu'il était retourné au Liban, qu'il avait suivi des cours, pour arriver à s'exprimer parce qu'il était ici et il l'avait perdu. Et c'est vrai que quand on est ici on a envie de parler l'arabe mais on le perd si on ne le pratique pas.



**K.T.S.** Le style d'Accad: Vous mélangez la prose avec la poésie. Est-ce pour combiner la réalité et la fiction, la raison et les sentiments, les faits et les espoirs?

**É.A.** C'est une bonne question. Tout ça est vrai. En fait, quand j'ai commencé à mélanger la prose avec la poésie je ne savais pas que c'était une longue tradition arabe vous savez le Zajal? Le Zajal c'est un mélange de prose et de poésie, il paraît. Moi je ne savais pas que c'était une longue tradition arabe quand je l'ai fait. Je l'ai fait comme ça spontanément et en fait j'ai eu des problèmes avec mes éditeurs. Mes éditeurs, en France, ne voulaient pas publier L'excisée à cause de ça. Ils me disaient que j'écris très bien mais que je devais enlever les passages poétiques et raconter une histoire linéaire. Et j'ai refusé de faire ça. De plus en plus je veux mélanger les genres. Je veux mélanger les genres car, d'une part, je me suis rendu compte que ce n'est pas seulement une longue tradition arabe, mais c'est aussi devenu maintenant la façon d'écrire des féministes. Les femmes veulent mélanger tous ces genres. Pourquoi? Parce qu'en mélangeant tous ces genres, on mélange aussi les choses en soi et on devient multiculturel, on devient multidimensionnel, on devient multiethnique, on devient multi-religieux, on devient une multitude de choses. J'aime ces mélanges. Si vous avez vu dans Voyages en cancer, je fais encore plus de mélanges. Je mélange les lettres qu'on m'envoie, (...) je ne sais pas pourquoi les éditeurs n'aiment pas ça. Ils ont eu de la peine à éditer mes livres comme ça parce que le formatage, je voulais que le formatage soit différent. Je voulais que chaque chose sorte comme ça et qu'on voie de cette façon sur la page ces différentes choses.

L'Harmattan n'a pas fait un bon travail avec ça; Al Nahar a fait un bon travail. Al Nahar

a accepté mon formatage, que L'Harmattan n'avait pas accepté. (...) J'aimerais bien qu'il sorte en arabe. Je ne sais pas comment ils mélangeaient ça.

**K.T.S.** Alors pour le Zajal est-ce une tradition arabe orale ou écrite?

**É.A.** Je crois que c'est les deux. Je suis presque sûre.

**K.T.S.** On sent votre amour profond envers le Liban dans vos écrits. Pensez-vous retourner un jour au pays du cèdre?

**É.A.** Je suis contente que vous ayez senti cet amour profond. J'ai un amour profond pour le Liban. Et je l'aime encore plus parce qu'il a souffert. Et je voudrais l'aider à sortir de ses blessures et lui apporter quelque chose. Et donc oui, je pense y retourner comme je vous l'ai déjà dit. Je prends ma retraite de cette université, mais je veux dire que ma retraite ce n'est pas une retraite, mais c'est un changement de vie et je veux aller un peu plus au Liban pour aider avec des projets humanitaires et des projets d'écriture et d'enseignement. Les deux.

**K.T.S.** Récemment nous avons entendu parler de la mort d'Edward Saïd. Quelle est son importance et son influence sur la littérature libanaise et arabe?

**É.A.** Oui, c'est une grande perte. C'est une grosse, grosse perte non seulement pour la littérature, mais c'est aussi une grosse perte pour les Palestiniens, parce qu'ils avaient vraiment un porte-parole extraordinaire qui osait dire les choses, il a osé dire qu'il n'y avait aussi que la paix qui allait résoudre les choses. Les gens ont dit qu'il était violent, mais ce n'est pas vrai du tout. Ils ont tordu ce qu'il disait. C'est vraiment une grande perte. (...) Il a été beaucoup critiqué par beaucoup de gens et beaucoup de femmes n'ont pas compris. Elles ont dit mais pourquoi il a parlé tellement bien des hommes et pas des

femmes; moi je leur dis qu'il ne pouvait pas tout faire. C'est aux femmes de prendre les outils qu'il nous a donnés de déconstruction, dans Orientalisme par exemple, le livre qui lui a donné sa grande réputation. Il a décortiqué tous les mythes, dans lesquels les occidentaux enfermaient les Arabes. (...) Il a déconstruit tout ça et je dis que nous, les femmes, nous pouvons faire la même chose avec la façon dont les hommes nous ont encerclées dans des mythes. Ils nous a donné les outils et nous avons le devoir de les utiliser, de nous en servir pour aller de l'avant. Mais je suis très triste de sa mort parce que je l'avais rencontré au Liban chez une amie qui enseigne la littérature et on avait parlé maladie (...) c'est un homme qu'on a accusé d'arrogance, mais en fait il était très sympathique et très humble quand on lui parlait.

**K.T.S.** Quels sont vos projets pour le futur?

**É.A.** Je pense me diviser plus entre le Liban et Paris pour écrire et pour faire ce travail humanitaire et l'enseignement au Liban, et je pense aussi garder mes racines, certaines attaches avec ce pays qui m'a quand même beaucoup apporté, qui m'a permis de me libérer et j'aimerais faire plus de choses avec les étudiants américains, les emmener au Liban, en Tunisie, à Paris. J'espère que la situation politique va nous permettre de faire ça parce que pour le moment c'est assez grave.

**K.T.S.** Est-ce que vous avez déjà fait ça avant avec les étudiants américains?

**É.A.** Oui, j'ai fait ça mais pas au Liban. Je les ai emmenés à Paris et en Tunisie. À Paris, c'était pour une année entière mais j'aimerais les emmener au Liban aussi. Mais j'espère que la situation politique va nous le permettre.

**K.T.S.** Quelles autres œuvres / quels auteurs francophones libanais suggérez-vous aux enseignants de français aux États-Unis d'utiliser pour les niveaux débutants, intermédiaires et avancés?

**É.A.** Utiliser le livre Émotions, une collection de nouvelles rassemblées par Susan Purdy (Houghton Mifflin Company), c'est une bonne introduction pour des étudiants qui commencent cette littérature. (...) Je leur dirais de faire des nouvelles d'Andrée Chedid, la poésie c'est un peu difficile. Je leur dirais de faire la poésie d'Andrée Chedid. (...) Et Etel Adnan, (...) elle vit entre la Californie, Paris et le Liban. Elle est sympathique. (...) Il y a aussi Claire Jebeily une journaliste à L'orient le jour. (...) Il y a toute une nouvelle génération de jeunes, il y a Barakat (...).

## BIBLIOGRAPHIE

### OUVRAGES CITÉS

AbuKhalil, As'ad. Historical Dictionary of Lebanon. London: The Scarecrow, 1998.

Accad, Évelyne. Blessures des mots: Journal de Tunisie. Paris: Indigo & Côté-femmes, 1993.

---. Coquelicot du massacre. Paris: L'Harmattan, 1988.

---. « Curriculum Vitae. »  
<<http://www.french.uiuc.edu/People/faculty/CVS/AccadCV.htm>>.

---. « L'écriture comme éclatement des frontières. » L'Esprit Créateur 33 (1993): 119-28.

---. « Entretien avec Andrée Chedid: 5 août 1981. » Présence Francophone: Revue Internationale de Langue et de Littérature 24 (1982): 157-74.

---. L'excisée. Paris: L'Harmattan, 1982.

---. Des femmes, des hommes, et la guerre. Paris: Côté-femmes, 1993.

---. « La longue marche des héroïnes des romans modernes du Machrek et du Maghreb. » Présence Francophone: Revue Littéraire 12 (1976): 3-11.

---. Voyages en cancer. Paris: L'Harmattan, 2000.

Auffret, Séverine. Des couteaux contre des femmes de l'excision. Artigues-près-Bordeaux: Des femmes, 1983.

Bâ, Mariama. Une si longue lettre. Dakar: S.I.P.S., 1998.

Bachelard, Gaston. L'eau et les rêves, essai sur l'imagination de la matière. Paris: José Corti, 1942.

Chedid, Andrée. Cérémonial de la violence. Paris: Flammarion, 1976.

---. L'enfant multiple. Paris: Flammarion, 1989.

---. La maison sans racine. Paris: Flammarion, 1985.

« Chedid Major Awards. » <<http://www.artsci.wustl.edu/~adcraver/andreechedid.html>>.

- Chevalier, Jean, and Alain Gheerbrant. Dictionnaire des symboles. Paris: Laffont, 1982.
- CIA. The World Factbook 2002.  
<http://www.cia.gov/cia/publications/factbook/geos/le.html>
- Cobban, Helena. The Making of Modern Lebanon. Colorado: Westview, 1985.
- Cooke, Miriam. War's Other Voices: Women Writers on the Lebanese Civil War. New York: Syracuse UP, 1996.
- Cope, Gilbert. Symbolism in the Bible and the Church. New York: Philosophical Library, 1959.
- Djebar, Assia. L'amour, la fantasia. Paris: Albin Michel, 1995.
- Etel, Adnan. Sitt Marie Rose. Trans. Georgina Kleege. Sausalito: Post-Apollo, 1997.
- El-Cheikh, Hanan. Histoire de Zahra. Trans. Yves Gonzalez-Quijano. Arles: Babel, 1999.
- Encyclopædia Universalis. CD-ROM. Paris: Encyclopædia Universalis, 1998.
- Figuie, Gérard, and Rita Saba-Sayegh. Femmes du Liban. Beyrouth: Anthologie, 1997.
- Gibran, Khalil. Le prophète. Trans. Antoine Ghattas Karm. Arles: Sindbad, 2001.
- Gibran, Khalil Gibran. Les ailes brisées. Trans. Marie-Rose Boulad Absy. Beyrouth: Nouvelles Éditions Latines, 1972.
- « Hôtel-Dieu de France. » Université Saint-Joseph, Liban. 25 Sep. 2001  
 <<http://www.hdf.usj.edu.lb/bienvenue/histoire.htm>>.
- Khalil Gibran: Lettres d'amour. Trans. Claude Carme et Anne Derouet. Paris: Librairie de Médicis, 2001.
- Khalidy, Soraya. Le goût de Beyrouth. Paris: Mercure de France, 2003.
- Khoury, Elias. Little Mountain. Trans. Maia Tabet. Minneapolis: U of Minnesota P, 1989.
- Federal Research Division: Library of Congress. Ed. Thomas Collelo.  
Lebanon: a Country Study. Washington: Library of Congress, 1989.
- Leclerc, Jacques. « Les maronites du Liban. » Aménagement linguistique dans le monde. U. Laval de Québec. 2000

<[http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/asie/liban\\_maronites.htm](http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/asie/liban_maronites.htm)>.

- Liking, Werewere. Elle sera de jaspe et de corail. Paris: L'Harmattan, 1983.
- Maalouf, Amin. Les croisades vues par les Arabes. Paris: J'ai Lu, 2002.
- Merini, Rafika. Two Major Francophone Women Writers, Assia Djebar and Leïla Sebbar. New York: Peter Lang, 1999.
- O'Ballance, Edgar. Civil War in Lebanon, 1975-92. New York: St. Martin, 1998.
- Le Robert micro: dictionnaire d'apprentissage de la langue française. Paris: R, 1998.
- La Sainte Bible. Trans. Louis, Segond. Genève: Société Biblique, 1979.
- Sarkis, Jean. Histoire de la guerre du Liban. Paris: PUF, 1993.
- Young, Barbara. This Man from Lebanon: A Study Of Kahlil Gibran. New York: Alfred A. Knopf., 1945.
- Zein, Ramy. Dictionnaire de la littérature libanaise de langue française. Paris: L'Harmattan, 1998.

#### OUVRAGES CONSULTÉS

- Accad, Évelyne. « Arab Women's Literary Inscriptions: A Note and Extended Bibliography. » College Literature 22 (1995): 172-80
- . « Assia Djebar's Contribution to Arab Women's Literature: Rebellion, Maturity, Vision. » World Literature Today: A Literary Quarterly of the University of Oklahoma 70 (1996): 801-12.
- . « Beirut, the City That Moves Me. » World Literature Today 76 (2002): 85-89.
- . « A Bridge Through time. » Rev. Research in African Literatures 19 (1988): 248-49.
- . « Freedom and the Social Context: Arab Women's Special Contribution to Literature. » Canadian Woman Studies / Les Cahiers de la Femme (1987): 96-101.
- . « L'Influence de la littérature française sur le roman arabe. » Research in African Literatures 14 (1983): 203-07

- . « Interview avec Chantal Chawaf. » Présence Francophone: Revue Littéraire 17 (1978): 151-61.
- . « Mashreq and Maghreb Women Writers of Arabic Expression. » Revue Celfan / Celfan Review 7 (1987): 43-46.
- . « The Mediterranean Spirit in Emmanuel Robles. » Revue Celfan Review 1 (1982): 29-31.
- . Montjoie Palestine! Or Last Year in Jerusalem. Paris: L'Harmattan, 1980.
- . « The Prostitute in Arab and North African Fiction. » The Image of the Prostitute in Modern Literature. Ed. Horn, Pierre. New York: 1984.
- . « Tayeb Salih's Season of Migration to the North. » Research in African Literatures 18 (1987): 383-4.
- . Veil of Shame: The Role of women in contemporary Fiction of North Africa and the Arab World. Sherbrooke: Naaman, 1978.
- . « Writing to Explore (W) Human Experience. » Research in African Literatures 23 (1992): 178-85.
- Accad, Évelyne, Louis Beck, and Nikki Keddie. « The theme of Sexual Oppression in the North African Novel. » Women in the Muslim World. Cambridge: Harvard, 1978: 617-28.
- Accad, Évelyne, and Rose Ghurayyeb. Contemporary Arab Women Writers and Poets. Beirut: Institute for Women's Studies in the Arab World, 1986.
- Akl, Saïd. L'or est poèmes. Beyrouth: Naddaf, 1981.
- Bachelard, Gaston. La psychanalyse du feu. Paris: 1965.
- Béchara, Souha. Résistante. France: JC Lattès, 2000.
- Chikhani-Nacouz, Lela, and Philip Aractingi. Les mères à l'épreuve du Liban. Beyrouth: SIEL, 1993.
- Clerc, Jeanne Marie. Assia Djébar: écrire, transgresser, résister. Paris: L'Harmattan, 1997.
- Deeb, Marius. The Lebanese Civil War. New York: Praeger, 1980.



- Déjeux, Jean. Assia Djébar: Romancière algérienne cinéaste arabe. Sherbrooke: Naaman, 1984.
- Donadey, Anne. Recasting Postcolonialism: Women Writing Between Worlds. NH: Heinemann, 2001.
- Dubos, Alain. Sans frontières. France: Presses de la cité, 2001.
- Elia, Nada. Trances, Dances, and Vociferations. New York: Garland, 2001.
- Etel, Adnan. Ce ciel qui...n'est pas. Paris: L'Harmattan, 1997.
- Fayad, Mona. Rev. of Sexuality and War, by Évelyne Accad. College Literature 19/20 (1992-1993): 249-51.
- Gibran, Khalil. Le prophète. Trans. Salah Stétié. Belgique: RL, 1998.
- Grenaud, Pierre. La littérature au soleil du Maghreb: de l'Antiquité à nos jours. Paris: L'Harmattan, 1993.
- Heistad, Deirdre Bucher. « Tales of Recuperation and Transgression in the Works of Malika Modemm, Calixthe Beyala, and Evelyne Accad. » Diss. Illinois U. DAI NDA9971093 (2000).
- Hottell, Ruth. « A Poetics of Pain: Evelyne Accad's Critical and Fictional. » World Literature Today: A Literary Quarterly of the University (WLT) Norman 71.3 (1997): 511-16.
- Kitagawa, Joseph M., and Charles H. Long. Myths and Symbols Studies in Honor of Mircea Eliade. Chicago: Chicago UP, 1969.
- Kovacs Tar Nassif, Fadia. Les rumeurs dans la guerre du Liban; les mots de la violence. Paris: CNRS, 2002.
- Marx-Scouras, Danielle. « Muffled Screams / Stifled Voices. » Yale French Studies 82 (1993): 172-82.
- May, Rollo, ed. Symbolism in Religion and Literature. New York: George Braziller, 1960.
- Memmi, Albert, Assia Djébar, and Daniel Maximim. Postcolonialisme & autobiographie. Amsterdam: Rodopi, 1998.

Mortimer, Mildred. Assia Djébar. Philadelphia: Celfan, 1988.

Webber, F.R. Church Symbolism. 2nd ed. Cleveland: J. H. Jansen, 1938.

West, Canon Edward N.. Outward Signs The Language of Christian Symbolism. New York: Walker and Company, 1989.

Young, Frances. Sacrifice and the Death of Christ. Philadelphia: The Westminster Press, 1975.

Zahnd, Elizabeth. « Two Eyes for an Eye. » Conference on Women, Violence, and Modernity in the Lebanese Novels. New York. 1 Mar. 1996.

UNIVERSITY OF ILLINOIS  
AT URBANA-CHAMPAIGN

Katia Touma Saade

Paris, February 25th, 2004.

**Subject: *Document of Consent***

Dear Katia,

This is to certify that I give you permission to publish the various documents (interview, pictures, dedications, etc. ) connected with the interview you conducted with me this last fall 2003 when you came to Urbana to visit me.

Wishing you all the best on the defense of your thesis, I send you, dear Katia, my best regards.

Sincerely yours,



Evelyne Accad  
Professor, French,  
African Studies, Women's Studies  
Comparative Literature,  
Middle Eastern Studies,  
Honors Program

Evelyne Accad  
53 rue Ganneron  
Paris 75018  
Tel: 011-33-1-4226-1382  
Fax : 011-33-1-4229-4159

EVELYNE ACCAD

Pour Katia

elle aussi meurtrie par la vie  
comme

*L'excisée*, moi

Pour notre envol l'une et l'autre  
vers la liberté et la guérison

Avec toute mon affection

*Evelyn*  
Urbana, le 9 nov. 2003

Editions L'Harmattan  
7, rue de l'Ecole-Polytechnique  
75005 Paris

Evelyne Accad

Pour Katia

Fleur meurtrie, fragile  
et belle de mon pays

**COQUELICOT DU MASSACRE**

déchiré par la furie  
Katia, toi aussi traversant  
la tempête et triomphant  
grâce à ta beauté et à ta force  
Avec toi en toute amitié

*Evelyne*  
Urbana, Nov. 9, 03

Editions L'Harmattan  
5-7, rue de l'Ecole-Polytechnique  
75005 Paris

Pour Katia

<sup>c</sup>DES FEMMES, <sup>c</sup>DES HOMMES,  
ET LA GUERRE

qu'elle connaît tristement  
trop bien

Pour que le Liban renaisse  
de toutes ses blessures  
grâce à des êtres engagés  
comme toi

*Evelyn*  
Nabana, le 9 novembre 03

Cet ouvrage est édité avec le concours de  
la Fondation pour le Progrès de l'Homme